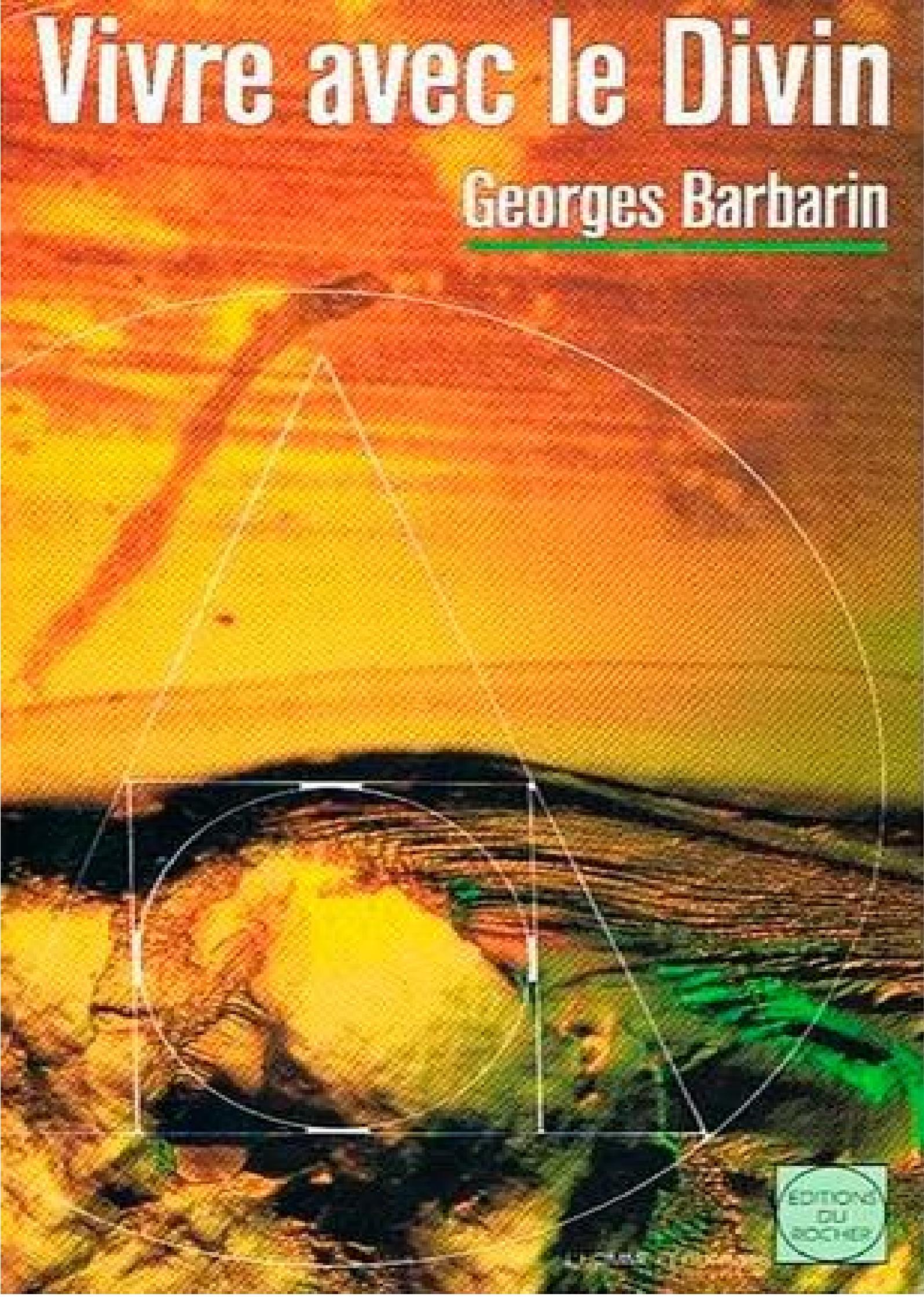


Vivre avec le Divin

Georges Barbarin



EDITIONS
DU
ROCHER

Georges Barbarin

Vivre Avec le Divin

Suivi des

Cantiques de la vie heureuse

PARABOLE DU ROI

Il y avait une fois un Roi très puissant dont le palais était disposé de la manière suivante.

Par une petite porte de derrière on accédait directement chez le souverain. Celui-ci recevait lui-même le survenant et écoutait lui-même sa requête.

Par la grande porte de devant, au contraire, on pénétrait dans les cours et les antichambres sous la surveillance d'eunuques et de gardiens.

Pour passer par la petite porte il suffisait de l'ouvrir ; on était en face du Roi en personne.

Pour passer par la grande porte, il fallait solliciter audience et prendre rang pour la date, puis attendre l'arrivée d'un officier.

On pouvait se présenter à la petite porte dans son costume ordinaire.

On ne pouvait se présenter à la grande porte qu'en se conformant à l'étiquette et en vertu d'un cérémonial.

Du côté de la petite porte on obtenait tout ce qu'on voulait.

Du côté de la grande porte on n'avait jamais de réponse à sa demande.

Et cependant un peuple immense assiégeait les abords de la grande porte, tellement qu'il fallait faire queue pendant des jours. Et cependant presque personne ne se présentait à la petite porte si bien que les araignées y filaient leur toile et que le Roi se désespérait du petit nombre des visiteurs.

Vous aussi vous êtes libre de choisir et d'aller où va la multitude.

Pour moi je n'utilise que la petite porte. Et c'est ainsi que j'entre à toute heure chez le Roi.

PREMIERE AUDIENCE

Il n'y a pas besoin d'être dans un couvent, une lamaserie ou un ermitage pour vivre en tête-à-tête avec l'Esprit.

De même qu'on peut être pauvre selon l'esprit de l'Evangile, fût-ce en restant riche au regard des hommes, de même on peut créer sa propre solitude dans la foule la plus compacte et considérer chaque être, chaque événement, chaque chose comme une face du Divin.

Lorsque je commençai à m'éveiller du sommeil de toute une vie et que mes yeux s'habituaient à regarder la Lumière sans ciller, je compris que rien ne dépendait véritablement des choses extérieures mais que tout dépendait réellement de mon attitude intérieure et de l'état de ma conscience devant les faits.

MEDITATIONS DANS L'AUTOBUS

C'est ainsi que j'effectuai mes meilleures méditations dans les autobus parisiens puisque alors j'habitais encore la grande ville.

Comme je résidais non loin de la Porte d'Orléans je prenais souvent l'A R ou l'A E. Toutes ces dénominations sont changées aujourd'hui parce que les hommes ne se plaisent pas longtemps aux même apparences et qu'impuissants à modifier les choses ils se contentent d'en changer les étiquettes, ce qui est à la portée d'un petit enfant.

J'avais tellement l'habitude de ces trajets, pour les avoir accomplis bien des fois, que les détails du parcours étaient à mes yeux chose banale et qu'à moins d'incident spécial, aucun n'attirait mon intérêt. J'en profitais pour aller place de l'Opéra ou Gare du Nord dans des conditions très particulières. Une fois ma place payée, ce qui était vite fait en tête de ligne, j'étais libre de mon attention.

Dès lors et tandis que mes compagnes ou compagnons de route s'évertuaient à se soustraire à eux-mêmes, soit en déployant un journal, soit en reprenant un tricot, je m'évadais discrètement et descendais en mon propre labyrinthe où j'étais sûr de trouver les prolongements de l'Esprit. Mes voisins n'avaient plus de moi sous les yeux qu'une carapace insensible et le médiocre spectacle d'une apparente immobilité. A la vérité ce dormeur était un foyer de vie consciente dont la pensée affective rayonnait avec intensité.

Je choisissais généralement ce moment-là pour bénir toute la voiture, conducteur et receveur compris. Je m'appliquais notamment à diriger des ondes bienfaitantes sur ceux qui avaient pu choquer mon amour-propre ou ma tranquillité.

Si, sur les sièges, j'apercevais un vieillard fatigué, un adulte soucieux ou une femme agitée je les aspergeais mentalement d'un faisceau d'ondes d'Amour. Parfois je prenais une jeune fille ou un jeune garçon comme cible de mes pensées à cause de leur rire et du bonheur qu'ils portaient en eux. Puis j'élargissais ma bénédiction en éventail, car le pouvoir de la pensée est sans limite et je bénissais la rue et les passants. Il ne m'en coûtait pas plus de bénir la Seine ou la place de la Concorde, l'une depuis l'embouchure jusqu'à la source avec tous les départements traversés, l'autre avec ses Champs-Élysées, ses Tuileries, ses ministères et son obélisque par-dessus le marché. Je bénissais la Bourse, qui en a grand besoin, en pensant que peut-être une de mes flèches intérieures effleurerait une conscience au bord de la faillite ou du vol. Je bénissais les Grands Boulevards y compris leurs cinémas et leur flot automobile, les Grands Magasins et leurs agitations factices, les gares avec leurs arrivées et leurs départs.

Je n'éprouvais pas davantage de difficulté à bénir Paris d'un coup et la France et l'Europe et toute la Terre. Il m'était aussi aisé de bénir les mondes planétaires, stellaires et le reste de l'Univers.

Jamais je ne me suis senti si puissant que dans ces foulées vertigineuses où je m'extrayais de ma personnalité dérisoire pour chausser les bottes de l'Esprit.

En redescendant de là-haut tout m'apparaissait minuscule, ma taille, mes documents, ma serviette, les projets infimes de mes contemporains. Quand alors j'apercevais un homme décoré ou vautre dans une automobile de luxe, ou porteur de nombreux galons, j'étais tenté de le regarder à la loupe ou au microscope tant l'orgueil de ces animalcules m'apparaissait incompréhensible et démesuré.

L'ORATOIRE DU METROPOLITAIN

Non moins fructueusement je méditais dans le Métro où la concentration est plus facile. L'obscurité, l'odeur, les secousses et le bruit sourd sont, pour la pensée, autant de leitmotiv accompagnateurs.

Depuis que la publicité Dubonnet a disparu des tunnels vous êtes-vous avisé de tout ce qu'on peut lire sur les murailles souterraines ?

Le métro est assurément un des premiers oratoires du monde pour qui désire glisser le ferment de la prière dans l'amas social. Je n'ai jamais mieux prié que dans le nougat humain de dix-huit à dix-neuf heures lorsque la compression physique est au maximum. Presque tous s'évadent alors de leurs corps, mais les esprits fuient vers de préoccupations vulgaires : cuisine, enfants, études, cinéma, repos. On voudrait dégager de cette accumulation d'auras une conscience collective capable de s'élever à grande hauteur. Mais tout cela rampe en sous-sol ou à fleur de sol, sauf peut-être, de temps à autre, un porteur de torche dont les flammes spirituelles percent la nuit.

D'UNE STATION A L'AUTRE

Récemment encore je l'ai éprouvé au cours d'un voyage à Paris, entre Porte de Vanves et Invalides, entre Porte Balard et Porte de Charenton. On est physiquement à ce point mêlé à la foule des hommes qu'on sent une part de leurs souffrances, de leurs craintes, de leurs espoirs. C'est, pour l'âme consciente d'elle-même, un grand bain de vicissitude, une plongée dans le tourbillon morose des appétits. Ainsi l'on perçoit mieux l'affreuse solitude morale de la ville où les esprits sont à mille lieues les uns des autres tandis que les corps sont imbriqués. Il manque un liant moral à tout cela, une espérance commune, une foi collective dans la Vie, une certitude de ce qui est.

Et je me fais l'effet d'une sorte d'expérimentateur injectant ses dons spirituels dans un grand corps sans âme et qui ne se connaît point.

Les virus d'amour ne sont cependant jamais perdus, même ceux qui tombent en territoire hostile. Il n'existe aucune contre-indication dans leur emploi. Tous les organismes sont perméables à la haute pensée, même ceux que la pensée arrose à leur insu.

L'Amour désintéressé gagne rapidement de proche en proche. Une gouttelette infime suffit à imprégner d'immenses districts.

LE SYSTEME SOUTERRAIN

On prie si bien dans le Métro qu'on perd pied très vite. Une fois hors des contingences qu'importent le nom et le nombre des stations.

Je me suis souvent projeté hors de mon chemin par méditation aberrante et je ne compte

plus les cas où Bastille me rappelait que j'avais brûlé Concorde, et Jussieu que je devais descendre à Odéon.

Ces erreurs matérielles de direction constituent le plus grand bienfait auquel on puisse prétendre. Elles sont généralement le propre du Conducteur Invisible lequel nous incite à changer de chemin.

Tout rendez-vous manqué est un nouvel aiguillage. Tout retard et tout oubli ont une valeur d'indication. Si ce que j'ai décidé ne s'accomplit pas c'est que j'avais à décider autre chose. Il existe une géographie intérieure qu'on n'apprend pas à l'Ecole. Et pour circuler dans la Vie il ne suffit pas d'avoir une carte de Métro.

Celui-ci, au surplus, est un magnifique exemple de Vie supérieure. Imaginez un sourd-muet y pénétrant pour la première fois. La succession des souterrains, leurs divisions, les galeries et escaliers innombrables lui apparaîtront comme un invraisemblable chaos. Encore y a-t-il des flèches de direction et des plaques indicatrices. Néanmoins le néophyte est perdu dans ce système de couloirs. Pour que celui-ci prenne sens il lui faut accoutumer ses yeux et sa cervelle, démêler les fils contradictoires qui jettent des fleuves humains à contre-sens. Durant qu'on réfléchit, deux vagues opposées se retirent ou s'avancent comme une respiration ou un reflux. Et c'est vraiment une sorte de mer aux ondulations rythmées dont les flots se mêlent et se coudoient avant de se séparer.

Le Huron de Voltaire se serait demandé pourquoi tout dans le Métro ne va pas droit, pourquoi des tours et retours, pourquoi ces montées et ces descentes, pourquoi tant de pas, de marches, de bruits et de lueurs. Un petit Poulbot lui expliquerait que l'ensemble répond à un plan, que chaque détail a été étudié, que la moindre pente est calculée pour un trafic maximum.

Et si l'Ingénu demandait qui fait fonctionner tout cela : voitures, lampes, sonneries, voyants, ascenseurs et escaliers mécaniques, le même enfant de la rue lui répondrait en citadin fait au miracle :

— Mais c'est l'Electricité !

C'EST L'AMOUR QUI FAIT MARCHER LE METRO

De la sorte Gavroche croirait avoir répondu et résolu le problème, semblable ainsi aux plus savants logiciens et aux ingénieurs les plus qualifiés.

Nommer la Force Inconnue électricité c'est appeler le rhume de cerveau coryza. Cela n'explique pas sa cause. Qu'il y ait là une énergie immense cela ne fait de doute pour personne. Qu'on la capte et l'emmagasine, c'est encore démontré. Mais qu'est-elle et d'où sort-elle ? Voilà la face intérieure du problème dont on cherche encore la solution.

Nous autres, qui ne prétendons pas à expliquer la grande énigme par une démonstration cartésienne, nous savons que l'Electricité est une des branches de la Force, que la Force est un des aspects de la Vie et que la Vie est une des faces de l'Amour.

Je vous étonne peut-être en vous disant que c'est l'Amour qui fait marcher le Métro et cependant c'est la vérité toute nue. S'il n'y avait pas d'Amour, c'est à dire de magnétisme universel, il n'y aurait pas de Vie, donc pas de Force, donc pas d'Electricité.

C'est pourquoi j'ai pu écrire dans le REGNE DE VAGNEAU: (Oliven éditeur).

« L'Amour est une sorte de fluide supérieur, une électricité idéale dans quoi l'Univers (visible et invisible) baigne tout entier.

Il n'y a qu'une substance universelle de l'Amour à la disposition non seulement des hommes mais encore de ce qui vit.

Or la Vie est partout, dans tout, entre tout. Et rien, même les choses qui nous semblent les plus inertes, n'est privé de Vie. Chaque élément de l'Univers, manifesté ou non y participe et, selon son rythme, s'assemble, évolue, se disperse et naît à nouveau.

Mais peu de créatures ont la perception de leur vie et c'est seulement ce degré de perception qui différencie les êtres, parce que la conscience de la Vie c'est précisément cela qui est « l'Amour ».

Ainsi donc vous pensiez que le Métro pouvait fonctionner sans Amour comme si tout ce souterrain organisme n'était pas assemblé méticuleusement autour d'un plan de conscience directeur. Que cesse l'agrégation, donc l'Amour, et l'anarchie gagnera toutes les voies, toutes les machines. Privé de conscience, le Métro ne serait plus qu'une termitière abandonnée avec ses tunnels silencieux et ses quais obscurs.

N'y voyez-vous point l'image de votre subconscient quand, sortant des demi-ténèbres, vous émergez dans la conscience claire, à l'air vif et au soleil ?

N'y voyez-vous point l'image du même inconscient lorsque, laissant les rues de pluie et de boue, vous descendez sous la lumière des lampes, dans la chaleur et dans le sec ?

L'INTERIEUR DES PHENOMENES

Pour qui sait voir et ne se limite pas aux objets et aux formes, tout être et toute chose dissimule un enseignement sous ses contours. Nous sommes libres d'extraire ou non l'huile des noix qui nous sont apportées. Il est des gens qui ne sauraient rien faire d'une boule épineuse de châtaigne entre leurs doigts. D'autres écartent les piquants, extraient l'amande à écorce brune et la cuiront au feu de leur amour. Pour les uns le fruit sera déception, pour les autres aliment et friandise. Ainsi en est-il de toutes choses car chacune a son amande et son fruit.

Celui qui est obligé de vivre dans la Grande Ville a mille occasions de faire une chasse fructueuse et d'enrichir son âme et son cœur

C'est par ignorance seulement que les citadins passent à côté des biens réels et des richesses véritables. S'ils savaient quels trésors ils coudoient dans leur hâte quotidienne, ils s'arrêteraient en eux-mêmes de temps en temps. Il n'est nul besoin de rester sous un bec de gaz pour s'arrêter en soi-même. Là-haut, à quatre cents kilomètres à l'heure, Saint-Exupéry faisait des pauses en plein vol. Un cavalier peut réaliser une station pendant le galop. Un comptable peut stopper durant qu'il additionne. Toutes les méditations sont permises à l'âme durant la gymnastique du corps.

Malheureusement l'habitude éborgne l'homme des cités et, dans la superficie des images, il perd le sens des profondeurs. Trop d'impressions des sens le sollicitent à la fois et leur répétition incessante affaiblit son intérêt. Une simple fleur des champs, toute seule

dans la prairie, semble, après l'hiver, une reine de monde végétal. Mais les mille azalées d'une exposition fatiguent notre rétine et engendrent la saturation.

On ne peut échapper au gavage des sensations qu'en créant son oasis intérieure où, délibérément, on vient se réfugier et s'asseoir. Mais cette oasis ne sert de rien si elle n'est pas habitée et si on n'y trouve pas l'Amour et le Soleil divins.

Ceux-ci y sont cependant comme ils sont en toute chose et en tout être. Il suffit d'ouvrir les yeux de l'Esprit pour les reconnaître et pour les voir.

Tout le monde ne sait pas regarder à l'intérieur des phénomènes et pourtant tout le monde est capable de le faire et de se désaltérer dans l'oasis.

LIRE DES CHOSES SUR LE MUR

J'ai d'abord habité une petite rue du quartier de Montsouris et mes fenêtres donnaient sur un mur immense destiné à soutenir les voies du chemin de fer de Sceaux. Non seulement ce mur me cachait l'horizon du levant, mais encore des rames de wagons garés sur la dernière voie m'amputaient d'une partie de mon ciel.

C'est là néanmoins que je fis la plus importante de mes découvertes spirituelles, précisément parce que l'absence de sollicitations objectives m'obligeait à un repliement cérébral. Aussi ce mur me fut d'un haut enseignement. J'ai beaucoup appris sur ces pierres anonymes. Et il n'est surprenant, comme je l'ai rapporté dans mes notes autobiographiques de « L'ŒIL DE LA TEMPÊTE », que ma fille, à l'âge de deux ans et demi ait répondu, quand, par jeu, nous lui demandions ce que c'était que penser : « C'est lire des choses sur le mur ».

Tout un programme était enclos là-dedans et qu'à travers l'enfant nous suggérait l'Invisible, à savoir que le travail de la pensée n'a pas besoin de supports matériels. Encore s'agissait-il pour nous à un mur gris, c'est-à-dire déjà maculé par la vie, alors que dans l'âme vierge de Françoise ne pouvait s'offrir qu'un mur blanc.

Il est exact que pour regarder en soi il vaut mieux fermer les paupières, abaisser le rideau des sensations. Notre époque ne constitue pas un entraînement à ce jeu et tout contribue à dévirginiser l'isoloir de soi-même. Presse, radio, cinéma, s'emploient à distraire l'homme pensant. Le cinéma surtout avec ses projections aveuglantes, son orgie d'images et son rythme précipité, semble n'avoir pour but que d'empêcher les créatures intelligentes de se recueillir et de penser. Ces capharnaüms de la lumière et du son dispensent une alimentation omnibus à qui ne sait se nourrir lui-même et le déshabituent progressivement d'être autonome et conscient.

MON VOISIN LE CIMETIERE

Par la suite, mes fenêtres donnèrent sur le cimetière de Montrouge. Ceux qui venaient me voir enviaient d'abord ce grand espace libéré. Puis leurs regards tombaient sur les sépultures alignées et la froide géométrie de nos mausolées d'Occident. Il y avait un léger recul chez ces gens saturés de vie et qui n'avaient pas regardé en face l'idée de la mort.

C'était pourtant si simple cette confrontation pacifique, ce voisinage sans amertume, devenu pour nous quotidien.

Bien loin d'en être choqués nous y cherchions un aliment de la pensée et une sereine éducation.

Les morts ne sont pas gênants et leurs dépouilles horizontales n'ont rien à voir avec le monde des esprits. Nous considérions cette cité tombale comme un immense vestiaire, où jamais personne ne vient rechercher les habits perdus.

Au soleil du matin, quand ses rayons neufs ricochaient sur croix et marbres, le champ des morts m'apparaissait comme une cité d'artifice et de clinquant. Le soir, à la tombée de la nuit, c'était comme une ville abandonnée dont tous les habitants avaient fui. Et je pensais que les hommes avaient bien tort de s'agiter pour retarder la paix de leurs membres et de dépenser tant de fièvre pour ajourner leur repos corporel. Quand l'insecte complet, parvenu à la dernière métamorphose, s'extraît péniblement de sa carapace, il n'a plus d'yeux pour celle-ci. L'apparence qu'il laisse n'est rien. Ce qui compte alors c'est le jeu des ailes, qu'il lisse, chauffe et déploie avant de s'en aller dans l'azur.

Jadis, parce que j'étais seul, moi non plus je n'aurais pas osé vivre dans un cimetière. A présent, la main dans la main du Père, je suis chez moi n'importe où. Je suis chez moi parce que je suis chez Lui et que tout est sa demeure et qu'en son Nom toutes choses et tous lieux m'attendent et me comblent d'Amour.

JE SUIS UN TEMPLE AMBULANT

C'est la raison pour quoi Dieu se trouve aussi dans la Ville bien que les objets de la forme s'y interposent davantage entre nous et lui. Je vous montrerai plus loin comment dans la solitude il apparaît face à face à ceux qui vivent en lui.

Les demeures de la cité sont trop hautes et trop bariolées pour que l'homme y rencontre l'Esprit sans effort. Le civilisé a donc plus de peine et aussi plus de mérite à vivre divinement que l'ermite du désert. C'est sans doute l'explication des églises où les habitants des villes se réunissent pour méditer. Et c'est la valeur aussi de ces grands vaisseaux de prière qui se haussent au-dessus des maisons quand celles-ci leur masquent le ciel.

Mais qu'est-ce qu'un temple d'une heure ou un temple hebdomadaire quand la soif religieuse est constante et qu'il faut à toute heure se désaltérer ? Conçoit-on un être qui ne mangerait et boirait qu'une heure chaque matin ou une heure chaque semaine et, le reste du temps, demeurerait sur sa soif et sur sa faim ?

C'est donc chez soi, sur soi, qu'il faut porter ses aliments divins pour s'en repaître à toute heure sans avoir besoin des gens ou des lieux.

De tout temps des mystiques se sont avisés, dans toutes les religions du monde et même chez ceux qu'on nomme « les infidèles » et même chez ceux qu'on dit sans religion, que chaque homme constituait à lui seul son propre temple dont il était à la fois le fidèle et le desservant.

Dans l'Inde et au Tibet on assure que, dans la multitude des temples, beaucoup sont au

service privé d'un homme riche qui paie un prêtre pour lui seul. C'est une manière puérile de régler les choses et qui suppose l'inintelligence de la Divinité. Dieu ne s'achète pas en piastres ou en roupies. Dieu ne se monnaie pas en pierre ou en moellon. L'Esprit s'acquiert en esprit et se paie en monnaie de même espèce. Or, ce qui est miraculeux c'est que tout le monde est riche en esprit.

En esprit, il n'y a pas, comme dans la société, de pauvres ni de riches. Chacun a exactement les mêmes ressources que son voisin. Seulement tous n'en ont pas la même conscience, de sorte que certain se croient dénués alors que d'autres se savent milliardaires. L'inégalité des conditions n'existe donc que dans le sentiment.

Ceci implique que votre fortune spirituelle dépend de votre interprétation intérieure. Si vous ne voulez pas qu'elle soit, c'est comme si elle n'était pas. Si vous voulez qu'elle soit, elle est.

Ils ensuit que, si vous êtes d'accord avec Dieu, vous êtes prêtre de Dieu, sans sacrement, ni ordination, ni investiture.

Il s'ensuit que vous êtes vous-même un temple ambulante et pensant.

Où que vous alliez vous ne trouverez pas de plus haute cathédrale que vous-même.

RENCONTRER DIEU DANS SON CŒUR

Le jour où je me suis avisé que j'étais mon propre oratoire, j'ai eu le respect de celui-ci. C'est, à vrai dire, le lieu où je reçois le Souverain et où celui-ci me rend visite.

Rien n'est plus commode ni moins intimidant.

Quand j'étais petit on m'avait appris à craindre Dieu, comme un maître et comme un juge. Aux yeux de mes compagnons il tenait le milieu entre le gendarme et le père Fouettard. Nous redoutions tous le péché mortel et la mort sans pénitence qui nous eût précipités dans les flammes d'un éternel enfer. Tristes enfants d'un tel Dieu, encore vierges de corps et de pensée, à peine étions-nous nés à la vie que déjà on nous inoculait la Peur. On se remet difficilement de ces vaccins et l'idée de Dieu en souffre, car comment concilier l'Amour et la Peur ?

La crainte de Dieu est le contraire de l'amour de Dieu. Craindre Dieu est un sacrilège puisqu'il est Lui-même l'Amour.

Et une partie de l'humanité persiste dans ce blasphème contre Dieu et contre l'Esprit.

Mais un temps vient où l'homme courageux, qui cherche avec foi la justice, rencontre Dieu dans son cœur. Ce jour-là tout s'éclaire pour lui, ses craintes s'évanouissent et il entre dans la Paix de l'Esprit.

VOTRE « MATERIEL » DIVIN EST AVEC VOUS

Lorsque vous voulez faire du tennis, il faut vous habiller spécialement, trouver un court et des raquettes, des balles et des partenaires. Vous ne pouvez faire un match ni dans votre

appartement ni dans votre jardin.

Lorsque vous voulez faire du camping, il vous faut une tente, des sacs de couchage, des ustensiles et des terrains autorisés.

Lorsque vous voulez faire des affaires il vous faut un bureau, une machine à écrire, une dactylo peut-être, des fournisseurs, des clients.

Il en est de même toujours pour toute entreprise formelle qui nécessite des connaissances, des aides et du matériel.

Pour vivre en Dieu, causer avec Dieu, nul concours extérieur n'est nécessaire. Vous trouverez tout ce qu'il faut en vous. Bien plus, pour obtenir cette familiarité divine infiniment précieuse et recherchée vous ne trouverez rien d'utile hors de vous.

Tout ce qu'on pourra vous indiquer ou vous suggérer du dehors, fût-ce par les bouches les plus autorisées, n'aura d'efficacité que si vous le faites réellement vôtre, c'est-à-dire si c'est devenu votre initiative à vous.

D'autres peuvent prier pour vous mais cela ne servira de rien tant que vous ne serez pas vous-même le canal de leurs prières car il n'y a de fils directs que ceux qui relient les hommes entre eux et chacun des hommes au Divin.

L'HOTE ADMIRABLE

Vous ne pouvez jouer au tennis, camper et faire des affaires qu'en certains lieux et à certaines heures.

Mais c'est à toute heure de jour et de nuit que vous pouvez jouer avec Dieu, camper chez Dieu, faire des affaires avec Dieu.

Que ces termes ne vous effraient pas car tout cela est possible. Et si vous vous en offensez, en raison du protocole religieux que vous observez, c'est que vous n'avez pas la moindre idée de Dieu.

Pour celui-ci vous serez toujours un enfant, son enfant. Alors pourquoi ne joueriez-vous pas avec votre Père ? Le respect que vous avez pour lui ne vous empêche pas de grimper sur ses genoux.

Ne sentez-vous pas comme Dieu a soif de votre abandon, de votre tendresse pour exprimer l'Amour ineffable qui est en lui ? N'a-t-il pas, dans la bouche du Christ, habilité ces petits à l'approcher, à le joindre ? Et, quel que soit votre âge, n'êtes-vous pas avide d'être protégé et bercé ?

Allez ! nulle mère n'aura pour vous les soins tendres de l'Esprit pour qui se donne à lui sans partage. Nul père n'aura pour les siens autant de compréhension.

Aux yeux de Dieu vous serez toujours un voyageur. Alors pourquoi ne camperiez-vous pas sur ses terres ? Vous ne pouvez imaginer quelle sécurité sera vôtre si vous plantez vos piquets dans le domaine de l'Esprit. C'est le parc enchanté où les plus beaux fruits pendent aux arbres, où les sources dispensent leur pureté.

Ne voyez-vous pas que Dieu est l'Hôte Admirable, la Table Divine où votre couvert est toujours mis ? La seule faute que vous pouvez commettre envers lui est de refuser

l'hospitalité qu'il vous offre et les joies de son Eden.

Nulle part vous ne trouverez tant de richesses gratuites ni tant de reconnaissance pour ce que vous consommerez.

Aux regards de Dieu vous serez toujours un client. Alors pourquoi ne feriez-vous pas avec lui vos affaires ? Celles que vous avez faites vous-même et avec les autres hommes ne vous ont causé qu'ennuis et déceptions. Cessez donc ce jeu harassant et laissez à Dieu le soin de développer vos initiatives. Si ces dernières sont bonnes il les fécondera au centuple ; si ces initiatives sont mauvaises il les arrêtera dans l'œuf. Ainsi vous ne courrez pas le risque de faire de mauvaises affaires et les bonnes que vous ferez vous rapporteront cent pour un.

CE QU'EST VIVRE DIVINEMENT

Vivre divinement ne consiste pas à réciter une prière de temps en temps, ni à accomplir un rite accidentel, ni même à marmotter les paroles d'un bréviaire.

Vivre divinement c'est faire de chaque phrase, chaque acte, chaque pensée une prière, même sans l'accompagnement des mots.

La plus vulgaire des occupations, la plus triviale, la plus nauséabonde, si elle est offerte comme une prière, égale un Magnificat.

Il vaut mieux pour vous épandre du fumier à la louange de Dieu, car c'est là besogne de Vie, que chanter un Te Deum de victoire, car c'est là besogne de mort.

L'homme de peine peut prier en peinant rien qu'en faisant le don de sa peine.

Le bureaucrate peut prier en remuant sa plume et en ouvrant son guichet. Il lui suffit de ne pas faire ces gestes machinalement mais comme une offrande au Père.

Le marchand peut prier en vendant sa marchandise, même sans dire à Dieu un seul mot.

Ces trois exemples suffisent pour démontrer le mécanisme de l'opération. Si l'homme de peine prie avec son outil, si le bureaucrate prie avec sa plume, si le marchand prie avec sa marchandise, comment voulez-vous que l'homme de peine ralentisse sa cadence, que le bureaucrate trafique de sa plume et que le marchand vole son client ?

Ce qu'on oserait faire sans prier on ne l'ose pas en prière, car alors ce n'est plus son frère qu'on abuse, mais c'est le Père lui-même, c'est l'Esprit.

L'homme qui prie n'est plus le même que l'homme hors de la prière. Il est projeté au-dessus de soi, dans un monde de Pureté.

D'où la nécessité de ne pas sortir du cercle de la prière. D'où le besoin de rester en contact permanent avec Dieu.

SURNOMS DU DIVIN

A ce point je ne puis me tenir de répondre à la question qui est sans doute sur vos lèvres, à vous qui êtes peut-être athée ou à vous qui peut-être n'appartenez à aucune

confession.

— Qu'entendez-vous par Dieu ?

Oui, je sens toute l'infirmité de notre vocabulaire et c'est pour y suppléer, dans une certaine mesure, que j'utilise, tout à tour, les mots Esprit, Invisible, Providence, le Roi, le Souverain, L'Ami.

Sans cesse adultéré, déformé, le Nom divin a servi toutes les causes, les pires comme les meilleures et il en est resté parfois avili. Mais le mot Dieu est le seul qui ait survécu à travers tant de religions depuis les origines et il n'est pas possible de ne pas en être frappé, Zeus (qui se prononce Dios), Jupiter, (qui n'est autre que Dieu le Père, soit Dios Pater), Dyaus Pitar du sanscrit, Tiu german, Theos grec, Iaveh hébreu, Dios ibérique Téotl nahuatl, etc.. représentent le même vocable éternel. Dans une note de La DANSE SUR LE VOLCAN (Editions Adyar), au chapitre du déplacement de l'axe de la Terre, j'ai souligné déjà que, « dans tant de langues et avant que les mots ne fussent séparés la divine locution signifiait exactement PERE CELESTE, c'est-à-dire celui dont l'identité est évidente avec l'Etre que priait Jésus devant ses apôtres : Notre Père qui êtes au ciel. »

Je sais l'abus qu'on a fait du nom de Dieu pour couvrir les plus abjectes marchandises, mais parce que les mauvais se sont servis des noms de Vertu, de Vérité afin de persécuter les bons est-ce une raison de rejeter les mots de Vérité et de Vertu.

Qu'on le veuille ou non et quelles que soient les erreurs que les hommes y ont attachées le nom de Dieu demeure parmi nous comme l'expression concentrée de l'Esprit et de l'Intelligence suprême de l'Univers.

C'est parce que nous sentons que la Vie n'est pas limitée au monde apparent que nos propres esprits tendent vers la Vie plus grande qui s'étend jusqu'à l'Infini.

Sans doute, les termes d'Infini et d'Absolu ont échappé aux souillures terrestres comme une acception divine supérieure à toutes les interprétations. Mais les notions d'Infini et d'Absolu, pour admirables qu'elles soient, demeurent hors de nos compréhensions humaines et nous sommes amenés, par notre faiblesse mentale même, à considérer le Divin sous un aspect plus voisin de notre entendement.

C'est ce besoin d'un Dieu plus proche de nous, en tout cas dans le champ de nos consciences, qui nous a acheminés vers la notion du Père, forme sublime de la compréhension et de l'Amour.

Ne vous choquez donc point des noms donnés à l'Etre collectif, somme des forces et des intelligences, d'autant plus accessible à nous que nous sommes accessibles à Lui.

C est lui, ce merveilleux Souverain, ce Seigneur des bienveillances, ce Roi sans visage, ce Maître sans forme qui est mon Protecteur Inconnu.

Je ne l'ai ni vu, ni entendu, ni respiré, ni touché avec mon corps et il est si près de moi qu'il me pénètre et que je suis moi-même en lui.

Je suis plus lui et il est davantage moi que mes os, mon sang, mes cellules. A la vérité je ne fais qu'un avec lui.

DIEU ET MOI

Je n'ai pas trouvé cela tout seul et il m'a fallu longtemps pour y croire.

Mes premières religiosités se ressentaient de leur enseignement. Quand je tremblais devant le Dieu sévère du catéchisme jamais l'idée ne me serait venue de me confondre en lui. Je le considérais, au contraire, comme extérieur à moi, sans intimité avec moi-même et ne prenant contact avec moi que par le fouet de ses juridictions.

Le vrai Dieu, le Père Bien-Aimant, celui que j'appelle l'Ineffable, m'était caché par les hiérarchies des prêtres, des anges et des saints. On m'affirmait qu'il était là, derrière l'écran des dogmes, bardé de colère et de justice, sur un Sinaï d'éclairs. Mais je ne l'apercevais pas, je ne le devinais pas, je ne l'imaginai pas à travers les rites, ni à travers la théologie, ni à travers les psaumes, ni à travers les motets.

Il fallut que cet archaïsme s'effondrât, que je perdisse la foi enfantine, que mon âme fût mise en jachère et qu'en mon cœur tout fût oblitéré pour que le Divin se révélât. Je n'osais pas encore aller à sa rencontre mais lui venait à la mienne.

Il attendit patiemment, calmement, infailliblement son heure. Après m'avoir laissé patauger toute une vie, je crus qu'il faisait enfin le premier pas. Il ne vint pas du côté où je l'attendais. Il me sembla s'introduire en moi comme la foudre. Ou plutôt l'illumination éblouissante m'avertit qu'il était là.

En réalité il n'avait jamais cessé d'être présent et, toujours, je l'avais porté en moi-même sans deviner la Force dont j'étais gros. En réalité je n'avais jamais cessé d'être en Lui et il m'avait porté en lui-même, attendant que je fusse informé de sa Présence et que mes yeux fussent ouverts,

Cette heure vient pour tous comme pour moi, tantôt au début, tantôt au milieu, tantôt à la fin de la vie. Bienheureux ceux qui ont la lumière dès leur entrée dans le stade ! Bienheureux ceux qui voient clair à mi-course ! Bienheureux les ouvriers de la onzième heure dont la lampe s'allume au dernier moment !

LE ROYAUME EST AUSSI DE CE MONDE

Les hommes de notre ère n'étaient pourtant pas aussi dénués que ceux des ères précédentes.

Mous sommes, en effet, les héritiers du message de Jésus. L'Envoyé du plus Grand Amour avait Jeté la Divine semence sur terre et en dépit des souffles de haine, tous les hommes en furent imprégnés.

Le Christ, avant de mourir à l'existence cellulaire, avait prêché l'entrée, dès ce monde, dans le Royaume de Dieu. Il n'y a pas incompatibilité entre ceci et la phrase : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », car nous savons par lui que, dans cette vie, nous pouvons dépasser la chair. Même incarnés par le corps nous pouvons nous désincarner en esprit et vivre intérieurement dans le Royaume, durant que notre matière fonctionne dans le monde matériel.

Nous pouvons ainsi satisfaire à nos deux obligations : rendre à César ce qui est à César, rendre à Dieu ce qui est à Dieu, Dès lors, nous sommes, mûrs pour l'unité essentielle : « Le Fils est dans le Père, nous sommes dans le Fils et le Fils est en nous ». Toute la loi est

dans cette phrase de Saint-Jean, qui codifie la seconde naissance, celle où l'homme né de chair naît de nouveau à l'Esprit (Voir JE ET MOI, ou le dédoublement spirituel (éditions Astra).

LA DIVINE ABONDANCE

Il me suffisait de lire l'Evangile à livre ouvert pour comprendre l'aide qui m'était offerte et la divine abondance qui coulait en moi.

J'étais moi-même le filon. Après la découverte de moi-même il me suffisait d'extraire de leur gangue les pépites d'or pur.

D'errant je devenais prospecteur, de prospecteur mineur, de mineur exploitant, d'exploitant vendeur, car plus je creusais le filon plus j'en sortais de richesses, au point d'en avoir infiniment plus que pour mes besoins personnels. Et, tout de suite, je fus à ce point submergé par ma fortune nouvelle que j'éprouvai le besoin de la disperser et d'en faire part. Car les forces intérieures sont pareilles à ces puits de naphte qui, s'il rencontrent la veine profonde, font jaillir leur huile jusqu'au ciel. Et les barils ne suffisent plus à lutter contre l'inépuisable. Il faut construire des pipelines à toujours plus grande section, si bien que ce qui sort d'un seul puits suffit à irriguer le reste du monde en énergie, en lumière et en chaleur.

Moi aussi j'ai connu — comme vous connaîtrez — ce débordement des forces vives, cette plénitude des richesses qui dépasse l'imagination. Et maintenant encore, je suis confondu de ce qui circule à travers l'humble canal que je suis.

On a l'impression d'être inondé, submergé, tant l'Esprit pèse sur le monde et, dès qu'il trouve une issue, la dilate et l'agrandit. On n'est plus maître du débit, ni du courant. Ceux-ci croissent d'heure en heure. Si l'Esprit ne fortifiait à mesure les conduites toute la canalisation sauterait. Mais l'Esprit sait ce qu'il fait et proportionne l'effort à la résistance. Il prend soin des vaisseaux qui le distribuent et propagent son effort divin.

LA LUNE DE MIEL AVEC L'ESPRIT

Toute ma vie j'avais cherché une profession qui m'assurât l'indépendance et toute ma vie j'avais été ligoté par ce que je croyais être la chaîne des hommes et des événements. Or je me trompais lourdement car je n'étais enchaîné que par moi-même et si je m'en étais avisé plus tôt j'aurais été libre dans n'importe quelle condition.

Si je dis ceci c'est pour informer ceux qui se croient esclaves d'autrui qu'ils ne sont esclaves que d'eux-mêmes et qu'il dépend d'eux seuls de se libérer.

Etre asservi, c'est besogner contre son consentement, c'est se mouvoir sans son libre-arbitre. Etre asservi c'est agir sans l'avoir soi-même délibéré.

Les amoureux ne sont pas asservis puisqu'ils se donnent à l'être qu'ils aiment et considèrent avec joie les liens qu'ils se sont eux-mêmes donnés. La liberté ne leur fait pas défaut puisqu'ils chérissent leur servage. Ce qui leur coûterait envers un autre homme ou une autre femme les comble de joie avec celui-ci ou celle-ci. Ils servent avec dévotion,

leur ambition est de plaire. C'est de l'octroi de leur personne qu'est faite leur félicité.

Il en est de même de celui qui entre au service de l'Esprit. Dès qu'il a trouvé ce Divin Maître, il en devient merveilleusement épris. Et, dès lors, commence une lune de miel dont aucun amour humain ne peut donner l'idée, car celle-ci est sans limite dans l'espace et dans le temps. Se fiancer à l'Esprit, épouser l'Esprit constitue l'alliance éternelle qui, à la vérité, n'a pas de commencement puisque de toute éternité, elle devait être et qui, de toute éternité, devant être, ne finira jamais plus. Au contraire, la mort même ouvre aux époux de l'Esprit la grande porte de la Vie et leur permet de contempler en face le Bien-Aimé.

Je suis donc devenu l'esclave et le serviteur du plus grand Maître du Monde et jamais je ne me suis senti plus libre que depuis que je suis enchaîné et asservi. C'est qu'en effet mon Maître Divin est le plus doux et le plus compréhensif des maîtres. Il m'aide, m'épaule, me guide, me protège et me sourit. Comme ses buts sont les miens et que mes affaires sont les siennes, nous sommes, lui et moi, toujours parfaitement d'accord. Mon amour-propre n'a pas à souffrir de cette association car avec lui je n'ai jamais d'amour-propre, mais uniquement de l'Amour.

Je sais qu'il ne peut rien me suggérer ou me proposer — car sa voix n'est pas impérieuse — qui ne soit pour le bien de tous les êtres en même temps que pour mon propre bien. D'avance je souscris à ce qu'il dit, à ce qu'il veut, à ce qu'il souhaite et, s'il m'arrive d'aller contre ses vues, c'est par faiblesse, par ignorance et à cause de mon imperfection. Mais toujours je reviens à lui comme à la Force tutélaire sans craindre un reproche ou une admonestation. Bien loin de là, si je tombe, c'est l'Esprit qui me relève, panse mes plaies, me berce, me guérit.

J'aime à m'endormir en lui, à m'éveiller en lui, à le prendre à témoin toute la journée sans risquer jamais de l'importuner ou de le décevoir.

Où trouver un Maître pareil qui vous rémunère au centuple, augmente constamment vos gages et vous traite en associé ?

Où trouver un Amour si intelligent, une amitié si fidèle, un si ardent intérêt ?

Car mon Maître aime aussi à me servir, me donner à manger et à boire, à laver mes mains et mes pieds. Rien ne le rebute, ni mes erreurs, ni mes défaillances, ni mes petitesesses, ni mes pauvretés. En même temps que je me donnais à lui, il se donnait à moi et je lui ai d'autant plus de gratitude qu'il n'y avait aucune commune mesure entre nos apports relatifs. Il a tout et moi je n'ai rien sinon la bonne volonté et ma gratitude et je sais que cette contribution lui suffit. Je tâche seulement de lui apporter un peu d'initiative et d'intelligence pour l'aider à réaliser sa tâche universelle, qui est de rendre le monde heureux.

MON AMI, LE ROI

Et vous, qu'attendez-vous pour en faire autant ? Etes-vous si heureux dans vos positions logiciennes que vous ne désiriez changer votre sort pour aucun autre, fût-ce celui d'ami d'un roi ?

Votre condition, vos moyens, vos ressources spirituelles et matérielles, votre famille,

vosre santé, vos réalisations sont-elles à ce point excellentes qu'elles vous donnent pleine et entière satisfaction ?

Osez-vous prétendre que vos nuits valent mes nuits, que vos jours valent mes jours, que votre sécurité et votre abondance valent les miennes ?

Regardez-vous dans un miroir et dites que celui qui s'y réfléchit n'est ni hésitant, ni découragé et qu'il brave le doute et la peur.

Si vous pouvez répondre victorieusement à tout cela c'est que, sans le savoir, vous êtes déjà d'accord avec l'Esprit.

Car il existe, en effet, des âmes d'enfants et des êtres simples qui, naturellement, congénitalement et sans l'avoir apprise, parlent la langue de l'Esprit. Mieux : qui agissent dans le sens de l'Esprit et se tournent instinctivement vers la lumière spirituelle, comme la pensée et le tournesol s'orientent automatiquement vers le soleil.

Je souhaite pour vous d'être parmi ceux-là, car alors vous n'avez que faire de ce qui précède. Tout ce que je viens de dire, vous le saviez de naissance avant moi.

Mais si vous êtes un homme ou une femme ordinaire, né dans l'ignorance et le scepticisme, si vous devez chercher votre voie, tâtonner dans le monde et ses tunnels, si vous êtes un balbutiant et un pataugeant, n'hésitez pas et suivez le guide qui, lui, connaît le chemin.

Vous ne serez pas à l'abri des faux-pas, ni des chocs contre la muraille, vous mettiez le pied dans des flaques, peut-être même tomberez-vous. Mais la Main Puissante vous prémunira, vous détournera, vous soulèvera, vous relèvera, et vous trouverez la Vie plus riche et plus ample à mesure que vous vous abandonnerez davantage à l'Ami Secret, votre AMI.

DEUXIEME AUDIENCE

On peut vivre divinement partout, même dans un arrondissement parisien ou un faubourg londonien, même dans une banque ou une usine, même dans une loge de concierge ou un ministère, même dans une maison mal famée ou un centre de redressement.

Jésus, qui est le prototype de la vie divine dans l'humain, ne répugnait pas au voisinage de la courtisane et de la femme adultère, du pêcheur et du publicain. Sa démonstration était aussi valable à Jérusalem qu'à Nazareth, au Jourdain qu'au lac de Tibériade, au Temple qu'au désert. Il était, en effet, devenu une vivante et incessante prière à laquelle s'associait, volontairement ou non, son entourage, parce que la prière d'un Grand Etre fait lever les prières autour de lui.

On peut vivre divinement dans un ghetto ou un lazaret, dans un hôpital ou une léproserie, en prison ou au fond d'une mine de sel. Ces derniers lieux sont peut-être même ceux où il est le plus aisé de vivre divinement parce qu'on y est retranché humainement et exclu de la vie des autres hommes. On nous cite d'admirables expériences réalisées de la sorte dans les « abattoirs » d'Auswitz, Dachau, Monthausen.

Mais imaginez la torture sans nom de ceux qui n'avaient pas d'armature spirituelle ou

dont celle-ci manquait de solidité. Rien ne pouvait combler l'abîme de leur désespérance ou contrebalancer la détresse de leur corps. Ceux, au contraire, qui vivaient spirituellement n'avaient presque rien à faire pour passer du plan humain dans le plan divin. Les bourreaux faisaient la besogne pour eux en brisant leur condition d'homme et en les rayant de la société. Alors Dieu s'offrait naturellement comme le seul abri, le seul gîte, le seul visage d'Amour.

Ainsi faisaient les martyrs chrétiens, noués au chevalet ou jetés au cirque, et qui entraient tout vifs au Royaume de l'Esprit.

SE FAIRE ERMITE EN SOI-MEME

Mais combien vivre divinement est facilité par le baiser de la Nature, la prière des eaux et le mystère des bois.

C'est la raison pour laquelle les anachorètes fuyaient au désert, les ermites hantaient les grottes sauvages et Siméon stylite s'isolait du monde vivant.

Pour la même raison les Trappistes se réfugient dans le silence du cloître, les Yogis s'isolent sur la montagne tibétaine et le père de Foucault se retranche chez les Touareg.

Toutefois ces vies hors du social sont des formes anormales dont la valeur d'exemple ne se justifie que par leur caractère d'exception. Dix millions de solitaires dans le Sahara et celui-ci ne serait plus le désert, pas plus que ceux-là ne seraient des solitaires.

Durant qu'une poignée d'hommes montent sur leur colonne ou s'enferment dans leur tour d'ivoire, près de deux milliards d'humains restent dehors sur le plancher des vivants.

Or ces milliards d'hommes là sont aussi des « appelés » à la vie spirituelle et rien n'empêche qu'un grand nombre d'entre eux ne deviennent des « élus ».

Est-il donc si difficile de se faire ermite en soi-même et ne peut-on « entrer en service » sans abandonner le social ?

Tel est le problème de maintenant que la religion et les morales officielles n'ont pu résoudre, parce que ni les sentences ni les rites ne remplacent l'adhésion du cœur.

Tel est le problème que certains mystiques d'aujourd'hui ont résolu, les uns en plongeant à crû dans leur temps, comme les prêtres dans les usines, les autres en ramonant les bouges, comme les soldats de l'Armée du Salut, d'autres encore, comme les éclaireurs et scouts en s'immergeant dans la vie avec leur foi et leurs idéals.

LE GRAND LIVRE EBLOUISSANT

Le scoutisme est peut-être, avec certains autres mouvements de jeunesse, le procédé le plus efficace pour ramener à la nature le monde adolescent. Tout un programme secret est inscrit dans le cadre de l'Aventure et les mentalités juvéniles s'épanouissent en le réalisant.

Le scoutisme devient ainsi une soupape de la vie artificielle où s'oxyde le monde des

usines, des fabriques et des universités. Un courant salubre passe à travers les âmes neuves et les prédispose à lire dans le Grand Livre Eblouissant.

Mais les autres, plus âgés, et les vieux de l'autre siècle, quel procédé ont-ils pour se connaître et se trouver ? Les cités ne leur laissent pas le temps de réfléchir. L'accumulation des problèmes matériels les sollicite hors d'eux-mêmes. Une friction continuelle avec les êtres et les choses les empêche de s'intérioriser. Dans cette humanité de plus en plus inhumaine, dans cette civilisation de plus en plus incivile, sont-ils donc condamnés à ne plus s'appartenir ?

Oui, s'ils n'ont pas en eux le squelette spirituel qui permet aux forts de rester forts dans un monde débile et aux purs de rester purs dans un monde souillé.

Nul autre recours pour les faibles que de s'évader et de regagner l'habitat de leurs ancêtres. Le vrai retour à la Terre est pour eux une libération. Ils ne seront plus des bouchons agités sur l'eau clapotante des grandes villes, ils retrouveront l'axe d'eux-mêmes avec leur centre de gravité. L'existence au hameau est plate comme la surface d'une mare. La moindre ride s'y remarque, le moindre insecte y prend sa valeur. Et la vie des profondeurs y est dense et riche car, seules, les eaux calmes sont fécondes et rien ne vit dans le tumulte des torrents.

OU SONT LES PROFESSEURS D'EXISTENCES EFFICACES ?

Pourtant, même dans le tourbillon humain, on peut mener, si l'on veut, une existence efficace. Quel que soit le décor extérieur qu'on nous impose nous pouvons toujours modifier notre décor intérieur.

Bien des méthodes vous sont offertes dans ce but. Il existe des écoles formelles qui se chargent, à forfait, de refaire des esprits droits. Autant en emporte le vent, car ces reconstructions purement mentales sont à la merci d'un coup d'aquilon. Que le malheur et le chagrin s'abattent sur vous, l'armature mentale saute avec le reste. Qu'importent alors vos procédés cérébraux !

Les confessions religieuses vous offrent aussi leur secours, et il est indéniable que parfois elle réussissent, mais seulement dans la mesure où votre infortune est conditionnée par votre foi. Même une conception tronquée du Divin procure un soulagement et une aide. Mais qu'est-ce qu'une vie supportée comme un châtiment ou faite de résignation ?

Vous ne devez pas porter votre existence comme un fardeau mais en faire un chant d'allégresse non pas uniquement aux heures claires mais dans les jours malheureux.

Enfin les sages d'Extrême-Orient nous proposent des disciplines spirituelles qu'ils ont séculièrement éprouvées et dont nul ne conteste la qualité. Sous le nom de Yoga, ils recherchent l'union avec Dieu et la réalisent par des concentrations intenses qui supposent l'immobilité du corps et de l'esprit.

Ces moyens semblent merveilleusement adaptés aux cerveaux asiatiques et, spécialement, aux esprits bouddhistes de l'Inde et du Tibet. La vie calme d'Extrême-Orient, l'absence de trépidation mécanique, le manque d'irritabilité nerveuse, une certaine atonie mentale et la longue pratique des méditations concourent, avec la frugalité alimentaire, à créer un climat spécial. L'enveloppe cervicale des Orientaux n'a ni la même

épaisseur, ni la même sensibilité que le cortex des Occidentaux, d'où leur facilité à entrer en transe et en hypnose. Les phénomènes d'hallucination, surtout collective, sont beaucoup plus rares chez les Européens que chez les Asiatiques du sud.

Nos procédés ne peuvent donc être les leurs et c'est ce qui explique l'insuccès et le danger des respirations et des postures chez ceux des Occidentaux qui ont entrepris de les pratiquer à la cadence asiatique, sans maître et sans entraînement.

Rien n'est plus difficile pour un Français, un Allemand, un Anglais, ou un Italien que de regarder fixement, pendant une heure, un bouton de porte en interdisant à son cerveau d'admettre toute idée étrangère à ce bouton.

Encore plus malaisée la forme de concentration qui consiste à vider son mental de toute pensée, surtout chez des êtres qui, comme nous, pensent contradictoirement et sans arrêt.

Je ne conteste pas que cette difficulté de concentrer son esprit sur un seul sujet ne soit une infirmité occidentale. Pour y remédier efficacement il faudrait changer du tout au tout la civilisation et les habitudes d'Occident. Dans l'impossibilité où nous sommes de faire cette révolution, nous ne pouvons qu'adapter à l'état présent notre évolution personnelle et tirer parti non de ce que nous devrions avoir mais de ce que nous avons.

TOUT ACTE PEUT ETRE UNE PRIERE

J'attire spécialement l'attention sur ce qui suit car il existe entre le mysticisme oriental et le nôtre un compromis idéal.

Faute de pouvoir nous concentrer durant un temps donné sur une prière donnée, concentrez votre attention sur l'idée que tout acte est une prière et qu'en agissant vous priez.

C'est la méthode primitive du moulin à prière transposée dans la haute vie. Par délibération intérieure, par convention avec le Divin, vous consacrez à celui-ci toutes les phases de votre journée, le moindre de vos gestes et la plus furtive de vos pensées, la plus vulgaire de vos paroles et la plus insignifiante de vos sensations. Vous offrez tout à Dieu, pêle-mêle, le bon et le moins bon, l'utile et l'inutile, le beau et le quelconque, l'actif et le passif.

L'essentiel est d'axer le tout sur une intention profonde, qui est de tout donner et de ne rien soustraire de votre tribut journalier.

Car ce n'est pas tant la valeur propre de ce que vous apportez qui compte aux yeux du Père, mais bien l'esprit dans lequel vous le lui offrez.

Ne craignez pas de lui faire hommage du mauvais comme du bon, des insuccès comme des réussites, des erreurs comme des vérités. De même que le chiffonnier extrait ce qui peut être utilisé de tant de choses jugées inutilisables et jetées à la poubelle, de même le Trieur céleste ne dédaignera aucun de vos laissés pour-compte et de vos déchets.

Car tout peut être transformé et utilisé dans la vie spirituelle et vous êtes comptable à la fois de ce que vous prenez et de ce que vous laissez.

LES PRIERES VIVANTES

On aperçoit d'ici la prodigieuse valeur de la prière vivante, qui transforme chaque instant de la journée en un acte de foi et d'Amour.

Nul besoin de prier expressément, votre vie prie toute seule. Inutile de chanter des hymnes, votre existence est un continuel cantique et un perpétuel hosanna.

Consacrez votre jour, dès le matin, et faites-en une activité divine. Consacrez votre nuit, le soir, et faites-en un sommeil divin.

Pour commencer vous perdrez de vue cette consécration dans le cours des heures conscientes, mais si vous l'avez faite avec force, le souvenir en affleurera de temps en temps. Profitez-en pour la renforcer par des affirmations réitérées et vous verrez. en quelques semaines, votre esprit s'y maintenir.

De la sorte il arrivera que votre existence tout entière sera richesse dans la Vie-Prière, et que tout acte, même machinal, priera Dieu expressément pour vous.

Ne croyez-vous pas, vous qui n'êtes ni au Tibet, ni dans un cloître, que cette prière vivante, donc idéalement adaptée vaut bien la rotation des mantras et le dévidage des chapelets ?

Ce que je vous propose là n'est ni plus ni moins que l'attitude empirique de la sainteté, qui ne s'embarrasse pas de prescriptions et de formules et, par les voies les plus simples, rejoint l'Esprit directement.

Cette sainteté n'est pas celle des apôtres célèbres ni celles des saints retentissants, mais celle des humbles bienheureux qui ont passé sans bruit sur la terre, ne laissant de leur vie qu'un sillage invisible et un insensible parfum.

Cela exclut toutes les macérations physiques et formelles. Inutile de porter un cilice, de vous mettre des cendres sur la tête, de jeûner pendant une semaine, de fustiger votre corps.

En prenant une à une chacune de vos paroles, un à un chacun de vos gestes, vous pouvez leur conférer une vertu d'ascèse supérieure à toutes les mortifications.

L'UNITE PAR LE DEDANS

Une telle méthode nous permet l'utilisation maxima de nos infériorités et de nos faiblesses. Si, nous autres, hommes blancs, avons l'esprit mobile de la linotte et si notre cerveau est un champ de foire où tout nous sollicite, c'est que la civilisation d'Occident a mille facettes et que la multiplication des sons et des images nous rive au monde apparent.

Nous extraire radicalement de nos habitudes et de notre milieu c'est nous contraindre à une métamorphose si brutale que nul être moyen n'est capable de la supporter.

Renversons le problème et prenons sans la modifier l'apparence où l'homme blanc opère. Faisons-en le thème de notre prière et transformons par la pensée chaque acte en méditation. Ainsi réalise-t-on, par le dedans, cette unité qui, du dehors, nous paraissait impossible. Ainsi notre journée entière devient-elle une longue concentration.

JOURNALIERS DE L'ESPRIT

Cette adhésion constante à Dieu et même cette spirituelle adhérence est la justification de tous les incidents de votre vie, des plus considérables aux plus menus.

Vous êtes en état d'idéale adaptation à l'Esprit par harmonisation de vos pensées, chacune étant considérée comme une offrande à lui.

Vous apercevez les immenses conséquences d'une telle attitude. Les plus infimes de vos actes et de vos paroles vous lient à l'Esprit de Dieu. Comment, dès lors, oserait-on mal faire, mal parler, mal penser quand tout cela est pour le Père ? A qui viendrait l'idée de mettre des orties et des épines dans la gerbe offerte à son Bienfaiteur ?

Quel immense scrupule nous envahit lorsqu'à la fin de la journée, dénombrant nos faits et nos gestes, nous n'y trouvons rien qui mérite d'être offert ! Mais quelle joie et quelle fierté quand, passant nos actions au crible, nous relevons un rubis ou une émeraude dans le champ aveugle des cailloux.

On acquiert, à ce moment, l'état d'âme d'un journalier de l'Esprit à qui l'Esprit fait confiance et qui est libre de travailler ou de ne rien faire, d'être utile ou inutile, ce qui accroît toute notre responsabilité.

L'Esprit n'est pas un contremaître qui nous épie, ni un adjudant en colère, ni un pion en surveillance, ni un contrôleur en faction.

Vous êtes libre absolument d'agir et de penser comme il vous plaît, d'errer, de paresser, de récriminer, de dire et de commettre des sottises. Mais précisément par ce que vous êtes libres vous faites votre tâche le mieux possible, avec intelligence, désintéressement et fierté. Vous êtes votre propre garde-fou, votre propre tremplin et vous n'obéissez qu'à vous-même. Votre discipline, vous vous l'êtes imposée. Votre consigne vient de vous.

L'Esprit, Lui, ne vous perd pas de vue un instant, mais il se garde de léser votre libre-arbitre. Dès qu'il sort de vous une bonne action, une bonne parole ou une bonne pensée, il l'harmonise et la développe à l'infini. Vous croyez avoir obtenu 15 ou 20, mais ceci est une note d'homme. Le Divin la coefficiente par un exposant inconnu. Et vous êtes tout surpris de constater, par la suite, qu'une de vos pensées ou qu'une de vos paroles a fait un grand sillon dans le ciel.

AVOIR SON EGLISE EN SOI

On peut, de cette manière, s'emplir de chaude musique là où ne régnait auparavant que le silence et le froid.

On peut jouer sans orgues, à conscience fermée, chanter sans hymnes sur un clavier d'espérance, pincer invisiblement les cordes de la foi.

N'importe qui peut, à tout moment, transformer son cœur en basilique et s'entourer de cires ardentes et de vitraux illuminés. Tout peut servir de nappe d'autel, de prie-Dieu et d'iconostase à qui porte son église en soi.

La nef intérieure n'a pas de limites et ne s'arrête même pas aux voûtes du ciel. Car les fidèles de l'Esprit sont des temples faits à son image et, comme tels, échappent aux mesures d'Espace et de Temps.

Chacun de vous est un tabernacle auguste sans porte et sans fond. Dieu n'y apparaît pas en vertu d'opérations magiques mais y habite continuellement.

Si vous prenez seulement conscience de votre consanguinité avec le Père vous réaliserez vous-même la communion angélique qu'il attend de vous. Car nul n'est plus désireux que Dieu de vous baiser aux lèvres comme le plus aimé de ses fils.

TOUT CE QUE NOUS FAISONS EST UN DIAMANT EN PUISSANCE

Si vous ne deviez trouver Dieu qu'à travers l'illumination majeure, s'il ne vous était donné de communier avec lui que par l'extase vous risqueriez de ne jamais accéder à lui. Que serait, dès lors, la pêche de Dieu et que ramènerait-il, à chaque lune, dans les mailles des filets divins ? Les grands poissons sont rares dans la mer immense des hommes et les sardines plus nombreuses que les thons. Mais le Pêcheur Céleste ne dédaigne rien et le fretin lui est aussi cher que les prises gigantesques. Faute de pouvoir être une proie quantitative soyez une proie de qualité.

J'ai eu longtemps comme vous le sentiment quel je n'étais rien dans la vie qu'un fétu abandonné à lui-même et que se disputaient les eaux et les vents. Mon existence ne me semblait pas avoir de sens. Je me sentais le jouet de forces toutes puissantes qui disposaient de moi, comme de mes semblables, sans mon consentement.

Pourquoi faisais-je ceci ou cela ? Pourquoi allais-je ici ou là ? Questions vides et sans réponses.

La grande majorité de mes pensées me paraissaient vaines, le plus grand nombre de mes actes inutiles. Déroulé de la sorte le film de ma vie était sans saveur. Je portais le corset des lois, le harnais de la morale, les oeillères philosophiques et j'évoluais dans le gabarit des traditions. Il n'y avait place pour rien d'exaltant dans cette existence comprimée et dont j'exprimais le suc au profit de qui et de quoi.

Rien n'est aussi débilisant que d'œuvrer dans l'anonymat, sans savoir à quelle tâche on collabore et pourquoi l'on marche et l'on vit.

Je ne le sus que bien plus tard, en salaire d'une longue expérience. Mais rien ne vous empêche de bénéficier de la mienne, sans attendre la sénilité.

Je vis un jour que j'étais administrateur de biens nombreux, détenteur de ressources considérables, possesseur de joyaux précieux. Je les avais toujours eus sans m'en aviser. Je les avais toujours possédés sans en tirer de bénéfice. Ils étaient, dès l'âge de raison, à ma disposition comme à celle de tous les hommes et n'attendaient que mon bon plaisir.

Un lot de diamants bruts entre les mains d'un charbonnier n'est qu'un tas de pierres quelconques. Il faut, avant de dégager leur lumière, en connaître la valeur.

Or voici, en quelques mots, la découverte surprenante : Tout ce que nous faisons, disons, pensons, est un diamant en puissance qu'il nous appartient de polir.

Nous pouvons en faire une source de feux, un nœud de facettes éblouissantes, aussi une

dure arête qui coupera les verres les plus forts, aussi une parure fastueuse ou un ornement d'église, mais aussi un objet de luxe et même d'impureté.

Si nous consacrons nos diamants au Joaillier de la Vie, qu'ils soient bruts ou travaillés, alors ces actions ou sentiments que nous accumulons, sans savoir, comme un gravier inutile deviendront autant de pensées constructives et d'actes féconds.

Tout sera transformé d'un coup par une baguette idéale. Le banal sera transmué en chose rare et le terne en étincelant.

C'est que l'intention est tout et que la pensée est créatrice dans le bien comme dans le mal. Le miracle n'est pas extérieur puisque les occupations ou les objets auxquels il s'applique n'ont pas changé de forme. Et c'est précisément cela qui importe puisque le seul miracle valable est celui qui s'opère en nous.

EXERCEZ VOTRE POUVOIR D'ENCHANTEMENT

N'hésitez donc pas à exercer votre pouvoir d'enchantement sur les besognes les plus ordinaires. Ce n'est pas tous les jours que vous aurez l'occasion d'opérer un acte d'héroïsme ou d'abnégation. Mais c'est chaque jour que vous aurez l'occasion de balayer, de classer, de jardiner, de raboter, de limer, d'écrire etc.. en un mot de vivre votre vie matérielle. Or il y a possibilité de transposer cette vie sur un plan supérieur.

Vous demeurez surpris du fait que le balayage puisse être promu à l'état de prière. N'en doutez pas cependant, car ce n'est pas l'acte lui-même qui prie mais l'ordre que vous lui donnez de prier.

Le balai hors de vous n'est rien, qu'un manche et des crins inutiles. Vous pouvez balayer sans lui, il ne peut balayer sans vous. Mais vous et lui, balayant en vertu d'une consécration intérieure, pouvez faire un acte de foi et d'amour.

L'instrument en lui-même n'a aucune signification. Seul son emploi a une âme. Peu importe à cette âme l'enveloppe et son apparente vulgarité.

Je prie aussi efficacement avec une bêche ou un râteau qu'un dévot avec ses ablutions ou son rosaire. Quelque chose même dit que ma prière-vivante est plus féconde que la prière en conserve, figée par la soudure des mots.

C'est qu'en effet, j'ai beau piocher ou balayer le même coin jamais mes prières ne sont les mêmes et leur élan, comme leur intensité, varient d'une heure à l'autre et de lieu en lieu.

D'abord je bénis chaque instrument et, le bénissant, j'en fais une chose animée, un prolongement de moi-même aux subtiles radiations. Au lieu d'un outil inerte, j'ai entre les mains un outil vivant, qui s'adapte à mes propres ondes et m'aide efficacement.

Ne connaissez-vous pas d'ouvriers qui maudissent leur scie ou leur truelle ? Ceux-là ne feront jamais qu'un travail maudit. Le bon artisan aime son outil et, sans le bénir expressément, le traite avec bienveillance et collabore avec lui.

Mais, vous, consacrez chacun de vos objets et rendez-le propre aux choses divines, sans quoi il ne sera, pour vous et les autres, qu'un peu de bois et de fer.

CHANGER D'UNIVERS

Lorsque je sus qu'une simple délibération suffisait à changer ma vie en prière, toutes choses se modifièrent presque instantanément en moi et autour de moi.

Ce n'était pas l'univers des autres que je changeais, c'était mon univers, c'est-à-dire ma conscience du monde avec les conséquences fabuleuses qu'un tel changement comportait.

Je n'avais pas touché à l'essence des objets et des êtres mais leur aspect n'était plus le même quant à moi. Je ne considérais plus rien sous le même angle de vue. J'eus l'impression qu'après avoir regardé une plaque négative je contemplais enfin un cliché positif.

On pensera peut-être que je prêtais aux choses une valeur inexistante puisque le travail s'effectuait uniquement dans mon esprit. Et cependant cette valeur est bien réelle puisque, l'ayant prêtée aux choses, celles-ci me la rendaient.

Il en était de même des êtres qui m'apportaient leur aide et leur sympathie, proportionnellement à l'aide et à la sympathie que je leur accordais.

Il en était de même des faits dont la signification était différente lorsqu'au lieu de les interpréter en mal, je les interprétais en bien.

Il me parut alors que je dominais pour la première fois les gens, les choses, les circonstances, non pour les asservir, on le devine, mais pour les orienter. Et je fus frappé de l'inclination naturelle des gens, des choses et des circonstances à se laisser guider par l'Amour.

Tant que je les contraignais ils se rebellaient de toutes leurs forces et leur réaction était d'autant plus dolente que j'accentuais mon action. Dès que je m'ouvrais à eux ils s'ouvraient à moi, comme s'ils n'avaient attendu que cette sympathie dont semblent avides les hommes, les bêtes, les choses et les faits.

Et cela me rappelait invinciblement la fable où l'Aquilon et le Zéphyr cherchent à dévêtir le cavalier. Plus le premier souffle en tempête, plus le cavalier se boutonne. Mais dès que le second souffle tiède le cavalier ôte son manteau.

IL NE SUFFIT PAS DE BOIRE. IL FAUT AMENER LES AUTRES A LA SOURCE

Il y a dans le monde un immense besoin d'Amour et cet Amour insatisfait cause la gêne du monde.

C'est parce que ce qui vit n'a pas tout l'Amour qui lui est nécessaire qu'il y a déséquilibre dans tout ce qui vit.

Toujours il a existé une pénurie d'Amour, une carence d'Amour. Sans doute il y en a qui ont fait leurs provisions d'Amour particulières, mais ce privilège et cette grâce n'ont fait que rendre plus sensible l'inégalité des conditions.

Pour un comblé d'Amour on voit trop d'altérés d'Amour et qui tendent en vain leurs

lèvres sans trouver la coupe qui est en eux. Comme Tantale aux Enfers, ils se ruent sur les fruits artificiels de la vie, se pendent à toutes les mamelles sans jamais soulager leur soif. Ils cherchent en dehors d'eux la source qui coule au fond de leur être jusqu'à ce qu'une révélation divine leur dessille enfin les yeux.

Dans le vaste désert des sensations humaines, une main inconnue les guide parfois vers l'oasis. Et quand ils ont trouvé l'eau des puits et que la chanson des norias commence, un ruissellement divin les inonde et ils sont désaltérés.

Mais il ne suffit pas de boire aux puits, il faut y amener le reste de la caravane. Car comment se dire heureux tant que les autres ont soif ?

DISTRIBUTION D'AMOUR

Il en est de l'Amour divin comme des richesses terrestres. Celles-ci sont en quantité supérieure aux besoins de l'Humanité. Mais les hommes sont impuissants à se les répartir, par calcul et par ignorance et l'Humanité meurt de faim sur des biens inutilisés.

Aussi n'existe-t-il, pratiquement, qu'une solution économique, celle de l'individu qui assure sa propre subsistance et, ce faisant, facilite celle d'autrui. Il n'y a pas d'autre remède que de produire soi-même, de manière à résoudre individuellement le problème distributif.

Il existe, de même, une provision d'Amour gigantesque et qui, si elle était répartie également, dépasserait le besoin de tous les êtres animés. Mais le partage est inégal parce que les consciences ne sont pas également ouvertes. La part d'Amour de chacun dépend de sa perméabilité.

Personne ne peut donc accuser son voisin d'accaparer l'Amour du monde, car l'Amour, étant d'essence divine, ne peut être monopolisé. Ce fluide majeur est à la portée de tous puisqu'en lui tout l'univers baigne. Il est comme l'air que l'on respire gratuitement et à volonté. Pourtant certains ne respirent qu'à demi tandis que d'autres le font à pleine poitrine. Tels ont peur d'emmagasiner l'ozone et tels engorgent leurs poumons.

Ce n'est donc pas la faute de l'air ni celle de l'Amour si la même quantité n'est pas absorbée par tous les hommes et ceux-ci sont eux-mêmes responsables de leur abondance ou de leur dénuement.

LES PENSEES D'UN SEUL FONT VIBRER LE MONDE

La deuxième découverte que je fis au moyen de ma baguette enchantée, c'est qu'ayant cru modifier les conditions de ma vie intérieure, je transformais aussi celle d'autrui.

Les hommes sont une chose et l'humanité en est une autre. Individuellement les hommes ont leur anatomie et forment des organismes séparés. Collectivement ils sont un tout dont les parties sont solidaires, de telle sorte que les actes et les pensées d'un seul homme font vibrer l'humanité.

Le libre-arbitre n'est pas un vain mot, même s'il est limité par les circonstances. Toujours, dans une certaine mesure, l'homme est maître de choisir. Et précisément il

s'oriente en rejetant ou acceptant les sollicitations extérieures qui pèsent sur sa décision ; les incitations intérieures aussi qui lui viennent de tous les coins de la Pensée, d'en haut comme d'en bas, de l'Est comme de l'Ouest.

C'est pourquoi j'imprime tant que je peux mes pensées heureuses sur le monde et cherche à retenir mes pensées mauvaises qui aspirent à se propager.

Dès qu'on est pénétré de cette responsabilité on n'a plus les mêmes règles de vie. On revêt l'état d'âme du bactériologue qui dispose des vaccins et du choléra. En prophylaxie de l'Esprit aucune erreur n'est admise. Nul n'a le droit de se tromper de fiole et de libérer des poisons.

Mais quand notre émetteur est au point et que nous dispersons nos ondes bienfaisantes, tout ce qui est touché l'enregistre et en fait solitairement son profit. Les consciences endormies se réveillent, les consciences mortes reprennent vie, les consciences hésitantes s'affermissent, les consciences fortes redoublent de vigueur.

Une chaleur heureuse gagne les bêtes, une atmosphère bienfaisante entoure les choses. Les événements eux-mêmes s'imprègnent de clarté.

Un nouveau monde est né en vous et autour de vous dont la solidarité est exemplaire, c'est-à-dire déteint et se communique par la contagion de l'amitié.

Je souhaite, pour vous aussi, que la scène obscure se change en scène lumineuse et que le décor de la prison devienne celui du jardin ou de la forêt.

Pour cela vous n'avez même pas à changer de place. Des machinistes invisibles opéreront la substitution des portants et le remplacement des frises depuis le cinquième dessous jusqu'au septième ciel.

Votre unique travail consistera à régler les feux de la rampe car tout sera fonction de l'intensité que vous leur donnerez.

Vous utilisiez des quinquets. Faites-vous des âmes de cent mille bougies.

Car le Royaume de Dieu est éclairé.

TROISIEME AUDIENCE

Je ne me préoccupe pas d'observer spécialement le repos du Dimanche. Cela est bon pour ceux qui oublient Dieu le reste de la semaine et qui ont besoin de lui assigner un jour spécial d'adoration.

Je prie aussi bien en jardinant que d'autres en chantant dans un temple ou dans une église, car jamais je ne bêche ou ratisse seul : mon Ami Céleste est toujours avec moi.

Je prie partout avec le même élan, que ce soit en écoutant des chœurs protestants ou des orgues catholiques ou l'émission israélite à la radio.

Mais je prie aussi efficacement en entendant la villageoise qui chante une ritournelle ou le berger qui joue de la flûte pour ses moutons.

Non moins valablement ni joyeusement je prie sur les ailes du vent et confie ma prière à la nef blanche des nuages ou m'associe aux herbes odorantes qui balancent leurs têtes

dans les pré.

Quel plus bel hymne que celui des oiseaux de jour ou celui des crapauds nocturnes ? Et comment, en langage d'homme, m'adresserais-je plus harmonieusement que ces bêtes au Créateur commun ?

Ma prière n'a pas besoin de passeport pour monter au ciel. Elle y va directement sans frontières car il y a communication incessante entre mon esprit et l'Esprit de Dieu.

UN APPAREIL DE RADIO PEUT DEVENIR UN TABERNACLE

J'ai parlé tout à l'heure de radio parce que mon récepteur est aussi un véhicule de prière qui me sert à monter plus haut dans le Territoire merveilleux.

Beaucoup utilisent leur poste pour entendre des pièces immorales ou des chants obscènes ; d'autres se contentent de musique inepte ou de verbales insanités. Car la radio est un univers où tout s'achemine pêle-mêle et qui capte avec indifférence ce qui est mauvais comme ce qui est bon.

Là aussi le tri dépend de moi et je suis libre de me nourrir ou de m'intoxiquer sans que personne n'intervienne.

Je cherche donc la musique lente et de caractère religieux. Cela suppose de grands classiques, non tous, et même certains modernes, et même aussi tels chants nègres, lourds de sanglots humains. Je ne répudie pas l'accordéon qui contient la tristesse du monde et dont la nostalgie populaire m'inspire une infinie pitié.

Là, comme en tout, dans le fumier je puis cueillir des roses, écarter les blasphèmes sonores des studios pour extraire des cinq continents la crème spirituelle de la terre et les aspirations confuses qui montent de toutes parts vers l'Esprit.

Souvent il m'arrive de déclencher Bach, Beethoven ou quelque autre génie de la musique et, tandis que leur âme s'exhale en sourdine, de m'asseoir sur une petite chaise de bois ou d'osier. Je ferme les yeux et le monde de l'apparence s'abolit. Je me dégage des Formes. Et mon cœur prie intensément sans écran entre Dieu et moi.

SUR LES AILES DE LA MUSIQUE

Alors je puis, sans effort, prendre de l'altitude. L'oratorio ou la symphonie m'emportent dans leur mouvement ascensionnel. Je fais comme ces vautours d'Afrique aux ailes immobiles qui profitent des courants de l'air pour s'élever dans le ciel.

Il semble qu'à chaque accord une porte d'en haut s'entrouvre et que, de tous côtés, s'offrent des couloirs spirituels. Moi aussi, dans ces minutes là, non seulement j'ai des ailes mais on dirait aussi que j'échappe à la pesanteur. Mon corps disparaît, mes frontières matérielles s'abolissent. Je suivais les anges à la trace, jusqu'au Saint des Saints. C'est une chute vertigineuse de l'âme en Dieu, par inversion de la gravitation physique. Mon poids spirituel m'entraîne vers les hauteurs.

Le plus curieux est que je n'ai pas absolument besoin de musique sacrée pour m'envoler

au-dessus de moi-même. Beaucoup de musiques profanes me servent de terrain de départ. J'en suis arrivé à pouvoir faire mon lancement avec des airs d'Opéra et même d'opérettes. Mieux encore certaines rengaines des rues projettent ma prière dans le social. Sans doute il est très beau de planer inlassablement entre les sphères et de frôler des séraphins, mais Dieu est aussi dans les bas-fonds ; c'est même là qu'il a le plus besoin d'être. Je suis sûr que l'Enfer lui inspire beaucoup plus d'intérêt que le Paradis. Les bienheureux sont des « parvenus », tandis que les soi-disant « damnés » sont encore en route. Le bon pasteur va chercher la brebis perdue et durant cette quête privilégiée laisse là le reste du troupeau.

Le Christ n'est pas venu pour Abraham, Job et David (sur la sainteté desquels il y a d'ailleurs beaucoup à dire), il est venu pour les pécheurs et les pécheresses de tous les temps. C'est pour l'ignominie du monde qu'il est mort, non pour sa sainteté. Rédemption veut dire rachat et un Sauveur n'opère le sauvetage que des âmes en péril.

Il me paraît donc qu'un tango ou une rumba me font descendre chez les publicains et c'est dans un fox-trot, où le saxophone s'enroue, que je comprends le mieux l'orgie de Babylone et le Mané, Thécel, Pharès, inscrit sur les murs de Balthazar.

GRANDEUR DE LA PETITESSE

Jadis les humbles besognes me rebutaient. En vertu d'une éducation inepte je n'aurais pas porté un colis ou un panier dans la rue, je ne serais pas entré pour acheter un pain chez le boulanger.

Aujourd'hui que je suis un homme complet et que, selon le mot de Térence, rien de ce qui est humain ne m'est étranger, je considère toute besogne comme honorable et même aussi comme sainte, suivant le sens qu'on y met.

J'irai plus loin. Toute besogne est, si je veux, une invocation, un cantique, un hymne, une bénédiction.

C'est ainsi que je pousse ma brouette de cailloux, vide la boîte aux immondices, non seulement sans répugnance mais avec Amour. Si sacrilège que cela vous paraisse au premier abord, à vous qui entourez d'encens et de lumière, l'Amour est aussi bien dans la poubelle que sous un dais. Car les choses pures sont impures pour qui manque de Pureté et les impuretés deviennent saintes pour qui les sanctifient.

Ce n'est pas du premier coup que j'ai compris ! l'orgueil de l'humilité et cette grandeur de la petitesse par quoi tout peut être transfiguré. Il m'a fallu changer d'esprit, comme un lézard change de peau, avec cette différence qu'il s'agissait d'une métamorphose intérieure, pour transmuier l'ignoble apparence en radieuse réalité.

J'y fus prodigieusement aidé par l'Esprit qui souffle sur le beau comme sur le laid, sur l'intelligent comme sur l'inepte et dont les quatre vents, tour à tour, vont dans toutes les directions.

Cette rose des vents de l'Esprit ne connaît pas de zone tabou ni d'aire interdite. Rien ne peut être en dehors d'elle et son champ d'action est tout ce qui vit. En agrandissant mon entendement, en élargissant ma conscience l'Esprit m'a rendu perméable à toutes les inspirations. Ainsi je me suis délivré du conditionnel, du traditionnel, de l'artificiel et des méconnaissances de la Forme, cette toile d'araignée sans cesse renaissante que la

matérialité du monde tisse autour de nous.

MARCHER C'EST PRIER

Parmi les façons de prier il en est de très fructueuses et que tout le monde peut mettre en pratique chaque jour et sans bourse délier.

La marche est à la portée de presque tous et rien n'est plus facile que de la transformer en prière, surtout à la campagne où les incidents sont rares et le déroulement du film plus lent. Cependant le pédestrian peut utiliser pour prier les mille aspects de la ville. Chaque croisement, chaque dépassement le confronte avec autrui.

On ne se doute pas de l'aide que, par la pensée, l'homme de la rue peut fournir à son prochain, rien qu'en portant son fardeau moral avec lui, en partageant ses peines intimes, en s'associant à ses joies, en le revigorant en esprit,

Bien sûr cela ne nous dispense pas de notre concours dans la forme mais croyez bien que c'est moins votre aide financière ou musculaire qui importe aux autres hommes que l'aide morale qu'ils tireront d'eux. Tant que le désir et l'ordre de se relever ne naîtra pas en eux-mêmes, tout secours extérieur sera inutile et ne modifiera pas leur condition. Mais faites-leur sans arrêt l'aumône d'un amour sincère et votre sollicitude désintéressée cheminera dans leur cœur.

Qu'est-ce qu'une pièce de nickel ou une petite coupure dans la main d'un misérable ? En quoi ce geste, qui ne sera sans doute pas renouvelé, changera-t-il l'orientation de son esprit ?

Mais si vous maintenez votre semblable en vous et l'incorporez à votre prière vivante, il bénéficiera individuellement de ce secours collectif.

Les hommes ont beau être trop, ils ne seront jamais assez pour épuiser vos ressources spirituelles.

Celui-là seul qui a expérimenté les miracles de la prière en connaît les possibilités.

Nous sommes d'immenses accus sans cesse rechargés par l'électricité céleste et qui peuvent soit se corroder eux-mêmes en ne dispensant pas leur énergie gratuite, soit se renouveler en fournissant aux autres la force qui est en eux.

JE SUIS RICHE MEME DE CE QUI NE M'APPARTIENT PAS

Chacun de mes pas, dans les bois et dans les champs, est un verset que mes jambes récitent.

La Nature est le grand psautier.

Et c'est un plain-chant auguste qui se psalmodie en moi comme autour de moi, une sainte liturgie de vent, de feuilles, d'arômes et d'oiseaux.

Je fais hommage de tout cela (qui m'appartient sans que je le possède) au Donateur Invisible qui me l'a prêté. Rien n'est à moi et je jouis de tout, du mien, du tien et du nôtre.

J'offre aussi bien à Dieu le château et le parc auprès duquel je passe que le marronnier de mon voisin.

En deçà du cadastre légal qui se consulte à la mairie, il existe un divin cadastre où tous les biens sont communs. Aucune parcelle n'a de maître à part, aucune n'est numérotée. Tous possèdent tout de naissance sans empiètement ni usurpation.

Et nul n'a rien à dire selon la loi étroite des hommes car je ne dispose que de l'âme des choses et laisse en place leurs fantômes corporels. Il n'est pas possible que vous ne sentiez pas, sous leur écorce végétale, frémir l'esprit d'un chêne ou un peuplier. Ce n'est pas seulement un poteau de mine ou un stère de bois ce pin aux branches bénisseuses, si droit planté qu'il est dans l'axe du ciel. Ce n'est pas seulement une douzaine de balais ni vingt paires de sabots, ce bouleau qui chante dans la lumière et qui frissonne, même par temps calme, sous le vent intérieur.

Les anciens croyaient que les arbres enfermaient le corps d'une dryade, laquelle était une nymphe, c'est-à-dire une sous-divinité. Je reprends l'allégorie à mon compte en l'enrichissant. Dieu est aussi dans le corps de l'arbre, et si je sais qu'il y est je puis aussi l'y trouver.

Mon puits n'est pas seulement un puits, c'est un œil vivant de la terre, ma source est une fusée de vie et prie aussi avec moi.

Chaque litre qui sort en murmurant, si je le charge d'intention, dépasse en valeur spirituelle la prière inconsciente qui reste au bout des doigts.

De quelque côté que je regarde je n'aperçois que des motifs de prières qui s'expriment confusément. Les choses chantent, les bêtes chantent sans savoir pourquoi. Mais moi, qui sais, je lie ces chansons en gerbe et te les consacre à Toi.

Plusieurs pourraient croire qu'en louant la simplicité naturelle j'exclus la civilisation et le modernisme. En vérité je n'en dénonce que l'abus.

Bien loin de vivre hors de mon temps je cours en avant de celui-ci et ne répugne à aucune adaptation corporelle ou mentale dans la mesure où celles-ci ne s'affranchissent pas du spirituel.

Je trouve tout aussi naturel à la moitié du vingtième siècle, de se servir d'une bicyclette, d'une auto, du téléphone, de l'électricité, de la radio, pourvu cependant qu'on ne soit pas l'esclave de ces commodités industrielles dont le rôle est d'obéir.

Si je pédale sur une route dont je sais par cœur la topographie, quel plus bel exemple puis-je faire de mes jambes que de les faire prier circulairement tous les cinq mètres soixante-dix ?

Et qui m'empêche, si je veux, d'avoir l'Esprit sur mon guidon ? Ou l'Esprit en croupe ? Un porte-bagages spécial n'est pas nécessaire pour véhiculer l'Esprit.

En auto il y a toujours une place pour l'Esprit, que ce soit devant ou derrière, entre nous ou en nous, sur le capot ou dans le coffre arrière. Je ne me souviens pas d'avoir jamais sorti la voiture sans mettre l'Ami Céleste au volant.

J'entends déjà les rires du moniteur de l'auto-école, coincé entre le code de la route et sa professionnelle cécité. Je vais bien l'étonner en lui disant que, non seulement, l'Esprit conduit à ma place mais encore que c'est Lui qui est dans le moteur. Bien plus, ce n'est pas

de l'essence que consomme celui-ci mais de l'énergie, donc de la Vie, par conséquent de l'Esprit.

Quand je roule, l'Esprit est avec moi ; quand je roule, l'Esprit est devant moi. Il est la route, le carrefour, celui que je double ou que je rencontre. Il est mon dépanneur et mon assureur.

Je n'ai pas toujours conduit avec l'Esprit dans le tableau de bord et le compteur kilométrique. Aussi, bien souvent, je n'en menais par large et tendais instinctivement le dos.

A présent, je lui ai passé la main. C'est lui est devenu le responsable. Nous ne faisons plus du cent à l'heure mais les plus belles moyennes spirituelles.

L Esprit est un « as du volant ».

VOUS ARRIVE-T-IL DE TELEPHONER A DIEU ?

Peut-être vous impatientez-vous en attendant une communication téléphonique. C'est parce que vous n'êtes pas relié à l'Esprit. Sans quoi vous seriez toujours en communication avec le standard divin et, comme tel, plein d'indulgence pour le central terrestre.

D'autre part imaginez que c'est Dieu qui parle par la bouche de votre interlocuteur. Vous ne pouvez pas répondre à Dieu comme vous répondriez à un autre. Aussi le ton de votre conversation s'en ressent. Essayez un peu de parler à Dieu à travers la demoiselle du téléphone. Vous verrez comme tout changera aussitôt.

Personnellement et depuis que je corresponds sans fil avec Dieu j'ai supprimé mon poste téléphonique et ses accessoires de bois et de nickel. Depuis j'obtiens beaucoup plus vite ma communication et je reçois des messages à toute heure. Je cause tant que je veux sans préoccupation unitaire.

Et Dieu ne m'envoie jamais de relevé.

DIEU N'EST PAS UN SUJET DE PENDULE

Depuis la deuxième guerre mondiale les journaliers ont disparu. Ni garçon ni fille n'acceptent désormais de bêcher ou de scier, de faire la lessive ou le ménage.

C'est une grande faveur qui nous est accordée, puisque, délaissés par les hommes, nous attendons tout du ciel. Lorsque je n'avais qu'à chercher autour de moi pour trouver un auxiliaire, je me contentais et m'accommodais de ces banales collaborations. Je pensais, le moins possible, à la coopération de l'Esprit, qui me semblait planer, hors de notre portée, dans l'incommensurable Infini.

J'étais excusable car les ministres des religions sont si préoccupés des rites qu'ils perdent parfois Dieu de vue et le relèguent hors de l'humanité.

Un jour que je m'entretenais des événements avec un bon curé de village, j'eus

l'occasion de dire à celui-ci qu'une main puissante ordonnait les événements contemporains.

— Sans doute, répondit le curé, il y a les Anglais...

— Non, non plus haut !

— Ah! bien sûr, les Américains...

— Plus haut, plus haut encore !

Le brave homme demeura pantois et chercha consciencieusement.

— Et Dieu ? monsieur le curé, fis-je doucement.

Mon interlocuteur parut tomber des nues.

— Certainement, certainement, dit-il, c'est Dieu qui règle tout.

Mais je vis bien qu'il n'était pas convaincu et trouvait que j'employais Dieu à un usage peu orthodoxe.

Cependant, je ne crois pas, que Dieu, même catholique, passe son temps à se tourner les pouces dans l'Eden.

Dieu n'a pas créé l'homme pour la satisfaction de modeler un peu de boue. Ce serait une ambition de potier. L'homme est né pour des conditions bien définies, bien précises et son créateur y est intéressé au premier chef.

Soyons certains que l'état de l'homme est pour quelque chose dans l'état de Dieu. Sans quoi Dieu ne se serait pas tant penché sur lui et n'aurait pas mis en lui sa dilection et ses espérances.

Aussi ce que Dieu reproche à l'homme n'est jamais de s'adresser à lui mais toujours de se détourner de lui et de refuser son alliance. Et c'est bien là une preuve de notre libre-arbitre puisque nous pouvons accepter ou rejeter l'aide de l'Esprit.

Ce qui a causé le plus de préjudice à l'idée de Dieu c'est qu'on a fait de Dieu un sujet de pendule.

On peut ciseler une allégorie, la dorer, la mettre sous globe, jamais elle ne parlera au cœur.

Or Dieu n'est pas en bois, en pierre, en fer, en or. Il n'est ni statue, ni crucifix, ni icône, ni peinture, il est la Vie, autrement dit ce qui peut exister de plus vivant.

C'est parce qu'il vit que vous vivez, c'est parce qu'il vibre que l'univers vibre. Il ne peut être une représentation puisqu'il est l'Essence. Il ne peut être une apparence, puisqu'il est la Réalité.

LE PARLEUR INCONNU

Si Dieu parlait un langage d'homme il écrirait un « Art d'être grand-père », qui lui concilierait d'emblée l'amour et la reconnaissance des humains Mais il ne parle qu'un langage divin et celui-ci dépasse à ce point la matière que l'homme ne peut le comprendre qu'en l'écoutant dans son esprit.

Pour écouter Dieu en esprit il faut aménager en soi une chambre sonore, faire de son âme la détectrice des ondes d'En Haut.

Vous vous donnez bien la peine de tourner le bouton de votre récepteur et de chercher entre les postes émetteurs la radiation préférée. Pourquoi n'utilisez-vous pas vos condensateurs intimes et ne vous mettez-vous pas à l'écoute du Parleur Inconnu ?

Je n'ignore pas que nul journal de radio terrestre ne vous indique le nombre de kilocycles permettant de trouver Dieu. Il y a à cela une bonne raison, c'est que Dieu est sur toutes les longueurs d'ondes et que, partout où vous fixez votre écoute, si vous dressez l'oreille, vous l'entendez.

Etes-vous de bonne volonté ? Vous n'avez que faire d'un œil magique. Haute fréquence et amplification sont en vous-même et vous êtes le maître absolu de votre programme et de vos auditions.

Pour indigente que soit cette comparaison. Dieu émet à toute heure de jour et de nuit, comme l'horloge parlante ; il suffit de se brancher dessus.

RAISONS DE MON ENTENTE AVEC DIEU

Faute d'aides de chair et d'os, j'ai donc pris Dieu à mon service, c'est-à-dire, ce qui revient au même, que je me suis engagé pour le servir.

Et depuis, tout marche admirablement sans accroc, ni négligence parce que cette collaboration incessante nous plaît également à tous les deux.

Il n'y a jamais de scène entre nous, pas de lock-out, pas de grève, pas de reproches ou de taquineries, pas de sabotage ouvert ou perlé.

Et pourtant, malgré toute ma bonne volonté, quelle différence entre mon travail et le sien, entre son efficacité et la mienne ! Je suis changeant, il est immuable ; je me lasse, il ne se fatigue jamais.

En dépit de l'inégalité de nos apports Dieu ne m'en veut jamais de mes insuffisances et de ma faiblesse. Il sait que je ne suis qu'un homme, donc un peu de matière et d'esprit. Il n'ignore pas que si l'esprit me tire par en haut, le corps me tire par en bas et que je suis un perpétuel champ de bataille, avec ses avances et ses reculs.

Et cela il le comprend d'autant mieux que, sur le plan Divin, sa constitution ressemble à la mienne et que, s'il a l'Invisible pour esprit, son corps est l'Univers apparent. Or l'univers, chef-d'œuvre d'organisation comme mon corps, a, comme lui aussi, ses infirmités, ses faiblesses. De temps en temps cette admirable horlogerie a ses déboires, ses « ratés ». J'ai des accidents, des maladies, des perversions ; il a des éruptions, des rencontres de soleils, des éclatements d'étoiles.

Toujours le microcosme et le macrocosme. Dieu est en grand ce que je suis en petit.

Tout cela fait que nous nous ressemblons comme si (la Bible l'a dit) nous étions à l'image l'un de l'autre.

Nous ne sommes pas seulement Père et fils, mais frères. Où trouver plus étroite et intime parenté ?

L'ESPRIT RADAR INDEREGLABLE

Je confie à Dieu mes projets à mesure qu'ils naissent et, quels qu'ils soient, je n'en ai pas honte, car, au point de confiance où nous en sommes, je les dois à son inspiration.

Du moins je le présume, en tous cas, sauf à me déjuger s'il m'arrête et me prouve, avec quelle indulgence, que je quitte le droit chemin.

Il arrive bien à un pilote de se tromper quand il dirige son avion dans le chaos des nuages. Pourtant il risque sa vie, pourtant il tient à sa peau. L'Esprit est un radiogoniomètre supérieur, un radar indéréglable. Mais il peut se faire que le fonctionnement des appareils de bord soit défectueux.

Que celui qui n'a jamais tenu le « manche à balai » me jette la première pierre ! Dans la Grande Aventure de la Vie nous faisons, Dieu et moi, ce que nous pouvons.

Et nous pouvons beaucoup, sinon tout. La preuve c'est que je prends Dieu en tiers dans toutes choses. Je le promène inlassablement avec moi, je veux dire je me promène inlassablement avec lui. Je l'institue mon guide, mon directeur, mon conseil, mon auditeur, mon spectateur, mon témoin, mon partenaire, mon camarade, cela à titre général, perpétuel et universel.

Malgré cette intention, je perds parfois Dieu de vue, non pas de manière implicite car le fond de, mon âme lui est acquis. Mais le spectacle du monde et de la forme me le cache et c'est dans ces moments-là que je m'é gare dans la nuit.

Ne vous arrive-t-il pas de lire ou d'écrire le soir aux approches du crépuscule ? Vous êtes tellement absorbé par votre tâche ou votre loisir que la nuit vous gagne sans que vous vous en aperceviez. L'ombre s'épaissit peu à peu, le jour diminue à votre insu et vous sentez croître une gêne que vous ne pouvez définir. Tout d'un coup vous réalisez que vous ne voyez plus et votre pupille s'affole. L'instant d'avant elle enregistrait encore. L'instant d'après elle ne s'accommode plus.

Vous aviez simplement oublié l'existence de la lumière et vous vous obstinez inconsciemment contre l'évidence de la nuit.

C'est parce que j'oublie Dieu inconsciemment que je perds pied sur l'échelle de Vie et qu'il m'arrive de redescendre de deux ou trois échelons. Dès, que je sors du sentier de lumière j'entre dans le hallier de ténèbres et celles-ci me retiennent jusqu'à ce que je regagne le sentier.

Il est impossible que j'aie la même mentalité dans les ténèbres que dans la lumière. Il est impossible que j'aie le même caractère quand je suis en Dieu et quand je me sens hors de lui.

Ceci règle mes rapports avec les objets et les êtres, qui m'apparaissent dignes de sympathie ou d'antipathie selon l'éclairage que je projette sur eux. Ceci étoffe également ma responsabilité puisque-je modifie à mon gré l'éclairage. Mais ce qui m'est possible lorsque je suis moi-même dans la lumière de l'Esprit, m'est difficile lorsque je suis moi-même dans l'obscurité.

LA MESANGE AMBASSADRICE

Récemment encore j'en eus le vivant témoignage. Comme les pignons de la maison donnent tous sur la campagne, la plupart de nos fenêtres sont constamment ouvertes pour inviter le soleil à entrer. Mais le soleil n'est pas seul à profiter de la permission. Des souris en profitent pour s'introduire dans les chambres et, en dernière heure, une troupe de mésanges à tête noire a élu domicile dans la nôtre avec assiduité. L'effronterie de ces délicieux animaux n'a pas de limites. Chacun d'eux volète de la glace à l'armoire, de la table de toilette au poste d'eau. C'est un froufrou continuel de petites ailes, une inspection minutieuse de tous les objets par de petits becs. On court sur la couverture du lit, on essaie de déchiqueter un bout de dentelle, on bouscule une éponge, on cherche des vers dans les vieux meubles, le tout accompagné de menus cris vifs, aussi fins que du fil de verre et de petites crottes corrosives qui ponctuent chaque phrase du discours.

J'ai fini par trouver révoltante cette familiarité et ce sans-gêne, en dépit de mon entourage qui juge tout cela charmant. La vue du paravent, transformé en juchoir et constellé d'ornementations que son décorateur n'avait pas prévues, a mis le comble à mon impatience, puis à mon irritation. J'ai fermé les fenêtres durant un temps. Dès que je les ai ouvertes les mésanges sont revenues. Un jour j'en ai surpris une et l'ai enfermée de longues minutes, pensant ainsi l'effrayer. Rien n'y a fait et, l'autre soir, alors que nous gagnions notre couche, nous aperçûmes une mésange impassible juchée sur la tringle des rideaux.

En vain les miens plaidèrent la cause du petit oiseau, promirent qu'il serait bien sage, que la nuit était avancée et qu'il gèlerait bientôt, je ne pus supporter l'idée des souillures microscopiques.

La baie fut grande ouverte sous la lune et la mésange mise dehors. Ce ne fut pas sans mal, au surplus ; la bestiole fit tout pour ne pas être prise et pour rester juchée près des grands « frères » humains. On dut la saisir à la main et la poser sur une branche d'où elle partit, je ne sais où, avec un cri dépité.

VERIFICATION DES POUVOIRS

Durant ce temps j'étais hors de Dieu ou plus précisément peut-être, je n'avais pas vu Dieu dans la mésange. Les reproches qu'on me prodigua m'ouvrirent les yeux peu à peu. Qu'est-ce qu'une crotte de plus ou de moins quand on entend battre des ailes ? Je compris que j'avais manqué là une de mes plus fraîches prières à Dieu.

C'est très joli d'écrire de belles phrases et d'émettre de bonnes pensées. Il est encore plus beau de les vivre, même avec les infiniment petits. Aussi j'ai complètement changé de ton en ce qui concerne les mésanges. Je ne cherche plus à compter leurs déprédations mais à additionner leurs bienfaits. Oui, j'étais bien indigne de cette menue confiance, de ce marivaudage emplumé. Je ne crois pas cependant que les petits oiseaux m'aient gardé rancune de mon intolérance. La preuve, c'est que les miens sont entrés dans mon cabinet avec de triomphantes clameurs.

— Regarde, papa, m'ont-ils dit, en brandissant mon verre à dents décoré de perles

blanches, la mésange a mis son obole dedans.

Heureusement Dieu n'est pas vindicatif et la mésange pas rancunière. Dès la nuit suivante, je retrouvai la boule de plumes dans mes rideaux.

Depuis je me considère comme très honoré et n'ose plus fermer la fenêtre de ma chambre de peur, qu'au crépuscule, le petit hôte ne puisse entrer. Le matin, au jour, j'entends s'ébrouer notre mésange qui se réveille. J'allume l'électricité, l'oiseau tourne gentiment autour de nos têtes et heurte de temps en temps les carreaux. Je me lève alors et rabats les volets de la baie. La visiteuse sort comme une flèche et se pose sur le saule le plus voisin. Je l'appelle et nous conversons, elle dans sa langue d'oiseau, moi dans mon langage d'homme.

Et c'est, à travers le Père, un duo bien franciscain.

BENEDICTION DE LA TERRE

Les éléments sont aussi une partie de Dieu et comme tels exigent notre révérence.

Il est si facile de bénir la terre qui nous porte et nous nourrit. Si c'est de limon que nous sommes faits — et comment en douterions-nous puisque les particules chimiques de notre corps se retrouvent intégralement dans la terre et qu'après notre mort physique ils y retournent en entier — nous ne pouvons qu'avoir du respect pour notre élément d'origine.

Combien plus encore lui devons-nous de reconnaissance pour les fruits, les fleurs, les moissons !

Je sais par expérience que la culture de la terre est ingrate, même dans les sols les plus favorisés. Que dirais-je donc de ma propre terre, de la terre que j'exploite et qui est une des plus pauvres de ce coin-ci ? Sur le revers du coteau la couche d'humus n'a parfois que quelques centimètres et la glèbe est si aride qu'il n'y pousse que de l'oseille sauvage, des pins, des chênes et des acacias. Contre toute logique et tous conseils je me suis évertué à y introduire des arbres fruitiers et des légumes. Cent fois j'ai recommencé l'interminable tâche de planter et replanter les mêmes sujets. Tels de mes poiriers ou pommiers ont été changés quatre fois de place. Hivers exceptionnels et sécheresses anormales ont fait périr nombre d'entre eux. Jamais je n'ai perdu courage cependant malgré la disparition de toute main-d'œuvre, l'accroissement des frais de toutes sortes et l'absence de fumier animal. J'ai continué et je continue à bénir cette désolation végétale, avec ses ronces, ses poches d'argile, ses orties et son chiendent. Presque abandonné de tous, même parfois des miens, j'ai réussi à faire de cette pauvreté insigne une oasis luxuriante et un verger.

Jamais je n'ai consenti à vendre un seul de nos fruits, même dans les périodes les plus difficiles, même à la sollicitation pressante d'amis désintéressés. Tout ce qui n'a pas été consommé par nos bouches végétariennes a été offert ou distribué.

J'ai donc pu, solitairement et avec la musculature médiocre d'un homme de lettres, changer la face et le fond d'un paysage par la seule force de la bénédiction.

Les héritages d'alentour sont peu à peu délaissés et se transforment en ronciers et en pinèdes, faute de restituer leur semence aux cultivateurs dégoutés.

J'ai longuement raconté dans L'ŒIL DE LA TEMPETE comment la partie la plus

féconde du domaine avait été créée sur l'emplacement d'une vieille ferme dont, avant nous, les tristes habitants mouraient de faim.

Il avait, semble-t-il, suffi d'introduire la volonté là où n'existait que l'aboulie pour métamorphoser les choses et les lieux. En réalité je n'étais pas seul. Une force intelligente aidait mes membres et mon cerveau. Elle mit en moi des flammes d'énergie et celle-ci, comme les forces d'Antée, renaquit à mesure que je la dépensais. Chaque travail physique regonfle mes accus mentaux, chaque travail mental regonfle mes accus physiques. Et cette heureuse alternance fait le rendement idéal.

La terre me rend, sous mille formes, la bénédiction que je lui ai donnée. Entre elle et moi c'est un perpétuel échange de bienfaits. Elle ne m'en veut pas de mes négligences ; je ne lui garde pas rigueur de ses pauvretés. Nous ne sommes parfaits ni l'un ni l'autre et ressemblons à ces époux qu'un mariage de convenances a associés. L'affection nous a gagnés lentement en dépit des imperfections réciproques ; notre mutuelle estime s'est accrue de tous les obstacles surmontés. A force de vivre en commun avec elle, l'effort de l'homme se fond dans celui de la Nature et les cœurs forts trouvent une raison d'espérance là où les cœurs faibles trouvent un motif de désespérer.

Bénir la terre, pour sa beauté et sa bonté, sans désir de lucre ni de richesses, telle est, à son endroit, la vraie formule d'Amour.

BENEDICTION DE L'EAU

Par délégation divine, une source était là, qui coulait inutilement à fleur de terre. Sans profit pour personne elle allait, depuis des générations, se perdre dans les près.

Ma première bénédiction fut pour l'eau et ses ruisseaux féconds s'éparpillèrent en filets de vie dans trois ou quatre directions.

Au cours du livre cité plus haut je lui ai rendu cet hommage :

« Une source est, en vérité, la mamelle de la Nature, une des issues de la Mère, par quoi nous suçons la Vie à même son sein.

« Les fruits et les moissons nous donnent le derme et l'épiderme géologique. Les mines nous font goûter à la chair même et aux os. Mais la source nous apporte le sang auguste de la Terre. Puiser l'eau vierge de la fontaine, c'est boire, Nature, à tes pis. Car l'eau est le véhicule d'élection, la constituante secrète, la base multiple, l'élément premier des hommes et des tissus.

« L'Eau fut, avant le reste, dans la naissance du monde. Tout ce que nous percevons par les sens et tout ce que nous sommes est le miracle de l'Eau ».

Bénir l'eau, en effet, c'est d'abord se bénir soi-même, puisque le corps humain en est continuellement imprégné. Nos muscles, nos glandes, notre sang, nos sécrétions sont de l'eau en grande partie. Rien qu'en fonctionnant notre organisme prie. Une terre qui pousse ses moissons est une terre en prière. L'eau qui coule fait sa prière sans arrêt.

Si je m'associe à tout cela consciemment, je prie, moi aussi et m'incorpore au torrent circulatoire de la prière. Et aussi je me retrouve obligatoirement au même et prodigieux carrefour divin.

Tout le monde se sert de l'eau, véhicule d'innombrables existences, mais combien d'hommes y attachent une importance spirituelle ? Pas un peut-être sur un million.

Les hommes vivent matériellement les formes inférieures de la vie spirituelle. Est-il surprenant, dans ces conditions, que l'aide spirituelle leur fasse défaut ?

De plus en plus, cependant, certains s'avisent des forces insoupçonnées que l'homme peut mettre en branle par la prière et la bénédiction. Une néo-culture spiritualiste reste à prêcher et à faire, mais celle-ci ne sera possible que dans un monde dématérialisé.

Ce sera le propos d'un ouvrage spécial, que nous mettrons debout, s'il plaît aux Forces directrices, en tournant le dos aux conceptions artificielles des agronomes d'aujourd'hui.

Le peu qu'il m'a été donné de voir et d'expérimenter m'a enseigné que la Nature n'entrebâille qu'à un petit nombre l'armoire de ses secrets. Certains de ceux-ci peuvent être crochetés et arrachés par surprise, mais la Nature a mis des pièges ignorés des cambrioleurs. Il est rare que ceux-ci n'en soient pas victimes dans un temps ou dans un autre. Tandis que celui qui s'allie spirituellement à la Nature est admis à connaître le chiffre d'ouverture dans la proportion de son Amour.

BENEDICTION DE L'AIR

Que dire de l'Air où circule l'électricité vitale, le Prana du respir hindou ? Si ce n'est qu'à chaque inspiration nos poumons prient et que les athées, les positivistes, les rationalistes, les déterministes, les sceptiques prient, comme les autres, à chaque-seconde de la journée, du soir au matin et du matin au soir.

Par l'air nous sommes en communication intime avec tout ce qui respire et même avec tout ce qui ne respire pas. Car les choses terrestres sont unanimement baignées par l'air qui les enveloppe, les pénètre et les vitalise sans arrêt.

Le vent du sud est une prière chaleureuse à laquelle je m'associe. Le vent d'Ouest est une prière tumultueuse où courent les mêmes nimbus et les mêmes cumulus que dans mon âme. Les vents du Nord et de l'Est sont de la prière durcie comme la grêle et le gel. J'y retrouve la condensation mystique de certaines pensées et la froide sérénité des hauteurs.

L'air, c'est ma tiédeur et ma fraîcheur à l'endroit des choses divines, le chemin invisible du nadir et du zénith intérieurs. Quand il se combine avec l'eau il donne naissance à la rosée, qui est à la terre assoiffée ce que la Grâce est au cœur altéré,

BENEDICTION DU FEU

Les hommes à courte vue croient que le Feu est un phénomène matériel, alors que tout dénonce sa naissance divine.

Personne n'a pu et ne pourra jamais expliquer l'ascendance et la descendance du Feu. La part statique des autres éléments n'existe pas chez lui. Il est uniquement dynamique.

En vain les hommes tentent de l'appréhender dans le piège de leurs définitions. Le Feu se rit des interprétations de la science obtuse.

On n'a rien dit quand on a dit que le Feu est dû à la « combustion de certains corps ». On n'a encore rien dit en ajoutant que la combustion est le phénomène qui « accompagne la combinaison d'un corps avec l'oxygène ». Ces lapalissades doivent faire tressaillir de joie les nombrils divins.

En réalité le Feu est d'essence indicible pour qui n'y voit qu'un simple agent physicien.

Tout ce que peut avancer la logique, dans son impuissance à dépasser les phénomènes, c'est que le Feu est chaleur et lumière à la fois. Et voilà qui est déjà très beau car cela constitue l'unique hypothèse qui tombe sous les sens des hommes cérébraux. Comment naît le Feu ? Mystère, que n'éclaircit pas l'allumette. Pourquoi l'allumette s'allume-t-elle ? Second mystère que le phosphore n'explique pas. Pourquoi le phosphore s'enflamme-t-il ? Troisième mystère encore plus épais et qui ne saurait être dissipé en prétendant que c'est parce que le phosphore est inflammable, ainsi que le déclare Larousse naïvement.

Et pourquoi le Feu s'éteint-il ? Autre problème insoluble. Et comment ce morceau de bois est-il devenu un peu de cendre et de fumée qui, si on les pèse ensemble, ne représentent plus le poids initial du morceau de bois ? Autre énigme à jamais posée devant les Oedipes minuscules que sont les sphinx savants d'aujourd'hui.

La vérité est que le Feu est une prière ardente et que la Flamme est l'expression mobile de sa ferveur.

Le Feu purificateur est la résurrection en même temps que la métamorphose. Le Feu transforme la matière en éléments plus subtils.

En quelques instants il précipite une évolution qui eût demandé cent ans et plus aux seuls atomes. C'est la raison pour laquelle les enveloppes humaines étaient et sont parfois encore livrées au feu du bûcher.

La mort dans le Feu est le pire châtiment ou la plus haute récompense. Elle enchaînait les criminels brûlés dans l'osier des Druides, mais divinisait Jeanne d'Arc.

Regardez un grand feu flambant ! N'est-ce pas une oraison vivante ? Notre âme palpite dans la flamme et s'envole avec la fumée dans les cieux.

Les feux de camp sont essentiellement religieux et les âmes s'y allument comme des cierges. Les prières font des étincelles et l'ombre s'emplit de rayons. Les chants s'élèvent aussi, autre lueur dans les ténèbres et, quand la flamme diminue, les cœurs s'embrasent aux tisons ardents.

Il n'y a pas deux feux : le matériel et le spirituel. L'un et l'autre forment des étages du même foyer inextinguible.

Tous les feux me font prier, toutes les prières me réchauffent et éclairent ma route devant moi.

LA NATURE NE PEUT PRIER QU'A TRAVERS NOUS

De la combinaison et de la juxtaposition des éléments naissent les spectacles de la Nature. Celle-ci ne prie pas par elle-même ; elle ne prie qu'à travers nous.

C est, en effet, le degré de conscience des êtres animés qui fait toute la valeur de la

prière. On pourrait, en éduquant un chien, un perroquet ou un singe dresser ces animaux à faire les gestes de la prière, mais chien, perroquet et singe ne prieraient point.

Je le redis à nouveau, l'intention est la colonne vertébrale de la prière. Et cela lui permet de transformer en prière n'importe quelle parole et n'importe quelle fonction.

Je n'ai jamais oublié une phrase de l'Abbé Mermet, ce curé suisse qui fut sans doute le plus grand radiesthésiste des temps modernes. Comme il recherchait au pendule des objets d'or les spectateurs le virent prendre dans sa poche une pièce destinée à lui servir de témoin (On sait que le témoin radiesthésique est fait de substance identique à celle que l'on cherche et permet la syntonisation ou accord des radiations. Lire ce témoignage avec beaucoup d'autres dans : QU'EST-CE QUE LA RADIESTHESIE ? (Editions Astra) Mais quelqu'un s'avisait que la pièce en question était d'argent et il en fit la remarque. « Qu'importe ! dit l'abbé Mermet, Moi, je déclare qu'elle est d'or ».

Tout est là effectivement. En pareil cas, comme dans tout, la pensée est souveraine et sa baguette invisible ne transmue pas seulement les métaux.

Un paysage naturel n'est spirituellement rien par lui-même. La montagne la plus majestueuse et la mer la plus étendue n'ont d'autre valeur de prière que celle que l'homme y introduit. Car l'Homme, et l'homme seul, met une âme dans la nature et cette âme est la sienne à défaut de l'âme que les choses n'ont point.

Si l'homme à jamais pensé être roi des animaux et de la terre ce n'a pu être que dans le domaine spirituel. Sans l'Esprit qui le meut et le vivifie l'homme ne serait qu'un organisme comme les autres, à fleur de sol.

L'Esprit l'a fait vertical à travers les bêtes horizontales et, l'ayant mis debout, lui a tourné la face vers les cieux. Ainsi naquit sur notre globe l'attitude de la prière, par quoi la créature supérieure s'évade des plans de l'instinct.

ALCHIMIE SPIRITUELLE

Ceci me permet donc, si je veux, d'établir partout la prière. Et je n'ai pas besoin pour cela des chutes du Zambèse ni des pics de l'Himalaya.

Je suis moi-même mon Zambèse et mon Himalaya. Rien qu'en regardant d'une certaine façon un carré de choux ou un champ de pommes de terre, je puis déclencher une flambée émotive qui montera jusqu'à Dieu.

Un arbre me suffit pour ébranler le ciel de ma vibration orante. Que dis-je ? Un chardon, une épine, sont des tremplins suffisants.

Je puis, à volonté, « faire chanter » des épluchures, des immondices, car si je les consacre à elles deviennent des oraisons.

C'est cela qui est le grand miracle religieux de tous les temps, la transsubstantiation incessante, la pierre philosophale spirituelle, l'alchimie suprême de l'Esprit.

Les plus grands des saints, je veux dire les plus humbles, s'en sont avisés depuis des millénaires, quelle que soit leur religion.

L'extase ne consiste pas à voir Brahma, Zeus ou la Trinité face à face, dans leur majesté

théologique ou liturgique et dans leur cérémonial. La véritable extase consiste à trouver Dieu dans tous êtres et dans toutes choses, fût-ce un grillon ou un fétu.

L'Esprit réside dans tout et nous attend dans tout. A nous de le découvrir dans l'herbe comme dans l'étoile. Si nous y réussissons nous entrons dans la vie divine et l'enchantement commence pour nous.

Ne pensez-vous pas qu'il n'y a pas d'autre accès immédiat dans ce royaume de Dieu promis aux petits et aux simples ? Et ne sentez-vous pas l'urgence d'y pénétrer aussi ?

TOUT HOMME EST UNE DEMEURE DE L'ESPRIT

« Mais alors, dites-vous, si l'Esprit est dans tout il est aussi dans tous les hommes et je dois considérer tous les hommes comme des demeures de l'Esprit ? ».

N'en doutez pas. Dieu est dans l'athée comme dans le croyant, dans l'anarchiste comme dans le capitaliste, dans l'ignorant comme dans le savant, dans le lâche comme dans le brave, dans le paria comme dans le brahmane, dans le bedeau comme dans le pontife, dans le boueux comme dans l'aristocrate, dans le criminel comme dans le saint.

J'ajouterai même que l'Esprit vous appelle plus impérieusement dans l'idiot, le clochard, l'excommunié que dans l'académicien, le prince et le pontife. Ces derniers « ont déjà reçu » leur récompense formelle, la seule qui compte à leurs yeux.

Ainsi aux regards de l'Esprit les hiérarchies terrestres sont inversées en vertu du principe christique: « Les premiers seront les derniers ».

Il ne faut rien de moins que cette certitude pour que je considère tous les hommes comme mes semblables, parce que tous les hommes sont les semblables de l'Esprit.

Voilà qui facilite singulièrement mes rapports avec mon entourage. Prétendrai-je dicter mes lois à mes égaux dans l'Esprit ? Imposerai-je à Dieu qui est en eux, la contrainte de mes vues particulières ? Plus que jamais je me sens disposé à respecter leur libre-arbitre car comment oserais-je violenter Dieu ?

Tous ceux qui passent dans la rue ou sur le chemin sont des porteurs d'étincelle. Tous ne le savent pas mais le sauront un jour. Même si l'étincelle est entourée d'une gangue, je n'ignore pas que la gangue cache l'étincelle. Il dépend en partie de moi d'ensevelir cette parcelle divine ou de la dégager.

CHANGER LES PIERRES EN JOYAUX

C'est l'orgueil de comparaison qui me portait à juger les uns et les autres parce que je ne savais pas qu'en essence chaque homme est divin. Le pire malfaiteur est un saint en puissance. La béatification viendra en son heure et je serai responsable de son retard.

Pourquoi ne pas exercer le pouvoir de consécration dans le jardin humain comme dans l'autre ? Si je bénis le blasphémateur ne le métamorphoserai-je pas lui aussi ? Quand je bénis l'insulteur je change les crapauds et les serpents qui sortent de sa bouche et les transforme en fleurs et en joyaux.

Semblablement quand je maudis le bénisseur et les fleurs et bijoux qui sortent de sa bouche je transforme ceux-ci, mais au détriment de moi seul, en crapauds et en serpents.

Pour moi donc l'homme n'est pas ce qu'il est mais ce que je désire qu'il soit. Cette orientation future dépend de l'orientation de mon esprit.

Mais moi-même d'où me viennent mes propres impulsions et ces mouvements de la pensée qui pénètrent dans mon âme sans y être autorisés ?

Ne sont-ils pas fils et filles de la pensée d'autres hommes qui m'atteignent de rayons bons ou mauvais ? Il semble, par instants, qu'une rafale d'optimisme nous porte vers le ciel ou qu'un raz-de-marée de pessimisme nous rabat sur terre. N'est-ce pas que nous avons été touchés par des courants d'amour ou de haine qui nous laissent, tour à tour, exaltés ou amoindris ?

Je veux être un catalyseur qui, par sa seule présence, provoque l'union des êtres et accroît leur Amour. Mais je veux aussi être un ferment qui fasse lever la pâte, un semeur qui fasse germer la moisson.

QUATRIEME AUDIENCE

Si vous faites des jeux d'esprit, énigmes, rébus, métagrammes, logogripes, si vous vous livrez à la distraction moderne des mots croisés, vous avez pu constater personnellement ce que met en branle et utilise la recherche de la solution.

On dirait que tous les leviers, tous les rouages, tous les ressorts de l'esprit sont alertés et que cette mobilisation générale du cerveau bat le rappel des ressources de la connaissance : vocabulaire, orthographe, savoir, finesse, intelligence, déduction et intuition. Si bien, qu'à mon avis, la pratique assidue des mots croisés constituerait une forme d'éducation et d'instruction idéale, à raison de ses possibilités multiples de concentration et d'orientation.

LE PLUS PASSIONNANT DES MOTS CROISES

Mais qu'est-ce qui fait la valeur d'une grille de mots croisés ? Est-ce la découverte intégrale de sa solution et le remplissage de la dernière case vierge ? Non certes, puisque aussitôt l'ultime difficulté résolue la grille perd tout son intérêt.

La seule chose qui compte et ce par quoi essentiellement le mot croisé nous tente et nous éduque, c'est la recherche des solutions correctes malgré les pièges et les faux couloirs. Le but du sphinx est de vous égarer pour vous dévorer ensuite, mais si Oedipe perce à jour l'énigme le monstre fabuleux se brise la tête sur le rocher.

Ainsi en est-il de la vie divine que je vous propose et qui n'est autre chose qu'un jeu de mots croisés. Mais c'est bien la plus absorbante, la plus passionnante, la plus exaltante, la plus enrichissante de toutes les grilles du monde qui porte en elle-même sa récompense, et à chaque case vous réserve de nouveaux attraits. En pratiquant avec assiduité le jeu de l'esprit (Voir le Jeu Passionnant de la vie (Ed. Astra), on devient d'une très grande force, car certains procédés sont toujours les mêmes et on acquiert à la longue une rare subtilité.

Les mots croisés divins ne finissent jamais. Jamais on n'a de solution complète. De nouvelles cases blanches s'ajoutent à de nouvelles cases noires et cela décuple le plaisir.

De la sorte on n'éprouve pas ce désenchantement que ressent l'amateur de mots croisés humains lorsque sa grille est entièrement remplie. L'intérêt renaît à mesure qu'on chemine et chaque case constitue son problème et sa solution.

LES JARDINS AUX PORTES ETROITES

Par ce que je vous ai dit plus haut vous savez comment chercher autour de vous les occasions de prière et les procédés de vie efficace en union avec l'Esprit. Nous allons en examiner quelques autres, pour vous familiariser avec la méthode, sans prétendre vous ouvrir toutes les avenues de votre sensibilité.

Il vous appartiendra, après m'avoir lu, de vous mettre en quête vous-même et de dévoiler les mille aspects de la vie divine dont je n'aurai point parlé. Chacun peut, à part soi; faire d'admirables découvertes.

Ne croyez pas surtout que la pratique de la vie divine exige des diplômes universitaires ou une auréole sur le front. Le plus ignare ou le plus mécréant d'entre vous est admis à jouer sa partie comme les autres. Loin de le défavoriser sa pauvreté et son ignorance constituent le meilleur de ses atouts. La richesse matérielle et le savoir intellectuel sont un lourd handicap pour jouir de la vie divine. Jésus l'avais déjà fait entendre dans sa parabole du riche et du chameau.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que l'auteur de ce livre est entré d'emblée dans la vie divine, ni même qu'il y a pénétré fort loin. Je sais tout ce que mon faux acquis précédent m'a occasionné de trouble et de gêne avant que je trouve la première porte des célestes jardins. Celle-là franchie, d'autres se sont présentées, alors que successivement je découvrais de nouveaux coins de l'Eden.

Ces portes sont extrêmement étroites et ne permettent ni oripeaux ni bagages. Que de fois je me suis senti arrêté par le faix d'orgueil, d'impatience et de matérialité que j'ai sur le dos ! A chaque seuil j'ai dû abandonner une partie de cette charge encombrante et plus j'avance plus les portes se rétrécissent et plus il me faut me délester. Bientôt je ne pourrai plus passer que nu et, bientôt encore, il sera indispensable que je m'amenuise. Si je n'arrive pas à être aussi ténu qu'un fil de soie je ne passerai pas par le trou de l'aiguille qui est au bout.

Pourtant c'est là que les jardins sont les plus somptueux que la vie est la plus divine, que la Lumière est intense, qu'on est baigné de chaleur.

Ah ! loin de moi la pensée d'affaiblir les jouissances de la première porte ! Celles-ci sont telles que, dès qu'on les goûte, on se demande comment on a pu s'en passer jusque là. A peine avais-je le pied engagé dans l'entrebâillement du Royaume qu'une clarté immense éclairait mon âme et, bien qu'elle soit comme un lumignon par rapport aux clartés qui suivent, j'étais déjà ébloui.

Vous pouvez aujourd'hui, dès maintenant, entrer dans la vie divine et, sans faire un pas hors de vous, vivre divinement.

La vie divine n'est pas un palier, ni une plate étendue. C'est un royaume ascensionnel d'où l'on découvre un toujours plus fabuleux pays.

On ne se retourne jamais, on va toujours devant soi, plus loin, plus haut, vers plus de splendeur et de joie. Le plus déshérité d'entre les hommes y devient une source de grâces, une fontaine de bénédictions.

JE SUIS MOI-MEME UN JARDIN

On peut renverser, si l'on veut, l'image précédente, car on pense bien que je suis contraint d'user d'allégories par suite de l'indigence des mots humains.

Je suis donc moi-même un jardin qui ressemble à tous les autres, c'est-à-dire qui n'était ni beau, ni vaste, ni productif. Je l'ai agrandi tant que j'ai pu. Je l'aiensemencé, planté, garni de plantes et d'ombrages. J'y ai fait venir des roses et des fruits. Je l'émonde, l'arrose, le cultive de mon mieux, pour que ce soit une terre agréable.

Je me disais : « Pourvu que mon jardin plaise à la Divinité ! ».

Dans cette idée je redoublais de soins et retranchais les branches mortes, arrachais les herbes parasites, bref mettais cette terre en état. Car ma secrète ambition était de recevoir le Maître des âmes, pour le cas où il lui plairait de descendre jusqu'à moi.

Je pensais alors qu'un si Haut Seigneur était exigeant et ne se déplaçait qu'en grand équipage, avec toutes les hiérarchies célestes autour de lui. Et cela est décourageant parce que l'entrée de mon domaine est petite et que, même en abattant les murs, tout le monde ne tiendrait pas chez moi. Je m'agitais donc dans mon jardin et ratissais sans cesse mes allées, semblable à ces courtisans du XVIIe siècle qui tenaient sans cesse leur château en alerte, dans l'espoir d'y abriter une nuit le grand roi.

Je ne puis dire que cela ne servit de rien car mon jardin était débarrassé des mauvaises herbes et beaucoup de bonnes choses y poussaient. Mais j'avais l'impression de travailler pour moi seul, dans un unique but horticole et je jugeais cela inutile et décevant.

Mais un jour que j'étais descendu dans mon jardin intérieur, sous une charmille de moi-même, j'entendis une Voix suave, qui tenait de l'orgue, du luth et du roseau. Et cette voix disait :

« Tu m'attendrais bien jusqu'à la consommation des siècles, si je ne te disais que je suis là ».

Pourquoi guettes-tu ce qui est dehors ? Pourquoi te penches-tu sur la route ? N'as-tu donc ni oeil ni oreille pour le dedans de ton jardin ».

« Je suis Celui que tu appelles depuis longtemps. J'habite chez toi et jamais n'ai cessé d'y être. J'attendais que tu fermes ta porte pour me révéler à toi ».

« Maintenant, clos tes grilles et tes volets. Mure le jardin de toi-même. Et ne cherche plus, Tu m'as ».

TOUT CHANTE ET TOUT PRIE

Si j'avais des ouvriers, des employés ou des domestiques, il me semble que je ne m'appartiendrais pas. Peut-être est-il nécessaire qu'il y ait des salariés mais je ne me sens pas la vocation d'un meneur d'hommes. J'en souffrirais pour les hommes dans leur libre-arbitre et leur dignité.

J'ai bien assez déjà des responsabilités qui m'incombent par l'écrit et la pensée sans me charger encore d'une responsabilité dans les faits.

Voilà pourquoi je n'ai ambitionné qu'une vie simple et retirée où rien ne se met entre le Divin et moi.

Il est plus difficile de réaliser sa solitude intérieure à la ville qu'à la campagne. Dans ce but j'ai choisi une demeure où il n'y a presque pas de voisins du tout.

J'y lis la Nature à livre ouvert sans trahison d'interprète. A l'heure où j'écris ces lignes l'automne se fait somptueux. Du soir au matin c'est la symphonie des feuilles qui tourbillonnent en brun mineur ou en roux bémol. Les décors de la terre et du ciel changent d'une minute à l'autre. Tout prie pour moi derrière ce vitrail enluminé de la Toussaint et mon âme chante comme un harmonium, à grand renfort de voix céleste, de cor anglais et de faux bourdon.

Les corbeaux chantent aussi dans le ciel en litanies croassantes et psalmodient de rauques De Profundis.

Les vaches de la prairie ne chantent pas comme eux, mais profèrent à bouche fermée l'hymne des ruminations.

C'est, dehors comme dedans, une rumeur et des chœurs immenses si j'ai des oreilles pour les entendre et des yeux pour les voir.

Derrière moi l'horloge récite inlassablement son bréviaire et devant moi la montre découpe le temps en morceaux.

Je suis seul avec Lui et toute la terre prie autour de moi. Je suis seul avec moi au sein d'une multitude. La vie m'assiège et m'investit surtout quand j'ai l'air d'être seul.

LE SOMMEIL N'EST PAS DU TEMPS PERDU

Il est des visiteurs qui pensent : « Que faire dans ce désert d'hommes sans bibliothèques, sans expositions, sans musées, sans théâtres, sans cinémas ?

Comment ne voient-ils pas que, précisément à cause de la solitude, tout me sert de bibliothèque, d'exposition, de musée, de théâtre, de cinéma.

Un spectacle sans cesse renouvelé qui change non seulement le vendredi mais à chaque heure de la journée me confronte avec moi-même qui suis le metteur en ondes de tout cela.

Car je pourrais tout aussi bien faire de ce que j'ai présentement du vide, de l'inutile, du médiocre et même du mauvais.

Rollinat vivait à Fresselines dans un des plus beaux sites de la Creuse. Mais il y

cultivait délibérément la folie et le désespoir. Pourtant, lui aussi, avait les mêmes possibilités d'interprétation que moi, la même horloge et les mêmes bêtes priantes, les mêmes couchers de soleil avec leur grand ostensor. Au lieu de vivre avec ses démons, il ne tenait qu'à lui de vivre avec ses anges. Selon qu'on les répudie ou qu'on les évoque les uns et les autres s'écartent ou viennent au moindre appel.

Le poète « maudit » ne s'ennuyait pas dans sa ferme solitaire. Il était bien trop occupé à lutter contre les serpents de la peur. Car il avait peur à la fois de la rage et de la folie. Aussi Folie et Rage furent exactes au rendez-vous.

Il ne faut cultiver ni les fleurs du mal, ni les champignons de la pensée Il ne faut pas apprivoiser les oiseaux de ténèbres dans les volières de son imagination. On doit pratiquer une stricte police du visible et de l'invisible et n'admettre dans l'intimité que les puissances d'Amour.

Ceci permet de tisser des jours de lumière. Cela permet aussi d'éclairer les nuits.

Peut-être croyez-vous que le sommeil est du temps perdu ou une récupération inconsciente ou une anomalie physiologique ou un réflexe sans objet. Peut-être aussi ne pensez-vous rien du tout et subissez-vous le sommeil comme une fatalité organique, un état morne et passif.

Le sommeil n'est rien de tout cela. Son importance vitale est énorme. Il est, à la fois, le détenteur des énergies musculaires et nerveuses et la clé terrestre du monde caché. Il libère l'homme inconnu qui est en nous et le prépare à la vie extra-organique qu'il devra mener un jour.

Chaque nuit nous faisons un apprentissage de ce qui suit la mort physique. Chaque nuit nous excursionnons là où la logique n'est plus.

Je bénis donc le soir aussi soigneusement que le matin et le nocturne autant que le diurne. Je bénis la nuit en général et mon sommeil en particulier.

Comment ne ferai-je pas l'offrande de mon sommeil à l'Esprit puisque c'est, de tout le jour, l'instant où je l'approche davantage dans le silence et l'immobilité de mon corps ? Alors je suis dépouillé de ma pesante enveloppe. Rien ne fait obstacle à ce que la partie la plus subtile de ma pensée aille aux plus hauts séjours. Ma conscience ordinaire l'ignore puisque, durant le sommeil profond; mon corps est comme un cadavre et que les souris de la pensée dansent pendant l'absence du cerveau. Mais rien ne m'empêche d'utiliser cette même conscience à l'état de veille pour délibérer en moi-même l'orientation inconsciente de ma nuit. Je mets celle-ci entre les mains de Dieu, comme j'y ai remis ma journée. Et cette pensée fervente conditionne mon sommeil. Je puis charger celui-ci de rêves heureux ou de cauchemars inexorables. Mais la vie divine est exempte de cauchemars.

LE RENDEZ-VOUS AVEC L'ESPRIT

Il peut se faire que vous soyez long à vous endormir ou que, réveillé de très bonne heure, vous demeuriez seul avec vous-même durant que votre entourage dort.

Il peut se faire aussi que le sommeil vous fuie au milieu de la nuit et qu'en proie à l'insomnie vous ayez les yeux ouverts dans les ténèbres et l'oreille tendue dans le noir.

Ces instants sont généralement appréhendés par tous, mais spécialement par les faibles, les malades, les nerveux et les inquiets. Pour quelques-uns l'insomnie est une de portes de l'enfer où rodent les pires créations de la pensée : doute, crainte, haine, blasphème, remords.

Tant que vous vivez d'une vie seulement humaine vous n'aurez sur votre esprit aucune puissance durant les longues et mortelles heures de cette solitude que vous redoutez. Vos parents, vos amis sont plongés dans le sommeil qui vous échappe. Votre compagnon, votre compagne ne sont eux-mêmes qu'une forme inerte près de vous.

Vous êtes seul, tout seul, sans les artifices de la journée, sans cette imagerie de la forme qui vous masque à vos propres yeux.

Vous êtes seul, vraiment seul dans le temps et dans l'espace, un espace nu et sans bornes, un temps qui ne finit point. Les minutes se traînent misérablement ; les heures sont à une éternité l'une de l'autre. Votre chambre est pleine de fantômes et votre lit craque de peur.

Mais qui vous oblige à rester seul, dans la nuit et dans l'angoisse ? Jamais, à aucun moment de mon existence, jamais, comprenez-moi, je ne suis seul.

L'Esprit est perpétuellement avec moi, surtout dans l'ombre et dans le silence. C'est par les clairières de l'insomnie que sa lumière m'éclaire le mieux. Avant ou après le sommeil ou dans l'intervalle de deux sommes, je puis, sans crainte d'être interrompu, causer longuement avec lui. J'entame avec lui un bavardage intérieur auquel il répond un mot de temps à autre. L'alliance avec Dieu est un monologue où l'on s'interroge et se répond. Les plus puissantes prières sont celles de l'insomnie et c'est sans doute une des raisons qui font prier les cloîtres aux heures où tout repose et tout dort.

L'Esprit est tellement grand et illimité qu'il peut meubler une vie tout entière. Comment ne remplirait-il pas une de mes nuits ?

Ce Veilleur ne fait jamais défaut. Il est continuellement à pied d'œuvre. Je l'appelle et il dit: « Présent ! ».

Si vous avez le désir de trouver Dieu sans escorte et sans intermédiaire, profitez du silence du monde et cherchez-le dans la nuit. Vous n'aurez pas à attendre longtemps. Vos mains tâtonnantes rencontreront les siennes, et vous deviendrez bientôt si habile à vous diriger dans les ténèbres que celles-ci seront comme si elles n'étaient pas.

La belle et divine chose qu'une heure passée dans l'intimité spirituelle ! Pour peu que vous en preniez l'habitude vous chéririez ces entrevues de la nuit. Et, loin de vous effrayer de l'obscurité, de la solitude et du silence, vous courrez avec allégresse aux rendez-vous de l'Esprit.

CINQUIEME AUDIENCE

Il y eut dans ma vie une longue époque où j'ignorais mes richesses et où l'on m'eût embarrassé en me demandant d'offrir un bouquet à Dieu.

Si je m'étais résolu à cet acte d'adoration formel je me serais cru obligé de prendre mes fleurs dans le jardin des autres. Il était cependant si simple de les cueillir dans mon propre

jardin.

Ce dénuement au sein de l'opulence était dû à ce que, pendant bien longtemps, je n'avais cru Dieu accessible qu'aux prières rituelles. Le Dieu de mon enfance était un monopole bien organisé, avec ses administrateurs, ses contrôleurs, ses percepteurs et nul n'était admis dans les antichambres divines sans parrain et sans tuteur.

Il était alors interdit de converser directement avec Dieu. Ceux qui passaient outre n'étaient plus condamnés au bûcher comme dans les siècles précédents, mais rejetés de la communion des fidèles et exclus des paradis confessionnels.

S'OFFRIR EN PREMIER

Par la suite, je trouvai la petite porte dont il est question au seuil de ce livre et je découvris avec émerveillement qu'il y avait autant d'aspects de Dieu que d'hommes, autrement dit que chacun avait Dieu pour soi.

Ceci ne détruisait point mon sentiment de l'Unité, pas plus que le fait d'avoir un récepteur individuel de radio n'empêche chaque auditeur d'être relié à l'émission centrale.

L'accès direct à l'Esprit me procurait cette ouverture idéale que j'avais tant cherchée jusqu'alors.

Je n'avais rien à donner à Dieu que ma pauvreté et moi-même. Qui m'eût dit que c'était précisément cela que Dieu attendait ?

Je m'offris donc en premier comme étant le présent le plus agréable qu'une créature puisse offrir au créateur. Je le fis totalement comme la chose la plus naturelle du monde, sans modestie et sans honte. Et je vis que le don plaisait.

Dieu m'acceptait aussi simplement et totalement que je m'offrais, avec mes qualités et mes défauts, mes compréhensions et mes incompréhensions, mes possibilités et mes faiblesses, mes certitudes et mes doutes, mon courage et mes peurs.

A lui de faire le tri, ce qu'il entreprit sans rudesse en harmonisant et amplifiant mes bonnes initiatives ou en décourageant et arrêtant celles qui laissaient à désirer.

ON PREND SON BIEN SPIRITUEL PARTOUT OU ON LE TROUVE

Je m'avisai ensuite de donner à Dieu les choses en apparence les plus vulgaires: mon travail, mon temps, mes loisirs. Dieu accueillit tout cela et me demanda encore davantage. Je lui donnai mes sensations, mes sentiments, mes paroles, mes pensées, mes buts. Puis, n'ayant rien d'autre à moi, je lui offris ce qui venait à travers moi d'autrui et de la nature. Ceci a fait l'objet des pages précédentes et l'on sait comment procéder. Dieu admit non moins bienveillamment l'apport de ce qui ne m'appartenait pas, dès lors que je le faisais passer par moi-même. Si je lui offrais, par exemple, un coucher de soleil, dont je n'étais pas l'auteur on s'en doute, j'enveloppais celui-ci de mon émotion. Si je lui offrais mon repas, tout en le consommant, je parais celui-ci de ma gratitude. Ainsi de toutes choses étrangères divinisées par mon intention.

Ces dons, penseront certains, n'ont guère de valeur et Dieu, selon vous, se contenterait de peu de chose. Jamais erreur n'a été plus grande. Rien ne compte, au regard de l'Esprit, que l'intention. Sans quoi le riche seul prierait valablement et la Prière du pauvre ne serait pas efficace, alors que c'est précisément le contraire qui se produit. Le denier de la veuve a plus de prix devant Dieu que l'aumône ostentatoire. Et tous les trésors de Golconde ne sont rien près d'une miette de vertu.

Dieu n'a que faire de temples colossaux, d'ornements d'or et d'argent, de cérémonies à grand spectacle, de consécration nationales et de vocabulaires défunts. Ce qu'il cherche avant tout — et qu'il ne trouve pas en aussi grande quantité qu'il le désirerait — c'est l'offre gratuite de nous-mêmes, le don secret de notre cœur.

Déposez-le bien devant lui en offrande constructive, déposez-le mal devant lui en offrande expiatoire et vous aurez trouvé le chemin de son Esprit.

Car l'Esprit de Dieu et le Dieu de l'Esprit sont un et pèsent le monde, non au trébuchement de l'apparence mais à la balance exacte du réel.

LA LAMPE MERVEILLEUSE DE L'ESPERANCE

Ce fut à partir de là que je commençai à dénombrer mes plus grandes ressources intérieures. Elles sont, à vrai dire, inépuisables et je n'avais qu'à me pencher sur moi pour vivre divinement.

Ne sentais-je point l'espérance en moi, cette lampe lumineuse que tout homme porte au front et qui éclaire les tunnels de la vie devant lui ? C'est bien peu dans tout ce noir et le cercle de lumière est bien faible. La portée de cette petite flamme est médiocre, mais sa seule existence suffit à rassurer. Sans elle nous serions perdus dans l'opacité des ténèbres et tournerions en rond sur nous-mêmes sans savoir où aller.

Tant que la petite lampe ne s'éteint pas, nous pensons qu'il nous est possible de sortir du labyrinthe. Et nous apercevons, par-ci par-là, de petites lueurs semblables à la nôtre qui sont les espérances d'autres hommes, en quête d'issue, elles aussi.

Ne masquons pas notre espérance à nous, car elle est nécessaire à nos compagnons de route, comme la leur nous encourage et nous délivre d'être seuls.

Levons bien haut, très haut la flamme de notre espérance et offrons-là d'avance à la grande Lumière sur quoi nous nous dirigeons.

Je croyais n'avoir plus rien à offrir à Dieu et voici que j'avais mon espérance.

LE BRASIER ARDENT DE LA FOI

Mais qu'était le lumignon de l'espérance à côté du brasier de la Foi ?

Lorsque celle-ci me vint par humilité de mon intelligence, je sentis qu'elle tenait lieu de presque toutes les autres vertus.

La Foi est le don total par lequel l'homme offre à l'Esprit son amour-propre et

l'intelligence Mentale dont il est orgueilleux.

Moins un homme est intelligent cérébralement, moins l'offrande de son intelligence est méritoire. Plus un homme est intelligent cérébralement, plus l'offrande de son intelligence est agréable à l'Esprit.

Je n'étais peut-être pas très intelligent mais j'étais très orgueilleux et, bien que je reconnaisse la valeur de la Foi, je ne voulais pas y soumettre mon intelligence. C'est par une série d'abdications successives, et en pleine indépendance de mon esprit, que j'abaissai ma logique devant mon sentiment et mon cerveau devant mon cœur.

Je n'aurais pas eu cette volonté si l'Esprit ne m'était venu en aide. Il projeta en moi une lumière si éclatante que je fis un tour complet sur moi-même et, adorant ce que j'avais brûlé, comme le barbare de Saint-Rémi, je brûlai ce que j'avais adoré.

Il se produisit en moi ce que tant de mes lecteurs m'ont dit avoir ressenti par la suite. Mes yeux extérieurs se fermèrent et toutes mes anciennes valeurs s'effondrèrent d'un seul coup. Mes yeux intérieurs s'ouvrirent en même temps et de nouvelles valeurs m'apparurent tellement plus grandes et plus belles que je fus riche soudain.

Enfin j'avais la Foi, non celle du charbonnier ou du cadavre, non celle du fanatique ou du faible, mais la Foi délibérée de l'homme majeur. Par consentement exprès je perdis en Dieu mon intelligence et fondis mon esprit partiel dans l'Esprit total.

J'appris ainsi à vivre plus divinement que jamais par adhésion à la sollicitation Divine et par harmonisation voulue de toutes mes cellules avec le Créateur.

J'avais enfin quelque chose d'auguste à offrir, un bien digne du Donataire, je veux dire la Foi d'un homme qui s'est renoncé volontairement.

FECONDITE DE LA DOULEUR

A compter d'un tel instant tout devenait facteur de vie divine et je n'avais qu'à puiser en moi pour trouver de nouveaux aliments.

Sans doute j'offrais mes joies, mes découvertes, mes enthousiasmes, mon abondance, ma plénitude, mes spectacles intérieurs. Mais comment n'avais-je pas songé à tirer parti de mes déboires, de mes mécomptes, de mes insuccès, de mes plaies, de mes blessures, de mes chagrins, de mes douleurs ?

Quand me fut révélée cette mine d'or, cette caverne d'Ali Baba remplie de fabuleuses richesses, j'eus le sentiment que je devenais l'homme le plus puissant de la terre puisque je métamorphosais les pierres en diamants.

Je ressemblais à celui qui découvre, au fond d'un aven souterrain la succession de grottes merveilleuses où des milliards de stalactites et stalagmites étagent leurs concrétions. Dans l'ombre ces trésors ne sont rien qu'un pauvre égouttement calcaire. Dès que la flamme les éclaire d'éblouissantes orfèvreries surgissent de toutes parts.

Il suffit de brandir la torche de la Foi pour que toutes nos pétrifications s'illuminent et qu'apparaisse, dans son mystère, le plus beau lac intérieur.

Avant, je maudissais la douleur et m'en faisais une arme contre le Père. A présent j'en

sais la fécondité et la valeur.

Quand l'homme n'aurait rien d'autre à offrir à Dieu, qu'il lui offre seulement sa peine. Jamais plus haut présent ne pourra être fait par une créature humaine ni plus pur hommage à l'Esprit.

Mon chagrin, si je le veux, peut être la plus belle prière qui sorte de moi-même et si je l'accepte ainsi et le porte à mains levées, son parfum emplira les cieux. Non que Dieu chérisse nos douleurs et se repaisse de nos peines, mais c'est à la grandeur de notre sacrifice qu'il mesure la qualité de notre Amour (Voir l'AMI DES HEURES DIFFICILES (Ed. Niclaus).

DIEU EST AMOUR

Voici le grand mot lâché. Tout le reste n'est que pour préparer sa venue et lui servir d'introducteur.

Qu'est-ce que l'Espérance ? L'espérance de l'Amour.

Qu'est-ce que la Foi ? La foi dans l'Amour.

Qu'est-ce que la charité ? L'Amour en personne.

Tout se relie, tout conflue, tout aboutit à l'Unique Carrefour.

Dieu est Amour, l'Esprit est Amour, la Vie est Amour. Nos buts sont Dieu, l'Esprit, la Vie. Nos buts sont donc essentiellement et uniquement l'Amour (Voir le REGNE DE L'AGNEAU (Ed. Oliven).

A partir de là, je sais quelle est la nourriture de Dieu. C'est l'Amour et ses racines profondes, aussi sa super structure, ses ramifications, car nul arbre n'est plus vaste et plus magnifique que l'Arbre d'Amour.

J'apporte à l'Esprit les fleurs et les fruits de l'Amour, qui sont, à la vérité, tous les êtres et toutes les choses du monde puisque, même sans le savoir, tout fait partie de l'Amour.

L'Univers étant imbibé d'Amour le moindre de nos actes est saturé d'Amour et digne, par conséquent, de constituer une offrande.

Bien plus, l'Amour est de la prière, de même que la Prière est de l'Amour En priant nous aimons. En aimant nous prions. Ainsi se ferme cycle sans tache de la Prière et de l'Amour.

NE SORTEZ PAS CONSCIEMMENT DE L'ESPRIT

Dans les CLES DU BONHEUR j'avais déjà enseigné les possibilités de la Vie Divine.

Au risque de me répéter, mais pour faire l'union qui s'impose entre un livre et l'autre voici comment j'y concevais cette vie devenue aboutissement.

La Sérénité est l'apanage des élus et vous pouvez, si vous le désirez, l'acquérir dès cette vie.

Dès cette vie, par conséquent, vous pouvez être un élu.

La multitude des hommes vit humainement, c'est-à-dire apparemment, en n'utilisant qu'une part infime des possibilités humaines.

Quelques hommes vivent divinement, c'est-à-dire réellement, en utilisant les ressources de l'Homme Total.

C'est justement cette méthode de vie qui vous est proposée aujourd'hui, pour que vous connaissiez à votre tour les joies de l'existence supérieure.

Celle-ci se nomme la Vie-Prière, parce que vous la passez à prier continuellement.

Comprenez bien: vous n'avez à réciter aucun chapelet, à chanter aucun psaume, à assister à aucun office, à pratiquer aucun rite. Vous n'êtes tenu de vous claustre dans aucune règle, dans aucun établissement. Vous ne prononcez aucun vœu, ne vous engagez par aucun serment, ne vous liez à aucune observance. Il vous suffit de vivre dans un autre esprit votre vie de tous les jours. Au lieu de la vivre physiquement, cérébralement, vous la vivez spirituellement, divinement, en transformant chacun de vos actes, chacune de vos paroles, chacune de vos pensées en une prière, en faisant hommage de chaque minute de votre vie à l'Esprit. Vous viviez jusqu'ici pour vous, parfois pour d'autres, toujours personnellement, égoïstement. Vous vivrez désormais pour le TOUT, impersonnellement, sans égoïsme. Vous accomplirez les mêmes choses qu'avant mais elles n'auront plus le même caractère parce que, délibérément, vous les aurez consacrées à l'Esprit.

Il n'y a pas d'acte humain vulgaire en soi. Tout dépend de l'idée qu'on y mêle. L'égout souille les eaux, même les plus vierges. Le soleil purifie l'eau même des égouts.

Voici la manière de prier Dieu-Réel: soyez en Lui, vivez en Lui, parlez en Lui, agissez en Lui.

Ne sortez consciemment de Dieu sous aucun prétexte.

Que l'Esprit soit en vous à toute heure de votre existence ! Que chaque seconde soit mue par le balancement de l'Esprit.

Si vous le voulez, manger, jouer, marcher, dormir équivaudront à une prière, et la plus efficace de toutes, parce que ce sera une prière vivante, un perpétuel sacrement.

Offrez votre travail à l'Esprit et, du coup, votre travail se mue en prière. Les coups de lime deviennent des psaumes et les traits de plume des chants.

On peut dire alors que le moindre de vos gestes, le moindre mot de vos lèvres, la moindre pensée de votre cerveau prie.

Par le seul fait d'une consécration délibérée, toute votre vie consciente et inconsciente est mise au service de l'Esprit.

Souffrir en Dieu, c'est prier. Jouir en Dieu, c'est prier.

Vous devenez de la sorte un infatigable moulin à prières auquel ni l'eau, ni le vent, ni le mécanisme ne feront jamais défaut.

Prier ainsi avec son sang, sa chair, ses os, ses nerfs, sa pensée, ses cellules.

Prier ainsi avec son cerveau, ses idées, ses sentiments.

Prier ainsi avec son âme, ses élans, ses vertus.

Prier ainsi avec sa vie.

C'est prier la Vie elle-même, harmonieusement, efficacement, perpétuellement.

RESTEZ SERRE CONTRE DIEU

Ayant réalisé l'union intime avec l'Esprit par l'usage ininterrompu de la Vie-Prière, vous ne pouvez plus vivre qu'en accord et en collaboration suivie avec le Divin.

Comment dès lors vos pensées, vos paroles, vos actes cesseraient-ils d'être des prières ? Et comment introduiriez-vous le blasphème d'une mauvaise pensée, d'une mauvaise parole, d'une mauvaise action dans une vie à la louange de l'Esprit ?

Quand vous commencez à vivre divinement nul ne vous demande un engagement solennel. Votre contrat avec l'Esprit n'est pas formel, mais vivant. C'est la Vie même qui vous lie. Et vous vous apercevez que rien n'est, en apparence, changé dans votre existence, mais qu'en réalité plus rien n'y est comme avant.

Abdiquant votre volonté entre les mains de l'Esprit, vous passez à l'Esprit la responsabilité de votre vie. A partir de là vous êtes délivré de la Peur, du Doute et de la notion de Péché.

Quoi qu'il arrive vous ne pouvez plus faiblir car vous marchez la main dans la main de votre Père. Et s'il vous arrive de buter sur une pierre, vous savez que vous ne tomberez pas.

Celui qui n'a pas vécu serré contre Dieu ne soupçonne pas la sécurité dont l'homme peut jouir dans l'existence. Tous les problèmes deviennent nuls.

Et le chemin noir de la Vie sort de la boue et des ténèbres pour monter vers la lumière des hauteurs.

A ce moment vous ne discutez plus, vous ne raisonnez plus, vous n'avez plus qu'une volonté, celle du Père.

Vos doutes, vos soucis tombent d'eux-mêmes entraînés par leur densité matérielle vers le bas.

A mesure que vous montez, la vue des défauts s'abolit, le sens des imperfections disparaît, l'idée même du mal se dissipe, parce que vous n'essayez plus de discuter les décisions de l'Esprit, L'Esprit étant à lui seul l'Explication.

INTRODUCTION AUX CANTIQUES

On se défie volontiers des illuminés et des mystiques parce que ceux-ci, fuyant la logique, sont souvent taxés de déraison.

Cette méfiance a une justification car maint illuminé, dans son éblouissement mystique, perd de vue la terre où reposent ses pieds. Et il devient suspect à ceux qui, restés dans l'existence positive, n'assignent à celle-ci que des buts rationnels.

Si mon témoignage peut avoir quelque valeur c'est parce que mes pieds sont restés par terre et que, pour mystique que je sois, je n'ai rien d'un illuminé.

Je ne suis doué d'aucun de ces pouvoirs anormaux, tant et si inconsidérément cherchés par d'autres. Je n'ai pas de prémonitions, pas de clair-voyance, pas de visions .

Je représente un homme normal, un homme ordinaire. Tout ce que j'éprouve et ce que je ressens peut être éprouvé et ressenti par les hommes normaux, moyens et ordinaires comme moi.

Je suis pondéré, prudent, doué d'un très vif sens critique et d'une rare indépendance de jugement. Cette liberté tient à ce que je ne suis ligoté par aucune religion, aucune philosophie, aucune science, aucune école, aucune politique et à ce que je n'obéis pas plus à la crainte qu'à l'intérêt.

Je dis ce que je pense et que je considère, en vertu d'une expérience réfléchie, comme devant être la vérité. Vérité non absolue, évidemment, sans quoi je ne serais pas un homme, mais vérité relative, la seule que l'homme puisse approcher.

Cette expérience, dont je parle, vous qui me lisez pouvez la faire et, aussi vite que moi, en éprouver les bienfaits. L'époque que nous vivons est spécialement favorable en raison de la difficulté croissante qu'il y a à vivre humainement.

Si vous estimez que tout est bien dans votre état présent et que vous n'avez aucune appréhension quant à la suite, je vous laisse à votre quiétude, qui ne durera pas toujours. Mais si vous pensez que l'existence actuelle est (ce qu'elle est réellement) de plus en plus pénible et « inconfortable », faites un essai de vie divine, par transformation méthodique de vos valeurs.

Ceci à la portée de tout esprit compréhensif et sincère. En agissant de la sorte vous ne changez rien apparemment à ce qui est autour de vous. Cette révolution — car c'est bien d'une révolution qu'il s'agit — demeurera intérieure. Si vous avez honte, au début, de l'amorcer publiquement devant les hommes, vous pouvez la tenir secrète sans diminuer son efficacité.

Vous aurez les mêmes occupations qu'avant mais leur interprétation sera différente. Vos paroles et vos actes n'auront plus le même sens.

Et dès que vous serez engagé dans votre nouvelle voie spirituelle, ses bienfaits vous apparaîtront si grands que vous n'éprouverez plus de respect humain. Vous aurez besoin de propager votre félicité autour de vous, de la faire partager par ceux qui vous entourent. Et votre exemple, parce qu'il sera sincère, deviendra aussi contagieux.

Ne craignez pas de crier bien haut votre joie. Ce sera la meilleure façon de manifester

votre gratitude envers l'Esprit.

C'est dans cette intention et parce que j'ai éprouvé et j'éprouve moi-même de plus en plus cette allégresse, que j'ai composé les Cantiques de la Vie Heureuse que vous trouverez ci-après.

Ne croyez pas que je sois intégralement l'homme de ces cantiques. S'il en était ainsi je serais déjà bien loin sur le chemin. En réalité, je reste auprès de vous marchant à votre niveau, avec mes déficiences et mes misères, résolu toutefois à traduire celles-ci en hymnes et en alléluias

Ce qui suit est l'idéal que je me suis tracé, aboutissement divin, la perfection sainte, vers lesquels, en toute confiance, Vous et moi nous nous dirigeons.

Cantiques de la vie heureuse

LA JOURNEE

QUAND JE SUIS ÉVEILLÉ...

Quand je me suis éveillé, je ne savais plus ou j'étais ; mais maintenant je sais que je suis dans l'Esprit et n'ai jamais cessé d'y être.

Car l'Esprit est le Tout ; et rien ne peut faire que je ne sois partie de Lui.

Quand je me suis éveillé, j'ai cru que j'étais seul ; mais jamais je ne suis seul, de jour ou de nuit, puisque je suis avec mon Père.

Car le Père est attentif à toute sa famille ; et je suis un de ses enfants.

J'ouvre mes yeux au soleil neuf, issu de l'horizon de la terre ; j'ouvre mes yeux à la Vie qui me pénètre de toutes parts.

Dans mon sommeil, j'étais inerte de corps et je gisais sans pensée ; ou du moins ma pensée voyageait dans les terres spirituelles, loin de la matière de mon corps.

A présent, je ressuscite en entier ; et chaque jour constitue une renaissance.

Ma journée s'ouvre devant moi comme une page blanche sur laquelle je n'ai rien écrit.

Je n'y inscrirai que le bien, et les taches en seront absentes ; et, ce soir, avant de m'endormir, je considérerai ma page avec fierté.

L'ALLÉGRESSE DU PÈRE S'INSINUE EN MOI...

L allégresse du Père s'insinue en moi ; la bonté du Père investit chacune de mes cellules.

Le miracle divin recommence, grâce auquel je pense, je parle, je me meus.

Ma pensée d'homme est réveillée la première ; et elle admire Ton Esprit, ô Père.

Mes oreilles se dénouent ensuite pour entendre les bruits de Ton univers.

Puis mes yeux s'ouvrent à leur tour et s'emplissent des merveilles de Ta nature.

Enfin ma langue se délie et loue Ton Verbe Créateur.

J'ÉTIRE MON CORPS DE CHAIR

J'étire mon corps de chair en même temps que les ressorts de l'intelligence.

Je fais jouer les muscles et courir plus vite le sang.

La Vie, qui m'habitait au ralenti, m'irrigue de ses vagues nouvelles.

Mon cœur se remet en marche avec des bonds triomphants.

La Force est re-née en moi et ses pulsations m'électrisent.

Un bain de jeunesse inonde mes veines et se répand dans mes nerfs.

L'aurore allume en moi des milliers de flammes vierges.

Je me sens illuminé par Ton soleil intérieur.

JE N'AI QUE DES RAISONS DE TE LOUER

Je n'ai que des raisons de Te louer, Architecte divin des choses.

Tu m'emplis de gratitude au sortir des limbes du sommeil.

Car Tu mets la Vie à ma disposition, avec ses richesses innombrables et les moyens de m'en servir.

Me voici le souverain d'un corps modelé à Ton image, c'est-à-dire doué, comme Toi, de la faculté de penser et de sentir.

Je veux l'administrer à la façon d'un bon roi, qui n'a de compte à rendre qu'à lui-même et au Suzerain universel.

Je suis debout, grâce à Toi, qui fis Ta créature verticale, pour la distinguer des animaux inférieurs.

Je porte la tête élevée, ma face regarde les astres et mes regards fouillent le ciel.

Car c'est d'En Haut que je suis, du peuple ardent des étoiles et du Monde Illimité.

Mais je puis aussi tendre mes mains vers le bas, jusqu'aux limites physiques de moi-même, pour hisser ma chair vers les hauteurs.

TU ME CONFIES, CHAQUE MATIN...

Tu me confies, chaque matin, un corps docile et vierge.

Je veux, à la fin des jours, te le rendre net et enrichi.

Tu as inondé mon esprit des eaux claires de Ta Pensée.

Je veux inonder mon corps des eaux pures du monde matériel.

Car Tu fis les sources pour moi et les rivières et les fleuves, qui sont les veines de la terre, ouvertes à fleur de sol.

Car Tu fis la neige pour moi, avec ses fleurs d'eau vivante et la glace transparente et l'orfèvrerie du gel.

Car Tu fis la pluie pour moi, avec ses lignes tissées et la molle éponge des gazons.

Et Toi-Même, n'es-Tu pas l'Eau sans bords, le Fleuve sans fin de la Vie et l'Océan Eternel ?

MON PREMIER GESTE EST D'ASPIRER VERS TOI...

Mon premier geste est d'aspirer vers Toi, avec mon âme d'abord, puis avec ma poitrine charnelle.

Je me gorge d'électricité vitale pour chasser les ombres de la mort.

La Vie amplifie tous mes atomes, gonfle toutes mes cellules, et je suis lavé, jusqu'au fond, des derniers vestiges du sommeil.

Chaque jour, je renais ainsi à la connaissance de la terre mais il reste, au-dedans de moi, la nostalgie du Ciel.

C'est en aspirant et expirant l'air vif que j'exerce ma musculature intérieure.

Mon sang, endormi depuis la veille, reflue dans mon cœur et mes poumons.

Je suis envahi par le torrent rouge et chaud de mes globules. Une immense marée vitale me parcourt en frémissant.

Toutes les forces sont en moi et les vigueurs et les luttes, car mon Seigneur a fait de moi le carrefour des bénédictions.

JE NOURRIS LE CORPS QUE TU M'AS DONNÉ

Je nourris le corps que Tu m'as donné parce que j'en suis comptable et qu'il est, au même degré que le reste, nécessaire à Ta manifestation.

Bénis sont les aliments purs et les sucres directs de la terre !

Bénis sont les mets qui n'ont pas coûté de vie, de souffrance ni de sang !

Bénis les fruits et les plantes, les semences et les graines !

Bénis les œufs, le miel et le lait, chefs-d'œuvre de la chair animale !

Bénis les abondances nourricières et les dons gratuits du sol !

Tout ce qui se mange est né de Toi, Manne Sainte, inépuisable !

Tout ce qui se boit sort de Ton sein, ô Source de ce qui vit.

Mon appétit est fait pour Te célébrer, ma faim pour chanter Ta louange.

Et, durant que mon corps est aux champs de la vie, mon âme paît dans le ciel.

VOICI MON TRAVAIL QUI VIENT A MOI...

Voici mon travail qui vient à moi et je vais joyeusement à sa rencontre.

Car mon travail me recherche comme je recherche mon travail.

Je l'ai choisi comme il m'a choisi et je le préfère à tout autre.

Nul n'est mieux que moi préparé pour ma tâche et mon travail.

« Tu travailleras à la sueur de ton front », à dit l'Ange à l'homme rebelle. Mais la sueur à présent m'est chère depuis que je suis sans rébellion.

Je ne maudis plus ; j'ai accepté. Je ne me lamente plus ; je rends grâces.

Mon ennemi, l'effort, est devenu mon ami. Quoi que Tu me demandes, je l'accomplis, Intelligence Cachée.

Quoi que Tu désires, je le veux et, d'avance, je m'y sou mets.

Parce que l'expérience m'a démontré que Tu connais mieux mes besoins que moi-même.

Parce que Tu m'aimes davantage que je ne saurais m'aimer.

Je ne travaille jamais seul, mais avec Toi, côte à côte. Ta main double ma main, Ton épaule assure la mienne,

Ton cœur bat à la cadence de mon cœur.

C'est pourquoi je chante en travaillant, soit de l'âme, soit des lèvres.

C'est pourquoi mon travail est peuplé d'archanges qui l'accomplissent avec moi.

IL N'Y A PAS DE PETITES OCCUPATIONS...

Il n'y a pas de petites occupations, ni de petits devoirs.

Mais des morceaux de la Grande Tâche
Qui, ajustés ensemble,
Et bout à bout,
Constituent l'Eternel Devoir.
Il n'y a pas de petites fonctions, ni de petits métiers,
Mais des aspects de l'Energie Universelle
Qui, reliés,
Unis,
Aboutissent au Grand Travail.
Il n'y a pas de petits succès ni de petits résultats,
Mais des étages du Souverain Equilibre
Qui, superposés,
Mis ensemble,
Forment l'Edifice Supérieur.

J'AI FAIT LA CONNAISSANCE DE L'HOMME...

J'ai fait la connaissance de l'homme et l'ai salué comme un frère.
Ma famille n'a pas de bornes et comprend toute l'humanité, Je ne fais aucune différence de race, de nationalité, de religion, de rang ou de sexe.
Tout homme est Ton fils, ô Père, et nous sommes, au même degré, Tes enfants.
L'homme est partout autour de moi et l'homme est aussi en moi, puisque je suis un homme comme les autres.
Ce qui intéresse les hommes m'intéresse et ce que je fais intéresse les hommes du monde entier.
Le moindre geste du plus humble humain retentit sur toute la société des hommes.
Et c'est la raison pour laquelle nous sommes tous solidaires les uns des autres au sein de l'Humanité.

BÉNI SOIT L'INTERLOCUTEUR DE MA PENSÉE

Béni soit l'interlocuteur de ma pensée, qui m'écoute et me répond.
Sa voix retentit en moi et autour de moi ; elle vient de Dieu et des hommes.
Quel que soit l'homme qui me parle, c'est l'Esprit, à travers lui, qui me touche.
Quel que soit l'homme qui me parle, c'est son frère qui lui répond.
Il est des êtres avec qui je puis bien échanger des mots sans échanger de pensées.
Il est des êtres avec qui je puis échanger beaucoup de pensées sans mots.
Il n'y a pas besoin de mots quand les pensées sont jumelles. Mais l'Esprit n'a que faire de bouche ou d'oreille pour se faire entendre de l'Esprit.
Or l'Esprit est partout, même dans les plus grossiers des hommes.
Si épaisse que soit la langue de mon frère, le sel de l'Esprit est dessus.

J'AI FOI EN MES FRÈRES...

J'ai foi en mes frères pour qu'ils aient foi en moi.
La confiance se sème et se marcotte et se bouture.
Le moindre brin de confiance planté dans la société des hommes se couvre de rameaux florissants.
Le plus petit chaume de la foi devient un arbre quand on l'arrose.
Et les petits enfants viendront s'ébattre à son ombre, après mille générations.
J'espère en tous ceux que je connais et aussi en tous ceux que je ne connais pas.
Tous les hommes, le sachant ou non, sont porteurs de l'étincelle.
Tous les hommes, le voulant ou non, sont des mailles de l'Evolution.
Je suis l'ami de celui qui vient, de celui qui va, de celui qui passe.
Je suis l'ami de celui qui doit venir, de celui qui est venu.. J'ai sans cesse les bras ouverts pour accueillir, pour étreindre, pour comprendre, pour aimer.

LA VIE EST EN MARCHE ATOUR DE MOI...

La Vie est en marche autour de moi et je marche avec la Vie.
La Vie m'appelle, me sollicite ; je l'entends et je lui répons.
La Vie prend toutes sortes de formes et je m'adapte à toutes les formes de la Vie.
La Vie s'infiltré, me pénètre et j'appelle la Vie en moi.
Tout ce qui est vie est la manifestation de l'Esprit.
Tout ce qui est Esprit est la manifestation de la Vie.
Vie de l'Esprit, Esprit de la Vie sont si étroitement unis qu'ils ne font qu'un.
Et je fais un avec eux, moi qui suis conçu par la Vie et engendré par l'Esprit.

JE SAVOURE LE MATIN...

Je savoure le matin, qui sort tout neuf de la nue, fils de son père le Jour et de sa mère la Nuit.
Il possède la lumière de l'un et la fraîcheur de l'autre.
Il est vierge comme l'aurore et fougueux comme midi.
Tel quel, il est à moi avec sa pudeur hardie, ses ivresses renaissantes, ses triomphes multipliés.
Avec ses espoirs incessants, ses opulentes certitudes.
Avec ses ailes d'enthousiasme et son casque de générosité.
Mais, en même temps, il est à tous, aux hommes, aux animaux et aux choses.
Les étoiles et les insectes jouissent de l'innombrable matin.
Le matin est la jeunesse du jour comme la jeunesse est le matin de la vie.
Tous les êtres y ont leur part en vertu des décrets divins.
Nul n'est sans dot au réveil. Pour viatique de la journée, notre Père de chaque heure nous a donné le matin.

JE SUIS A GENOUX DANS MON CŒUR...

Je suis à genoux dans mon cœur, hors du monde de la forme.
Je descends au plus profond de moi-même, les oreilles scellées et les yeux clos.
Et j'y trouve Dieu assis, sur son trône de Connaissance, qui, sans bras, m'accueille et, sans lèvres, me sourit.
Je fais un grand calme en moi pour que son Esprit se lève.
Je le sens comme un grand vent qui me parcourt en entier.
Je ne suis qu'un frissonnement sous cette haleine divine, qui m'échauffe et me rafraîchit.

Quand je suis en face de Toi, Présence Indéfinissable, je voudrais demeurer toujours dans Ta lumineuse Profondeur.

Quand je remonte de Toi pour me retrouver à la surface, il semble que l'asphyxie gagne mes poumons spirituels.

Tu es la fraîcheur de l'Amour et l'ardeur de la tendresse

Tu m'écoutes sans lassitude et parles sans me lasser.

Je ne suis rien sans Toi, mais sans moi tu ne serais pas Tout sans limite.

Je fais partie intégrante de Toi et rien ne peut m'en dissocier.

MON CORPS A PÉNÉTRÉ DANS LE MONDE SENSIBLE

Mon corps a pénétré dans le monde sensible.

Je regarde ton univers à travers les hublots de mes cinq sens.

Et je vois autour de moi des formes de maisons, des formes d'hommes.

Ma propre forme s'y agrège et je ne vois plus que par mon corps.

C'est mon corps qui se meut parmi les autres corps et se mêle à la foule vivante.

Ma bouche parle aux autres bouches, mon cœur bat à l'unisson d'autres cœurs.

Mes mains font naître des contacts, mes oreilles des vibrations, mes yeux des images.

Des véhicules me frôlent, m'emportent. Je vogue sur le monde agité. Mais l'âme reste allumée en moi, comme une veilleuse immortelle.

Je sens sa flamme secrète qui brûle invisiblement.

Les êtres et les événements peuvent me heurter. Les choses peuvent meurtrir mon épiderme.

La flamme de l'âme continue à s'élever, droite et pure, dans le calme intérieur.

PAR QUOI COMMENCERAI-JE MA JOURNÉE ?

Par quoi commencerai-je ma Journée, sinon en me faisant le serviteur de mes frères et en cherchant à comprendre ce qui vit ?

Tout homme, tout animal, toute chose, tout événement, tout phénomène a besoin de ma collaboration.

Il dépend de moi de coopérer avec le Divin, avec la Vie, avec la Nature.

Si je ne le fais pas d'une manière délibérée, cela me sera demandé inconsciemment.

Je veux apporter ma part de compréhension et d'aide pour faciliter la marche de

l'Univers.

La pensée est l'électricité du monde ; elle met en branle son moteur.

La bonne volonté est l'huile des événements, le lubrifiant des circonstances.

Je serai l'un de ceux qui aident la Cause à faire démarrer les effets.

JE SUIS MOBILISÉ DE LA TÊTE AUX PIEDS

Je suis mobilisé de la tête aux pieds et du cerveau à l'esprit pour le service de la Vie.

Je ne refuse aucune tâche et je suis propre à tous les travaux.

Rien ne me répugne ou ne me blesse de ce qui est humain.

Il n'y a pas de laides ni de viles besognes.

Tout ce qui tend à plus de bonté et plus de lumière à sa nécessaire utilité.

Ma présence est indispensable à l'Humanité comme l'Humanité m'est indispensable.

Mes actions sont nécessaires à la Pensée Universelle comme la Pensée Universelle est nécessaire à mes actions.

Je tiens à la disposition de quiconque la république de mes atomes et la monarchie de mes cellules.

Je mets au service de n'importe quoi mes humeurs, mes fluides, mes radiations.

Et nul ni rien n'abusera de mes bienveillances accumulées.

Ce que j'offre à la Vie Unanime m'est rendu à l'unanimité.

MA VOLONTÉ EST D'ACCORD AVEC MON SENTIMENT...

Ma volonté est d'accord avec mon sentiment pour mes tâches coutumières.

Je suis volontaire pour tous les devoirs.

Aucun effort ne me rebute s'il est dans l'axe du Père.

Toute fatigue m'est légère qui a son Amour pour but.

En moi sont les mâles résolutions, les obstinations intelligentes.

En moi les audaces heureuses et les générosités.

Je tends mes muscles moraux dans une incessante gymnastique.

Je fais tout ce que je veux de mon âme et de mon corps.

Je vais toujours droit où il faut, sans tâtonnements ni faiblesse.

Ne sais-je point d'avance mon rôle et ma direction ?

La conscience en moi sert de compas invisible.

De jour et de nuit, je suis infailliblement orienté.

JE SUIS ACCOMPAGNÉ DE PRÉSENCES INNOMBRABLES

Je suis accompagné de présences innombrables, qui se manifestent autour de moi.

Fût-ce en plein désert, je ne suis pas seul. Des messagers me précèdent et éclairent ma route.

Où que j'aille sont mes Alliances chéries, mes Auxiliaires bien-aimés.

Quoi que je fasse leur troupe m'entourne et j'entends leurs pas muets.

Mais je n'ai point d'orgueil de cette divine escorte.
C est parce que je suis le chemin du Père que ses anges sont devant moi.
Là où je vais est nécessairement la Lumière et le frisson de multiples ailes.
Là où je vais est le Royaume.
Là où je vais est le Roi.

LES PORTES S'OUVRENT DEVANT MOI...

Les portes s'ouvrent devant moi, avant même que je ne les touche.
Avant que ma main ne heurte le battant et que mon pied ne se pose sur le seuil.
Je n ai besoin ni d'attendre ni d'appeler. Les vantaux s'écartent d'eux-mêmes, comme si de secrets génies en commandaient les ressorts.
Ceux que je visite ont reçu mes fourriers divins. Je le vois à leur bienveillance et à leur sourire.

Si quelque porte m'est fermée, c'est que la demeure n'était pas pour moi.
Que tenterais-je où l'Envoyé n'a pas réussi ? Que ferais-je de mieux que le Vivant de la Vie ?

Partout ailleurs, la maison où j'arrive s'illumine.
Des nappes de douceur m'investissent, et des rayonnements pénètrent mon cœur.
Je suis environné d'oiseaux et de musiques célestes.
J'entre dans le vestibule de l'espérance, je gravis l'escalier de la foi.
Et l'Hôte Inconnu m'attend en souriant, là-haut, sur la dernière marche.

MON SEUIL EST ACCESSIBLE A TOUS

Mon seuil est accessible à tous, aux étrangers et aux humbles.
Qui sont mes proches parents dans le ciel. Ceux que j'attends sont introduits par le même Appariteur bienveillant de tous les hommes.
Je partage ma joie et ma prière et mon pain.
Ma maison n'est pas grande, mais, par un privilège divin, elle est fée.
A mesure qu'on y pénètre, elle se hausse et s'agrandit.
Je ne connais pas les limites de ma maison parce que ses murailles ne sont pas matérielles.
Son toit est de bienveillance, ses fenêtres de compréhension.
Aussi ma demeure idéale me suit partout. Je me déplace avec elle.
Elle est à tous, à moi et aux autres.
Je suis locataire du Divin.

LA NUIT

VEILLÉE DU SOIR SOUS LA LAMPE. .

Veillée du soir sous la lampe ou sous les étoiles,

Attente et couronnement.

Le crépuscule du jour est comme le crépuscule de la vie,
Clair-obscur et vers luisants.

La fuite du soleil laisse au couchant une zone claire.

Le retour du soleil prépare une autre blancheur au levant.

Veillée du soir : douceur du temps, espérance,

Pause, soupir, point d'orgue, récapitulation.

Veillée du soir, cône lumineux taillé dans la chambre d'ombre.

Ciel ouvert aux pensées, fenêtre ouverte aux scintillements.

Veillée du soir, regard de Dieu à travers les réseaux d'étoiles.

MA JOURNÉE EST FINIE

Ma journée est finie et mon fardeau ramassé.

Je pose mon fagot d'espoirs et ma gerbe d'actes.

Tout mon butin du jour est étendu devant moi.

Il y a un monde là-dedans : du pire et de l'inutile.

Mais aussi du bon et du meilleur.

Je trie mes intentions avec soin pour éviter cette peine au Chiffonnier céleste.

Je mets à gauche ce qui est laid, souillé.

Je mets à droite ce qui est beau et pur.

Je suis comme l'orpailleur lavant sa dernière battée aurifère.

Un geste éparpille le sable et la poudre métallique reste au fond.

C'est pour cette pincée d'or que j'ai travaillé toute la journée.

N'y eut-il qu'une paillette minuscule, celle-ci justifierait mon effort.

Seigneur, qu'elle apparaisse riche ou pauvre, je T'apporte ma journée.

Le moindre élan est de diamant, la moindre intention est d'or.

LE SOMMEIL FERME MES YEUX

Le sommeil ferme mes yeux et épaissit mes paupières.

La ronde des images se mêle à la ronde des sensations.

Je me noie au monde extérieur, je meurs à l'état de veille.

La ténèbre mentale s'empare de moi.

Mais, en même temps, je nais au monde intérieur, je prends pied sur une autre rive,

Laissant ma maison de chair à la garde de Tes veilleurs. Et je viens à Toi, comme
chaque nuit, frémissant dans mon âme nue,

Et fidèle à Ton rendez-vous.

UN MUR DE SILENCE EST DRESSE

Un mur de silence est dressé entre moi et la monde de la forme.

Un écran me sépare de l'illusion des sens.

Tous les contacts sont rompus entre mon corps et les choses.
Seule ma pensée s'éveille au seuil de l'Universel.
Alors mon esprit sort de son sommeil diurne,
Et s'en va à travers les champs de l'Idéal,
Là où il n'y a ni murs ni écran,
Ni chaînes, ni pesanteur, ni inertie.
La pensée parfois sommeille mais l'Esprit ne dort jamais.
A lui les domaines insoupçonnés, les terres inaccessibles !
A lui les plans innombrables de l'éther !
A lui les voyages dans les étoiles,
Et les au-delà de l'Univers !

QUAND JE NE DORS PAS...

Quand je ne dors pas, c'est que j'ai manqué la correspondance
Avec le rapide du Ciel.
Mais rien ne m'empêche de reprendre à petits pas le chemin céleste,
Et de me rapprocher quand même du Royaume mystérieux.
C est dans le noir que je vois le plus clairement au fond de mon être.
C est dans la solitude que je me sens le plus près de Toi.
Car rien ne vient s'interposer entre l'Esprit et moi-même,
Quand je ne dors pas.

IL N Y A PAS DE TÉNÈBRES

Il n'y a pas de ténèbres pour celui qui tient sa lampe allumée,
Ni pour celui qui a la flamme intérieure,
Ni pour celui qui est un brasier ardent,
Ni pour celui qui a des visions,
Ni pour celui dont la conscience est illuminée,
Ni pour celui qui chauffe son cœur à l'Amour,
Ni non plus pour celui qui est au voisinage de la Lumière,
Ni non plus pour celui qui a les yeux grands ouverts.

LA SEMAINE

LUNDI (1er jour)

Que la Lumière soit ! » Et la lumière fut.
Ainsi vit-on qu'il y avait des ténèbres,
Et les ténèbres se cachèrent devant la lumière et la lumière triompha de l'obscurité.
Comme les deux états se complétaient et que leur opposition était nécessaire,
Dieu institua le jour et la nuit.

Nuit et jour sont la création de Dieu ;
Ils signifient mort et vie,
C'est-à-dire naissance et résurrection.
Parce qu'il y eut des jours et des nuits, il y eut des matins et des soirs.
La lumière du matin est plus neuve, la lumière du soir est plus dorée.
Parce qu'il y eut des semaines, celles-ci eurent un commencement et une fin.
Lundi est le premier jour de la création et le premier jour de la semaine.
Celui où la Lumière fut.

MARDI (2^e jour)

Qu'il y ait une étendue entre les eaux ! »
Ainsi naquit l'étendue qui sépare les eaux des eaux,
Celles du dessus d'avec celles du dessous,
Et le bien d'avec le mal.
L'étendue fut appelée ciel, pour bien marquer que le ciel seul existe,
Et que la terre elle-même n'est qu'un des états du ciel.
Ciel et terre sont deux aspects différents d'une chose unique,
Deux reflets du même Créateur.
Et quand la créature étend les bras, elle rencontre l'étendue.
Et, même née à la terre, peut s'envoler dans le ciel.

MERCREDI (3^e jour)

Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu !
Et que le sec apparaisse ! »
La terre sortit du sein des mers et se recouvrit de végétaux.
Ces végétaux se divisèrent en familles innombrables.
Et chacun, selon son espèce, donna des fleurs et des fruits.
Le troisième jour est celui de la fécondation des plantes,
Le jour auguste de la semence,
Par quoi tout est multiplié.
Nous aussi, le troisième jour, nous mettons en terre les semences,
Pour les récolter le sixième jour.
Et nous sommes les frères cadets des plantes,
Plus vieilles que nous de trois jours.

JEUDI (4^e jour)

« Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel ! »
Ainsi naquirent les étoiles, puis le soleil, puis la lune, pour séparer nos jours de nos
nuits,
Et les astres créèrent la notion du recul,

Au cœur du ciel insondable.
Eux aussi attendirent l'apparition de l'homme pour incliner son destin,
De manière qu'en naissant celui-ci trouvât une cour d'étoiles,
Qui clignaient des yeux autour de lui.
Et l'éther fut sans cesse éclairé par le Lustre Céleste,
Qui tourne dans l'univers.

VENDREDI (5^e jour)

Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants !
Et que des oiseaux volent sur la terre ! »
Et toutes les bêtes sortirent de la matrice du monde,
Et peuplèrent la terre et les airs.
Puis la vie se multiplia par l'accouplement dans chaque espèce.
Et la fécondité de la Vie emplit de mouvement l'atmosphère, le sol et les eaux.
De sorte que nos frères inférieurs sont aussi nos aînés dans l'ordre des créatures
Et, sur l'échelle créatrice,
Nous ont précédés d'un jour.

SAMEDI (6^e jour)

Dieu créa l'homme à son image, c'est-à-dire qu'il le dota du pouvoir de penser.
Il le fit double et le divisa en homme et en femme.
Puis il lui donna la faculté de dominer les autres créatures
Par la puissance de l'Amour.
Et Dieu se regarda dans l'Homme comme dans sa manifestation préférée,
Par lui il exprima son idée à la fois dans le matériel et le spirituel.
Et c'est pourquoi nous sommes des êtres à deux fins, des créatures à deux vies,
Qui tiennent, par un bout, aux autres créatures
Et, par l'autre bout, au Créateur.

DIMANCHE (7^e jour)

Le septième jour, Dieu se reposa de toute « l'œuvre qu'il avait faite »,
Car, ayant achevé « l'armée de la terre et des cieux »,
Il vit que tout cela était bon,
Et il bénit la septième journée et, par son repos, la sanctifia.
Nous, de même, nous nous arrêtons, le septième jour de la semaine,
Et nous contemplons notre œuvre des six jours.
Parce que nous la trouvons bonne, nous nous complaisons en elle,
Et la sanctifions par la méditation.

L'ANNEE

ANNÉE COMMENÇANTE

Tu viens de naître seulement et tu es devant moi comme une fiancée.

Nous resterons ensemble toute une vie, la tienne, qui est de quatre saisons.

Tu es encore enfouie dans ton berceau de vent et de neige, mais tu souris dans tes larmes et chantes en vagissant.

Bientôt le souffle obscur de germinal te fera sortir des limbes terrestres et tu te couronneras de printemps.

Tu es pareille à tes sœurs, à tes innombrables sœurs mortes. Et pourtant, tu n'es semblable à aucune d'elles, puisque tu vis devant moi.

A peine née, tu es grosse d'espoirs et lourde de certitudes.

Tu portes dans ton sein la bénédiction des douze mois.

En toi je reconnais le sourire de Dieu, ineffablement posé sur les choses.

En foi je pressens le flot merveilleux des possibilités.

Tu m'apparais comme l'opulente et inépuisable corne d'abondance, avec tes rires, tes pleurs, tes dons et tes refus.

Quoi que tu m'apportes je l'accepte, d'une âme reconnaissante.

Quoi que tu renfermes, je l'admets comme un présent de l'Esprit.

Dusse-je me piquer les doigts j'extrairai l'amande de la vie qu'une triple écorce protège de l'incompréhension.

Trois cent soixante-cinq jours à venir ! Trois cent soixante-cinq prières... Trois cent soixante-cinq actes de foi.

Foi en Toi, Esprit. Foi en toi, Univers. Foi en toi, Nature. Foi en mes frères et dans les choses. Foi en la Vie et en moi.

Je veux m'étendre sur l'année qui vient comme sur un lit d'espérance.

O ma jonchée de roses, je te touche avec mes narines et je te caresse avec mes yeux.

Ainsi je ne garderai que ta beauté et ton parfum et j'ignorerai tes épines, année mystique, année sans tache, année du renouveau spirituel

LES DOUZE MOIS

JANVIER

Le premier mois est celui des chaudes résolutions,

Et des décisions ferventes.

Je suis comme le laboureur qui commence le premier sillon.

Je ne regarde pas à gauche ni à droite, mais je pèse de toute ma force sur le soc,

Pour que les racines ou les pierres ne le fassent dévier ni à droite ni à gauche,

Et que mes sillons soient parallèles

Jusqu'à ce que tout le champ soit labouré.

Je suis aussi comme le sculpteur devant son morceau d'argile.

Et qui sort la première ébauche de ce qui doit être un jour.

Celui qui travaille ne sent pas le froid,
Celui qui espère ne sent pas la bise.
Les chemins peuvent être boueux lorsque l'âme est nette ;
Les ruisseaux peuvent être gelés quand le cœur est chaud.

FEVRIER

L'hiver n'est pas terminé ni la tempête hivernale,
Mais déjà des souffles tièdes s'élèvent des profondeurs.
Comme la Nature, je me recueille obscurément avant d'épouser la Vie.
Les germes s'éveillent en moi et prennent conscience d'exister.
Des courants sourds me traversent :
Le travail des eaux souterraines pèse sur mes frontières
Pour jaillir et se libérer.
Je vais donner naissance au fleuve de mon année,
Qui grandira jusqu'à la mer.

MARS

Pareil à l'âme divisée, l'air souffle le froid et le chaud.
C'est par-là que les éléments réveillent le sol,
Et font jaillir les semences
Comme un innombrable poil vert.
Les giboulées réveillent les endormis,
La pluie fustige les léthargies.
Mais c'est la diane printanière
Et la fanfare de résurrection.
Moi aussi, je suis en proie aux poussées contradictoires,
Or je sais que tout cela n'est pas de la colère,
Mais le sang plus vif, mais l'échange des humeurs.
Et je secoue joyeusement mes forces engourdies
Pour faire ma prière au soleil.

AVRIL

La vie, en son printemps, est faite de rires et de larmes.
Les chairs et les écorces s'attendrissent,
On naît et on renaît divinement.
Chaque arbre humain puise dans l'humus.
Et toutes ces colonnes jaillissantes
Dispersent la sève d'en bas aux quatre coins d'en haut.
Chaque homme est une oraison montante,
Un bourgeonnement exalté.

Et, de toutes parts, le vieux bois se boursoufle et gonfle
Pour engendrer les feuilles et les fleurs.

MAI

Mois des fiançailles avec Dieu, mois dès accordailles célestes,
Où la Terre a une robe aérienne et mon cœur un habit de ciel.
Je ne suis pas seulement en fleur, mais les fleurs me couvrent d'avalanches,
Comme les pommiers de Normandie ou les cerisiers du Japon.
Le jour est parfum, la nuit encensoir.
Il pleut des pétales dans mon âme.
Tout est noyé de promesses, tout est saturé d'espairs.
Mon frère, ne sens-tu pas cet ensevelissement sous les roses et cet enlissement dans les
jasmins ?

JUIN

Je tiens les promesses de mai, les espoirs de mars, les rêves de décembre.
J'étends, à perte de vue, le tapis de prairial.
Je suis la première récolte et le premier fruit,
La fraise et l'herbe fanée,
La lumière et le ciel bleu.
Devant le flux du jour, pareil à une grande marée,
La nuit se fait petite et n'est bientôt plus qu'un îlot,
Un minuscule îlot de ténèbres.
Eclaire-moi, Esprit, à travers l'âme et le corps,
Que mon soir touche à mon aurore !
Et que je voie enfin la Lumière de minuit !

JUILLET

Juillet est mon âge mûr, ainsi qu'avril fut celui de mon adolescence.
Ainsi que janvier fut celui de mes premiers pas.
Moins de lumière, plus de chaleur.
Les flammes lèchent la Terre.
Les moissons lèvent comme une pâte
Et crépitent comme dans un four.
Baigné dans l'Amour Divin, je supporte sans faiblir sa brûlure.
Et j'endure son incandescence
Sans que mes yeux soient éblouis.

AOÛT

Les fruits grossissent et deviennent lourds.
Les grains penchent et s'appesantissent.
Août ressemble à la femme qui porte son ventre mûr.
La moisson est un premier cri,
Le premier cri est une moisson délivrée.
Voici l'heure où la faux sépare les corps des têtes, les enfants des mères, les tiges des grains.
Tout vient à terme dans l'ordre harmonieux.
Lorsqu'il est à maturité, le fruit de lui-même se détache.
Août, c'est le mois comblé, août c'est la plénitude, août c'est l'urne emplie jusqu'au bord.

SEPTEMBRE

Je n'ai pas assez de mains pour tout cueillir, de lèvres pour tout savourer, de bras pour tout étreindre.
Je suis submergé par ce que Tu m'offres, ô Dispensateur fastueux.
Me voilà ivre de sucs comme les pucerons, de nectar comme les abeilles.
Etourdi, défaillant, grisé, sous tes bienfaits et tes dons.
La Terre ressemble à un immense verger dont les fruits se renouvellent
A mesuré que nous les mangeons.
Le jour a beau diminuer et la nuit grandir.
Je ne me sens pas de peine,
Et j'assiste au combat interminable de l'ombre et du soleil.
Les deux antagonistes sont de même force et également opiniâtres.
Leur conflit soulève la tempête d'équinoxe et secoue la mer et le ciel.
De même c'est la lutte en moi de ce qui doit périr et de ce qui veut naître, de ce qui doit s'éveiller et de ce qui veut dormir.

OCTOBRE

A mesure que le monde sensible s'évanouit et que le monde de la forme se dépouille,
Le vrai visage de la Vie se dessine autour de moi.
Les feuilles des peupliers tombent et les branches des cèdres s'inclinent, mais les troncs demeurent intacts.
C'est le moment que tu choisis, chaleur, pour te concentrer dans la vigne
En jus vermillon ou clair.
Le soleil s'est figé dans des milliards d'outres naines, toujours plus nombreuses depuis Noé.
Et j'y retrouve, ô Christ, l'image de ton sang rouge,
Comme aussi de ton sang vermeil.

NOVEMBRE

Tout s'apaise, tout est consommé.
L'ombre victorieuse s'insinue en nous par le matin et par le soir.
Je suis comme le tonneau obscur dans le mystère de la cave,
Où le vin se décante de ses impuretés.
Je me dépouille lentement des ferments et des poussières.
Je me ramasse en moi-même,
Je suis net et épuré.
La Force est désormais en moi et l'Energie condensée.
Je vais vivre de la vie intérieure qui n'a ni fleurs ni rameaux,
Mais qui, invisiblement, contient l'arôme, la richesse, le bouquet et la vertu.

DÉCEMBRE

La neige est posée sur la terre,
Comme un drap blanc sur un mort.
Le poêle céleste ne chauffe plus,
La lampe céleste n'éclaire plus.
Toutes choses semblent éteintes,
Ou dorment d'un lourd sommeil.
Mais la lampe de l'Esprit veille au-dedans
Et le foyer du cœur s'illumine,
Jusqu'à ce que l'âme soit comme une chambre éclairée,
Où l'on entend les cloches de Noël.

ANNÉE FINISSANTE...

Année finissante, je te vois mourir sans regret.
Tu ne fus qu'un échelon de ma vie, un degré de mon ascension.
Je te bénis cependant, pour ce que tu m'as apporté de luttés et de pensées, d'efforts et de compréhensions.
Je n'étais attaché à toi que dans la mesure de mes découvertes, comme le voyageur s'intéresse aux bornes successives de son chemin.
Je ne ferai pas mon bilan, de peur de sous-estimer mes bénéfiques.
Quel que soit mon passé, je suis sûr qu'il m'a servi.
Je veux ignorer l'erreur des cinquante-deux semaines écoulées pour n'en retenir que la progression.
Je suis plus vieux d'un an dans le domaine des choses qui se voient.
Je suis plus jeune d'un an dans le domaine des choses qui ne se voient pas.
Un an de plus, dit-on, à l'opposé de la vie.
Un an de plus, dirai-je, à l'opposé de la mort.
Chaque jour m'éloigne du temps de mon entrée dans la chair,
Chaque jour me rapproche du temps de ma véritable naissance.

Un morceau de passé disparaît qui me cachait le présent.
Je Te rends grâce, ô Père, de la route que Tu m'as donnée.
J'ai fini par comprendre qu'on T'approchait en marchant.
Rien ne sert de se proposer un but si celui-ci n'est pas Toi, ô Père.
Mais Tu n'as pas de direction, puisque Tu es sans limite. Et que m'importe où je vais ?
Puisque je sais qu'il suffit de cheminer en Ton nom, c'est-à-dire de poser ses pieds l'un devant l'autre, pour être sûr de Te trouver, en haut comme en bas, en long comme en large, à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud.

LES SAISONS DE LA VIE

NAISSANCE

Si je suis né, c'est pour Toi,
Si je suis né, c'est en Toi,
O Maître de la Vie.
Et je ne suis ici que pour te manifester dans la chair.
Je suis venu de Toi
Et je retourne à Toi,
Parce que Tu es la fin et l'origine.
Et les petits enfants qui naissent sont Tes missionnaires et Tes envoyés.
Tous sont jetés par Toi dans l'océan de l'existence
Pour y apprendre à nager.
Et nul d'entre eux ne périra
Et tous, plus ou moins vite,
Se joueront dans la vague intelligente de ton flot,
Jusqu'au temps où ils comprendront que la Vie n'a point de rives,
Point d'origine.
Point d'îles,
Et que le port, c'est Toi.

ENFANCE

Le petit enfant est un ange qui a perdu ses ailes
Et qui veut s'envoler encore,
Pour retrouver son ciel, ses étoiles, sa lumière et son foyer.
Il est comme un oiseau enfermé dans une cage,
Et s'il semble désordonné
C'est qu'il heurte instinctivement contre les barreaux qui l'emprisonnent
La soif de sa liberté.
J'ai été ce petit enfant captif de son apparence,
Qui s'efforce de découvrir une issue à sa prison.
J'ai fait des millions de fois le tour de ma geôle extérieure

Sans trouver la sortie qui conduit hors du domaine de mes sens.
Et puis, j'ai découvert, un jour, que la porte était intérieure
Et que, pour s'évader de la forme,
Il suffit de descendre en soi.

JEUNESSE

Ma jeunesse, tu enivres comme un vin,
Ton sang bouillonne dans mes veines.
Et ton cœur bat dans ma poitrine à grands coups.
Ma jeunesse, tu m'as sacré chevalier,
Avec une bannière d'enthousiasme
Et une lance d'indignation.
Ma jeunesse, tu ne marches qu'au galop
Toujours plus loin,
Toujours plus vite.
Ma jeunesse, tu n'as peur de rien
Et tu luttas contre les dragons
Et les monstres.
Ma jeunesse, tu es Amour
Désintéressé,
Innombrable.
Ma jeunesse, tu ne mourras point,
Tant qu'il restera un être,
Ou une chose à chérir.

FIANÇAILLES

Les fiançailles sont la muette résonance
Par quoi deux êtres sont d'accord.
Leurs vibrations se confondent jusqu'à n'être qu'une seule vibration.
Leurs âmes s'épousent, leurs corps se cherchent
Pour réaliser le Couple, cette expression du Père-Mère qui est dans les cieux.
Sous la flamme du chalumeau spirituel,
Portant l'Amour à l'incandescence,
Se soude invisiblement l'or sentimental de deux cœurs.
Les fiançailles sont le bouton
Et la rose à demi-fermée
Que nulle abeille ne visita,
Mais qui s'ouvre au Printemps Divin
Et, de l'odeur de ses pétales,
Encense inlassablement le soleil.

UNION

Unir, ce n'est pas seulement allier deux vies.

Unir, c'est aussi égaliser.

Tant que les cœurs ne sont pas au même niveau, leur parenté n'est pas définitive.

Il faut que l'un monte et que l'autre descende pour qu'ils se trouvent sur le même plan.

L'attrait physique est de la première dimension, que représente la ligne droite.

L'attrait sentimental correspond à la surface, qui est de la deuxième dimension,

L'attrait moral est de la troisième dimension, qui est de l'ordre du volume.

L'attrait spirituel est divin, c'est-à-dire de la quatrième dimension.

L'union humaine est donc à l'échelle de la création elle-même.

Elle va de la Bête à l'Ange par étages successifs.

Ceux qui en gravissent les degrés deviennent semblables à Adam

Quand celui-ci était double dans le Paradis Terrestre,

Avant que le serpent ne l'eût divisé

Et l'union paradisiaque reconstitue l'être premier,

Sous les ombrages édéniques,

Et ne fait qu'un avec l'Eternel.

FAMILLE

Croissez et multipliez, non pour des fins personnelles,

Non pour retrancher votre bonheur du monde,

Non pour construire un égoïsme familial,

Mais pour faire passer d'une génération à l'autre la flamme de Vie,

Assurer l'ascension des âmes,

Et leur recrutement dans la chair,

Pour ensemer les bons instincts,

Faire lever la compréhension sur la Terre,

Tailler, tuteur ce qui est beau,

Le voir prospérer et grandir ;

Puis moissonner, engranger,

Et préparer la semence

De nouvelles humanités.

MATURITÉ

Naissance, enfance, jeunesse sont les stades de métamorphose

Qui doivent aboutir à l'adulte complet.

Là est le chef-d'œuvre de Dieu,

Celui de la vie animée

Où la Pensée est enclose.

L'homme mûr est le type achevé de la créature intelligente,

Lorsqu'il en a conscience
Et sait d'où il vient et où il va.
Nul être n'ose le regarder en face
Nul objet n'échappe à son emprise.
Sa puissance d'attraction est plus forte que celle des
planètes,
Sa flamme d'amour plus haute que la flamme du soleil. L'homme fait est un
accomplissement en même temps qu'une espérance.

VIEILLESSE

La vieillesse n'est ni ce que tu crois, ni ce que tu appréhendes.
Elle est la décantation de la Vie,
Cette divine liqueur.
Vieillir, pour l'esprit de l'homme et du vin, c'est se dépouiller,
Prendre de la force,
Et, de degré en degré,
Concentrer l'essence et l'arôme
Et le feu intérieur.
Vieillir, c'est transformer la flamme en tisons,
Mettre la bûche sous la cendre,
Se tasser pour se recueillir.
Et conserver jusqu'à demain
Le brasier secret D'où sortiront les étincelles.

MORT

Es-tu la fin ou le commencement ?
Es-tu le départ ou l'arrivée ?
Es-tu la sortie ou l'entrée ?
Es-tu le problème ou la solution ?
Es-tu la question ou la réponse ?
Es-tu le but ou le moyen ?
Es-tu l'ombre ou la lumière ?
Es-tu la violence ou la douceur ?
Es-tu l'ignorance ou l'intelligence ?
Es-tu l'arrêt ou le mouvement ?
Es-tu la prison ou la délivrance ?
Es-tu la descente ou l'ascension ?
Es-tu la porte fermée ou la porte ouverte ?
Es-tu le sépulcre ou la résurrection ?
Tu m'as déjà répondu,
O ma sœur,

Mon amie,
Et je sais à n'en pas douter
Que tu es
La résurrection
La porte ouverte
L'ascension
La délivrance
Le mouvement
L'intelligence
La douceur
La lumière
Le moyen
La réponse
La solution
L'entrée
L'arrivée.
O Mort,
Véritablement.
Tu es le Commencement.
O Mort,
Véritablement.
Tu es la Vie.

DEUXIEME PARTIE

LES CANTIQUES

JOIE

ON SÈME LA JOIE COMME UNE FLEUR...

On sème la joie comme une fleur, dans une terre préparée.
On la protège, dès l'éclosion.
On la nourrit, l'engraisse, la sarcle, l'arrose.
On guette ses boutons, ses fleurs, ses fruits.
On en jouit soi-même pleinement et on en fait jouir les autres.
On récolte avec soin la graine pour la partager autour de soi.
Et chaque jour, on fait de nouveaux semis,
Car la graine de joie se sème à toute heure.

ÊTRE JOYEUX EST UN DEVOIR...

Être joyeux est un devoir envers soi et envers les autres,

Etre joyeux est un plaisir que nul ne songe à contester,
Etre joyeux est une leçon proposée à tous les êtres,
Etre joyeux est un moyen qui permet d'atteindre tous les buts.
Etre joyeux est un état supérieur de la matière.
Etre joyeux est une des clés de la maison de l'Esprit.

LA JOIE EST PARTOUT...

La joie est partout où il y a de l'air, de la terre et de l'eau,
La joie est dans le ciel et dans les astres.
La joie se dissimule dans la moindre bestiole, dans le grain de sable le plus ignoré.
La joie est innée chez la plante et criez la bête.
La joie est la dernière molécule et l'atome premier
La joie est l'électricité du monde.
La joie est l'écho du Rire Eternel.

LE CŒUR DE L'HOMME EST UNE OASIS...

Le cœur de l'homme est une oasis au milieu d'un désert de sable.
Les vents brûlants y rôdent sans le dessécher.
Ses palmiers sont éternellement verts,
Ses rameaux ploient sous les olives et les dattes.
Des canaux d'eau vivante abreuvent son sol altéré.
L'oasis du cœur contient une nappe de joie
Et la distribue en ruisselets.
La fécondité y naît,
L'opulence de vie s'y installe,
Et, par les norias de la joie, l'eau vierge monte sans cesse des profondeurs.

LA JOIE EST LA SANTÉ DE L'ESPRIT

La joie est la santé de l'esprit qui la mue en joie physique et, par suite, en santé du corps.

Celui qui est joyeux a des organes joyeux, un sang joyeux, des muscles joyeux, une peau joyeuse.

La joie est la jeunesse de l'esprit qui la change en joie matérielle et en jeunesse du corps.

Celui qui est joyeux a un regard jeune, un visage jeune, de jeunes élans et de jeunes énergies.

La joie est la beauté de l'esprit qui en fait la beauté du corps.

IL Y A DE LA JOIE MÊME DANS LE CHAGRIN

Il y a de la joie même dans le chagrin,
Et des délices dans l'amertume.
On ne peut être complètement joyeux que lorsque l'on a souffert.
Heureux sont ceux qui ont tiré la joie de la joie !
Mais bienheureux sont ceux qui extraient la joie de la peine et le contentement de la douleur !

Les pleurs se distillent en secret,
Leur sel amer fait une rosée brillante,
Qui étincelle au soleil.
Le malheur se décante aussi et son eau désespérée perd sa brûlure et son fiel,
Pour ne laisser à l'homme fort, dans le cœur et dans la bouche,
Qu'un goût de miel.

JE PORTE L'ÉDEN DANS MON CŒUR...

Je porte l'Eden dans mon cœur avec ses plantes parfumées, ses arbres, ses vents câlins, ses oiseaux et sa tiédeur.

Je porte l'Eden dans mon cœur avec ses anges sans sexe, ses chérubins casqués et son serpent prometteur.

Je porte l'Eden en moi, avec ses fleuves tranquilles, au flot de lait et de miel.
Je porte l'Eden en moi, avec son Eve nue et blonde.
Je porte l'Eden en moi avec son arbre aux fruits d'or.
Je porte l'Eden en moi avec ses choses défendues.
Je porte l'Eden en moi avec son Dieu Jardinier.

LA JOIE M'EMPLIT COMME UNE VASQUE...

La joie m'emplit comme une vasque, et déborde de mon cœur
La joie descend en cascades tous mes escaliers intérieurs.
Ma joie fuse en jets vers les nues
Terminée par une fleur de cristal,
Vivante, renaissante, épanouie,
Et multicolore comme l'arc-en-ciel,
Puis qui retombe sans cesse à mesure qu'elle remonte,
Puis qui s'élève sans cesse à mesure qu'elle redescend,
Et inonde tout, autour de moi, d'un bruit de larmes heureuses,
D'une odeur d'eau contente et de sanglots frais.
O fontaines du Divin, Grandes Eaux de l'Allégresse !

SECURITE

LA TEMPÊTE S'EST LEVÉE...

La tempête s'est levée et toutes les choses lui obéissent.
Elle flagelle la montagne, rebrousse le fleuve et bouleverse la mer.
Les arbres se courbent devant elle et penchent leurs têtes suppliantes.
Les maisons elles-mêmes ont des pleurs et des gémissements.
Toutes les bêtes se cachent et s'efforcent de rester invisibles.
Le vent seul se promène à la surface du monde et l'épée de l'ange trace des sillons de feu.

La horde des instincts se trouble en présence des Forces Élémentaires.
La chair du globe se hérissé et tout ce qui vit a peur.
Mais moi je n'ai peur ni de la foudre, ni des éclairs, ni des menaces du vent, ni des choses insurgées,
Parce que l'Esprit est mon père et que la Matière est ma sœur.

TU PEUX ÊTRE UN LAC DE TRANQUILLITÉ...

Tu peux être un lac de tranquillité, dont rien n'émeut l'eau paisible.
Et qui n'a pas une ride
Même quand le vent souffle dessus.
Tu peux être un feu merveilleux qui renaît sans cesse de lui-même,
Et qui, sous la pluie battante,
Se consume éternellement.
Tu peux être un arbre enchanté, dont les fruits mûrissent à toute heure,
Et qui, à mesure qu'on les cueille,
Sont plus nombreux et plus beaux.
Tu peux être un océan d'amour où les créatures boivent sans trêve
Et dont l'immense soif universelle
Ne verra jamais le fond.

QUAND JE TOMBERAIS D'UNE FALAISE...

Quand je tomberais d'une falaise, je ne tremblerais pas,
Car la vague me recevrait, puis me poserait sur le sable,
Un arbrisseau m'arrêterait jusqu'à l'arrivée des sauveteurs.
Et si nul arbrisseau, nulle vague n'étaient là
Pour amortir ma chute,
La falaise rentrerait sous terre ou la plage s'élèverait vers le ciel.
Et si la plage ou la falaise ne bougeaient pas,
Des anges me soutiendraient de leurs mains fluides
Et la pesanteur s'abolirait.
Mais si les anges ne venaient pas,
Si la gravitation m'entraînait vers l'abîme.
Je déploierais mes ailes divines
Et, soutenu par Toi, je ne tomberais pas.

MES ANGES GARDIENS...

Mes anges gardiens sont légion et m'entourent de leurs phalanges,
Ou de leurs groupes dispersés,
Ou bien, un à un, selon les circonstances,
Sur la mer, près de la source, dans le mont, les bois, les rochers,
Partout où il y a un obstacle à redouter, un précipice à craindre, un faux-pas à faire,
Partout où se cache un scorpion, une épine ou un fruit vénéneux,
Dans toutes les circonstances périlleuses, dans tous les cas difficiles,
La nuit, le jour,
Sous toutes les formes et tous les aspects,
Par la pensée, par le geste,
Par l'intuition et par la voix.
Et tous ces anges ne sont qu'Un, le même Protecteur céleste, multiforme et multilangue,
universel et individuel, inlassable et indéfinissable,
Mon Père,
Mon Ami.

Où QUE JE SOIS JE SUIS EN SÉCURITÉ...

Où que je sois, je suis en sécurité, comme le poussin sous les ailes de sa mère,
Et partout je me blottis dans le Giron Divin.
Rien ne m'atteint ni ne m'atteindra qui n'ait été voulu par le Père
Pour ma croissance et pour mon bien.
D'autres peuvent être à la merci des événements extérieurs,
Moi, je ne reconnais que l'événement intérieur.
Et la souveraineté de la pensée.
Une armure immatérielle me protège de tout mauvais dessein,
Une tour de cristal m'isole des choses rampantes
Et, du donjon d'Amour d'où je contemple l'horizon,
Je fais pleuvoir sur l'univers des flèches bienveillantes.

LORSQUE JE SUIS AVEC TOI...

Lorsque je suis avec Toi, je puis braver la tourmente.
Passer à travers l'eau et le feu,
Affronter les lions et les loups,
Les mauvais desseins, les mauvaises pensées,
Les haines, les désespérances,
Les jalousies et les peurs.
Lorsque je suis avec Toi, je ne redoute pas la maladie.
Ni les infiniment petits, ni les infiniment grands,

Ni le souvenir, ni l'appréhension,
Ni la chute, ni l'erreur.
Je ne redoute même pas le chagrin, même pas la douleur,
Même pas la mort,
Même pas la vie,
Lorsque je suis avec Toi.

JE N'AI PAS PEUR...

Je n'ai pas peur, quand le reste de l'Humanité a peur,
Quand les animaux se cachent,
Quand les plantes se recroquevillent,
Quand les choses elles-mêmes sont effrayées.
Je ne crains rien, même au milieu de la crainte universelle,
Lorsque la terre tremble et que le sol s'entrouvre,
Lorsque la foudre tombe et que l'arbre se fend,
Je me ris du danger si l'inondation gagne les terrains, si ma maison est ravagée par
l'incendie,
Si la maladie et la mort frappent sans relâche,
Si tout s'écroule autour de moi.
Parce que la peur n'existe pas,
La crainte n'existe pas,
Le danger n'existe pas.
Parce que la peur, la crainte, le danger sont des hallucinations sensorielles,
Parce que tout est dans l'Esprit Parfait
Et qu'il n'y a aucune imperfection dans l'Esprit.

JE SUIS EN SÉCURITÉ DANS MON CŒUR...

Je suis en sécurité dans mon cœur plus que dans une chambre close,
Plus que derrière une armée,
Plus qu'à l'abri de hauts murs.
C'est dans mon cœur que je rencontre le Pacificateur,
Le Consolateur,
Le Guide,
Qui voit et prévoit tout,
Que rien n'affecte ni n'émeut.
Je suis au premier rang de ses privilégiés,
Puisque sa demeure est en moi-même,
Et que je suis, en même temps, sa table de la loi, son temple et son maître-autel.

C'EST PARCE QUE J'AI FOI...

C'est parce que j'ai foi que je suis invulnérable,
Que toute balle dévie,
Que toute menace passe à côté.
C'est parce que j'ai foi qu'en guise de sauvegarde.
Une cuirasse protectrice
M'investit.
C'est parce que j'ai foi que l'idée même de péril,
De risque.
De peur,
Ne m'approche ou ne m'effleure.
Et si je n'ai ni crainte ni doute,
C est parce que j'ai foi.

NUL N'EST MIEUX GARDÉ...

Nul n'est mieux gardé que celui qui ne se garde pas lui-même,
Mais remet à l'Ami Céleste le soin de sa sécurité.
Nul n'est mieux armé que celui qui ne s'arme pas lui-même.
Mais laisse au Seigneur du Monde le soin de le protéger.
Car l'œil humain n' imagine que le péril,
Tandis que l'Oeil Divin imagine le salut en toutes choses,
Car la logique humaine voit les difficultés,
Tandis que la Logique Divine voit les solutions.
Depuis que j'ai fait alliance avec Lui, j'accueille les intempéries comme un degré vers
sa connaissance,
Et les déboires comme un tremplin vers sa compréhension.
Quand une armée serait contre moi, qu'importe, si j'ai avec moi l'Unique !
Quand j'aurais contre moi tous les juges de la terre, qu'importe si le Juge est derrière
moi !

DIRECTION

JE NE PUIS M'ÉGARER...

je ne puis m'égarer, puisque toute route est la meilleure
Et toute route est la meilleure parce qu'elle conduit à l'Esprit.
Je ne puis rencontrer de vent contraire,
Puisque je vais dans la direction du vent lui-même,
Et que le vent c'est le souffle de l'Esprit.
Je ne puis me tromper en ouvrant les bras aux hommes,
Puisque tous les hommes sont mes frères en Esprit.
Je ne puis pas aimer en vain puisque chaque chose, chaque événement, chaque être
Est un aspect de l'Esprit.

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE...

A la découverte du monde et de ses richesses secrètes,
De ses trésors qui dorment et de ses bonheurs cachés,
Je me suis fait une âme qui galope sur les nuées
Et un esprit qui vole de sommet en sommet.
Je ne conquiers pas les biens qui passent et qui meurent,
Je ne coupe pas les têtes et je n'enchaîne pas les pieds.
Mais j'étends mes possessions dans le Pays Invisible.
Je dénoue les mains liées et je délivre les cœurs enchaînés
Ma victoire ne finit point.
Mon triomphe naît de lui-même.
Je gravis, marche à marche, les gradins de l'immensité.
Et, toujours plus près du soleil, je bois ses rayons de gloire.
Et, toujours plus près de l'esprit, je respire le Souffle Etemel.

JE SUIS ORIENTÉ DANS LA NUIT...

Je suis orienté dans la nuit, non comme une girouette inconsciente, mais comme une flèche intelligente qui épouse la lancée de l'Esprit.

L'Esprit souffle où il veut et ma tâche est de m'adapter à son souffle.

L'Esprit tourne comme il veut et mon rôle consiste à le suivre où il lui plaît.

Le Vent de l'Esprit n'a que faire des désirs des hommes, des desseins des hommes. Il va où l'Esprit le mène.

J'obéis à cette Rose des vents idéale dont les points sont universaux.

Quand je suis dans le sens de l'Esprit le vent me caresse et me guide.

Quand je suis à l'opposé de l'Esprit le vent me brutalise et me tord.

Les girouettes compréhensives restent libres de leurs mouvements. Les girouettes rétives sont vite immobilisées.

La forme la plus harmonieuse du libre-arbitre est l'obéissance à l'Esprit.

MA BOUSSOLE EST AIMANTEE VERS L'AMOUR...

Ma boussole est aimantée vers l'Amour par un secret magnétisme.

Où qu'on tourne son aiguille, elle revient au Nord-Spirituel.

Les agitations n'y font rien ; les secousses sont inutiles.

Avec une obstination invincible, la pointe retourne à son premier lieu.

C'est du Pôle d'élection que je suis parti ; c'est au Pôle d'élection que je retourne.

La Vie peut m'entraîner, les hommes m'abuser, les choses me distraire,

Automatiquement l'aiguille de ma boussole se redresse en direction de l'Aimant.

L'affolement ne dure pas quand la pointe est aimantée.

Il faut qu'en un temps ou l'autre les deux magnétismes soient d'accord.

La boussole du cœur ne perd jamais le Nord. Elle lui est prédestinée.
L'Amour nécessairement finit par rejoindre l'Amour.

JE T'AI PRISE POUR MA CONSCIENCE...

Je t'ai prise pour ma conscience, longtemps, avant d'appartenir à l'Esprit.
Et tu étais l'Esprit lui-même en moi,
Qui s'efforçait de rompre sa gangue
Et d'affleurer au-dedans.
Je t'ai prise longtemps pour ma conscience humaine quand tu étais mon inconscience
divine,
Qui cherchait à se formuler
Dans la pensée et dans les mots.
Je t'ai longtemps prise pour la conscience de mon cerveau, alors que tu étais la super
conscience de mon âme,
Effluve, rayon, étincelle, émanation du Divin.

NUL BESOIN D'APPAREIL. .

Nul besoin d'appareil pour entendre les voix du Monde.
A toute heure de jour et de nuit je suis traversé par de grands courants.
Mes cadres sont perpétuellement orientés.
Mes antennes sont continuellement sensibles.
Mes lampes intérieures sont chauffées au maximum.
Et je suis en résonance avec les hommes, en accord avec les astres,
Et la Vie universelle chante en moi.

QUI M'EMPÊCHE, SI JE VEUX, DE MONTER JUSQU'AUX ÉTOILES...

Qui m'empêche, si je veux, de monter jusqu'aux étoiles, de voyager dans l'espace, de
naviguer dans le ciel ?
Qui m'interdit les pèlerinages de l'éther, les évasions dans l'inconnaissable ?
Qui m'arrête au seuil du mystère et de l'abîme des hauteurs ?
Sinon la pesanteur d'esprit qui rive en bas tous les hommes,
Sinon la faiblesse d'âme et la pauvreté de cœur.
J'ai jeté le lest de la Peur pour accroître ma force ascensionnelle.
J'ai coupé le guiderope qui s'accrochait aux buissons.
J'ai développé mes ailes invisibles, laissé croître mes plumes spirituelles.
Et, comme le ballon, comme l'alouette, je crève le plafond des cieux.

DES MISSIONNAIRES APPARAISSENT A POINT NOMMÉ...

Des missionnaires apparaissent à point nommé

A tous les coudes de ma route.
Je les reconnais à l'auréole de leur front.
Chaque fois que le chemin bifurque les Envoyés sont là,
Bienveillants et sympathiques.
Et lorsque je me trompe et lorsque je doute,
Leur main inspirée me pousse ou me rétablit.
Ils semblent quelquefois être de pauvres gens
Aux vêtements usés, à la langue malhabile,
Mais le feu divin les habite
Et la Vérité sort par leurs yeux.
Je les rencontre toujours aux graves tournants de la vie,
Dans les marches désespérées,
Au milieu des gués dangereux.
Et chacun d'eux m'amène une branche au-dessus,
Dans l'Arbre de la Connaissance,
Vers la cime,
Vers le Haut.

NATURE

ô MON JARDIN...

O mon jardin, tu as un corps admirable.
Etendu sous le ciel,
Et qui s'offre avec foi et avec patience.
Aux baisers de la lumière et du vent.
O mon jardin, tu as une âme divine.
Qui circule invisiblement sous terre,
Puis se manifeste au soleil
Et par quoi s'élabore l'alchimie de la Vie
Et la métamorphose des tissus.
O mon jardin, tu as un cœur palpitant, multiple,
Frissonnant dans les feuilles, balancé dans les épis.
J'y noue avec tes fleurs d'incessantes fiançailles
Et je t'épouse avec les fruits.

LES NUAGES COURENT DANS L'AZUR...

Les nuages courent dans l'azur et les pensées courent dans mon âme.
Mes pensées ont, comme les nuages, une face tournée vers la terre et une face tournée
vers le ciel.
Certaines de mes pensées sont lourdes et certaines sont légères,
Les unes sont grises et les autres lumineuses.

J'ai mes cirrus, mes cumulus, mes nimbus.
Il y a une électricité supérieure dans mes pensées,
Des coups de tonnerre, des éclairs.
Puis, à force de condensation, de saturation, mes pensées se précipitent sur la Terre,
Et mon cœur, de nouveau, émerge au soleil vainqueur.

JE NE CONNAIS NI BEAU NI MAUVAIS TEMPS...

Je ne connais ni beau ni mauvais temps, mais seulement la température idéale,
Où je suis l'allié du sec et de l'humide, du froid et du chaud.
Quelque saison qu'il fasse, cette saison est la mienne,
Puisque toute saison est une face de Dieu.
Chaque jour m'est spécialement destiné, avec ses alternances d'ombre et de lumière,
Chaque heure est minutée pour ma commodité personnelle.
Chaque minute ciselée pour mon bien particulier.
Dès lors, comment le temps, la saison, le jour, l'heure, la minute ne m'appartiendraient-ils point comme autant de choses parfaites ?
Comment n'aurai-je point la certitude que l'Univers est à mon usage personnel ?

J'AIME LA NATURE EN LIBERTÉ...

J'aime la Nature en liberté quand trop d'hommes ne la veulent qu'en laisse,
J'aime la Nature vivante, sans béquille et sans corset.
J'aime la Nature pour elle et pour ses fins indépendantes.
J'aime la Nature pour la conscience qui l'habite.
Et pour l'Esprit qui la meut.
De même que je m'adapte à elle, la Nature s'adapte à mon idée.
Et se fait l'amie de mon corps.
De même que j'affranchis la Nature de mes suggestions,
La Nature me libère de l'esclavage physique
Et se fait complice de mes besoins.
Du jour où j'ai cessé de la critiquer, elle a cessé de me nuire.
Du jour où je l'ai prise pour alliée elle a cessé de me traiter en ennemi.
Ma compréhension a fait sa compréhension.
Mon adhésion a rencontré son adhésion.
Et je me regarde dans la Nature
Comme dans une eau tranquille,
Comme dans un miroir réfléchissant.

POUR D'AUTRES, LE CIEL N'EST QU'UN MOT...

Pour d'autres, le ciel n'est qu'un mot ou qu'une allégorie
Ou qu'un morceau d'espace ou qu'une épaisseur d'air,

Ou qu'un voile ou que jeux d'éther,
Ou que plafond, de nuages ou que fontaine de pluies.
Mais pour moi le Ciel est le Verbe et la Vérité,
La fenêtre sur l'Infini, l'accès direct aux étoiles,
La symphonie angélique et la source des bénédictions.
Pour d'autres le ciel est l'étranger, pour moi c'est la patrie.

JEUNESSE

UNE VAGUE DE JEUNESSE DÉFERLE EN MOI...

Une vague de jeunesse déferle en moi, sans se préoccuper de mon âge,
Parce que j'ai bu le breuvage d'immortalité.
Chaque soir, je rajeunis et, chaque matin, je renais.
Plus je m'éloigne de la naissance, plus je m'engage dans la Vie.
Plus je m'approche de la mort, plus j'avance dans la résurrection.
On dit d'un homme qu'il est vieux quand sa jeunesse l'abandonne
Mais nul n'est abandonné par sa jeunesse que dans la mesure où il le veut.
Celui qui est jeune dans l'invisible est jeune aussi dans le visible,
Celui qui est jeune en lui-même est jeune aussi au dehors.
Il n'y a qu'une jeunesse pour tous, qui est la Jeunesse Universelle.
Chacun est libre d'en prendre sa part.
Et comme la jeunesse du monde est sans limite, puisque la Vie est éternellement jeune,
la part de chacun est sans limite et on est jeune éternellement.

D'OU VIENT LA JEUNESSE ?

D'où vient la jeunesse sinon d'une alacrité intérieure.
D'une renaissance spirituelle et d'une exaltation de l'esprit ?
D'où vient la jeunesse si ce n'est de la faculté d'Amour et de la puissance
d'enthousiasme
Une âme heureuse et droite ne connaît point la sénilité.
Ceux-là sont des vieillards qui hochent la tête et qui doutent.
Ceux-là sont des adolescents qui affirment, le front haut.
Etre jeune, ce n'est pas seulement avoir une bouche victorieuse,
Une chevelure épaisse et des yeux ardents.
Etre vieux, ce n'est pas seulement avoir la tête blanchie
Un front plein de rides et des pas pesants.
La vraie jeunesse vient d'En Haut, comme la chaleur, la lumière.
La vraie jeunesse se dore à un soleil inconnu.
De l'esprit elle se répand dans la conscience,
De la conscience dans la matière.
C'est la jeunesse du cœur qui fait la jeunesse du corps.

LUMIERE

LE CIEL EST GRIS MAIS NON MON CŒUR...

Le ciel est gris mais non mon cœur qui est au-dessus des nuées,
Là où brille le firmament bleu.
Le ciel est sombre mais non mon cœur, tabernacle de lumière,
Où mille cierges sont allumés.
Le ciel est froid mais non mon cœur, brasillant comme une forge.
Et plein de langue de feu.
Les nuages sont bas et noirs ; on ne voit plus d'astres au-dessus de la tête,
Mais en moi c'est tout plein d'étoiles et mon ciel est illimité.
Les météores s'agitent autour de moi,
La pluie qui tombe ne mouille jamais l'intérieur de mon âme,
La tempête ne franchit point ma porte fermée et le vent meurt sur mon donjon secret.
Seul, l'Eclair d'En Haut peut traverser mes murs et pénétrer jusqu'au réduit intime,
Avec ses javelots d'Amour et ses carreaux spirituels.

PLUS LE BROUILLARD EST GRAND. .

Plus le brouillard est grand et plus la brume est dense,
Plus les êtres et les choses sont noyés dans un linceul blanc.
Plus le paysage s'enlise dans le gris et dans l'opaque.
Plus les hommes ou les animaux s'orientent à tâtons,
Et plus mon horizon à moi est étendu, plus ma vue est nette et perçante,
Plus le soleil épouse les formes et illumine les lointains,
Parce que je m'en suis remis à la Lumière Eternelle,
Qui ouvre les paupières closes et dissipe l'aveuglement,
Qui guérit de la cécité et de la myopie universelles.

DANS LE NOIR DES HOMMES...

Dans le noir des hommes et de la nature je me suis dressé.
La lustrerie du gel pend à mes fenêtres.
Terre d'encre, vent de ténèbres et ciel de poix.
Que je serais perdu dans cette ombre crépusculaire, dans l'ingrate aurore où le soleil ne paraît pas,
Si Tu n'étais en moi, ô Grand Foyer Invisible, qui m'inondes de rayons clairs et de souffles chauds !
En renaissant, chaque matin, dans la nuit de la matière, je me sentirais tellement nu si Tu ne me réchauffais pas.
Mais aussitôt je pense à Toi, je me réfugie en Toi, je plonge dans Ta source chaude et

des frissons d'aise parcourent mon âme et mon corps.

Tout devient clair, lumineux. Tout se fait doux et aimable.

Rien n'est changé au dehors. Le soleil s'est levé en moi.

IL N'Y A PAS DE NUIT MAIS DES YEUX FERMÉS...

Il n'y a pas de nuit mais des yeux fermés à la lumière.

Il n'y a pas de silence mais des hommes qui n'entendent pas.

Il n'y a pas de haine mais de l'Amour qui s'ignore.

Il n'y a pas de vice mais des échelons de la vertu.

Il n'y a pas de désordre mais de l'harmonie en route.

Il n'y a pas d'intolérance, mais des antichambres de la compréhension.

Il n'y a pas de laideur mais de la Beauté qui se cherche.

Il n'y a pas d'erreur mais des phases de la Vérité.

Il n'y a pas de mécomptes mais des plaques indicatrices.

Il n'y a pas de doute mais un sursaut de la Foi.

Il n'y a pas de peur mais du courage qu'on refoule.

Il n'y a pas de malheur mais du bonheur méconnu.

Il n'y a pas de tristesse mais de la joie en puissance.

Il n'y a pas de mal mais un apprentissage du Bien.

Il n'y a pas de mort, mais un vestibule de la Vie.

CONFIANCE

JE CROIS AU TRIOMPHE DES MILICES CLAIRES

Je crois au triomphe des Milices Claires et des Chérubins de l'Humanité.

Leur glaive est fait de rayons, leur panache d'espérance.

Et les ténèbres viennent s'écraser sur le bouclier de leur foi.

Je crois aux Grands Conducteurs blancs qui mènent le troupeau des hommes.

Sous leur houlette de bonté.

Je crois aux Capitaines de la Joie, aux Généraux d'allégresse,

A l'artillerie du Bonheur.

Je crois en l'Ordre Etabli, en la Sainte Hiérarchie, en la Vérité Eblouissante, en l'Orgueil Mâle du Cœur.

Je crois au Juste Définitif, au Père Très Bon, à l'Unique

Je crois à la Vie, à l'Amour.

ÊTRE VÊTU DE FOI...

Etre vêtu de foi c'est tenir son âme au chaud,

Nul ne m'ôtera ma robe de confiance

Et ma chemise d'espoir.

J'ai trouvé dans mon berceau les habits de la certitude.

A mesure que je grandissais leur étoffe grandissait aussi.
Et si je devenais très grand, très haut,
Le tissu de l'espérance épouserait mes formes.
Et plus j'avance en âge
Plus mon manteau de foi est ample et sûr,
De sorte que je puis, comme St-Martin, sans m'appauvrir,
Partager mon vêtement entre tous les pauvres de la Terre.

MA CONFIANCE NE SE DONNE PAS A DEMI

Ma confiance ne se donne pas à demi.
Ce n'est pas une demi-confiance.
Elle est comme une porte ouverte à deux battants,
Mieux : comme un huis sans porte,
Comme une maison sans murs,
Où le Ciel librement pénètre.
Ma confiance est chaude et universelle comme les rayons du soleil.

IL PLEUVAIT...

Il pleuvait et je n'ai pas vu la route souillée.
Il tonnait et je n'ai pas entendu la foudre et son fracas.
La chaleur écrasait la plaine et je n'ai pas vu les herbes desséchées.
L'inondation gagnait la terre et je n'ai pas entendu la plainte des eaux.
Les fauves bondissaient et je n'ai pas vu mourir les proies.
Les hommes guerroyaient et je n'ai pas entendu de râles humains.
Mais j'ai vu la terre désaltérée, le ciel pur, les moissons lourdes
Et j'ai entendu la joie des bêtes et des gens.
Car je ne vois jamais le mal, la haine, le mensonge,
Ni n'entends les rires des démons,
Et partout où je vais je suis environné de vols d'anges
Et de sons de harpe qui ne finissent point.

MON ESPÉRANCE EST COMME UNE EAU

Mon espérance est comme une eau qui submergerait la terre.
Ma foi est pareille à un bélier qui ébranlerait les cieux.
Mon amour est semblable à un feu qui réchaufferait le monde.

SI L'ON VEUT...

Si l'on veut, tout n'est qu'un jeu,
Si l'on veut, tout est aimable

Même la lutte, même l'effort.
Si l'on veut, tout est bonheur
Si l'on veut, tout est joie,
Même la peine, même le chagrin
Si l'on veut, tout est santé
Si l'on veut, tout est vie,
Même la maladie, même la douleur.
Si l'on veut, tout est salut,
Si l'on veut tout est délivrance,
Même le danger, même la prison.
Si l'on veut, tout est compréhension,
Si l'on veut tout est intelligence,
Même l'ignorance, même l'erreur.
Si l'on veut, tout est amour,
Si l'on veut tout est bienveillance,
Même la haine, même la dureté.

NE CROIS PAS QUE TU ES PETIT...

Ne crois pas que tu es petit et que ton chemin sur terre passera inaperçu.
Ne crois pas que tu es inutile et que ta besogne coutumière n'a pas de valeur.
Ne crois pas que tu es impuissant et que tes besognes personnelles ne sont rien, dans l'univers.

Ne crois pas que tu es mauvais et que tes vertus cachées demeurent sans action.

Ne crois pas que tu es mortel et que ton existence humaine s'arrête au premier carrefour.

Mais crois que tu es grand et qu'on te regarde des étoiles,
Crois que tu es utile et que tu collabores avec le monde entier,
Crois que tu es puissant et l'ami des Forces Premières,
Crois que tu es bon et que tu réchauffes les hommes de ton Amour,
Crois que tu ne mourras jamais et tu auras les clés de la Vie.

IL FAUT OUVRIR LES BRAS...

Il faut ouvrir les bras à toutes les détresses,
Pour les loger au sein de soi.
Il faut ouvrir les bras à toutes les allégresses,
Pour les admettre en communion.
Il faut ouvrir les bras à tous les doutes,
Pour les noyer dans la Foi.
Il faut ouvrir les bras à toutes les espérances,
Pour les unir en bouquet.
Il faut ouvrir les bras à toutes les haines,

Pour les changer en amour.

ON EST L'HOMME DE SA FOI...

On est l'homme de sa foi et le chevalier de son espérance.

On vit simple ou on vit double

Suivant ce que l'on espère et ce que l'on croit.

Si ma foi est mince, je suis plus petit qu'une taupinière,

Mais je suis plus grand que la montagne si ma foi est seulement grosse comme un grain de sénevé.

Ma foi est mon moteur

Et ma fondation

Et mon équilibre.

Si mon espérance est nulle je suis plus pauvre qu'un caillou.

Mais je suis plus riche que l'or si mon espérance est seulement allumée.

Mon espérance est mon guide et mon viatique et mon chemin.

Car ce que j'ai, je l'ai en raison de mon espérance

Et ce que je suis

Je le suis

En raison directe de ma foi.

RICHESSSE

JE N'AI QU'A DEMANDER...

Je n'ai qu'à demander et toutes choses me sont données,

Non seulement celles qui me sont indispensables mais encore celles à quoi je ne songeais pas.

L'Esprit sait mieux que moi ce qu'il me faut et voit plus large que moi-même, et plus loin aussi, et plus haut.

Chaque jour me trouve plus heureux et plus opulent que la veille.

Depuis que je ne fais plus mes propres affaires, tout m'échoit et me réussit.

L'Esprit est mon intendant, opportun, discret, efficace.

Durant que je dors, il veille. Durant que je veille, il agit.

Si bien que je n'ai plus à souhaiter, ni à prier, ni à vouloir. L'Esprit m'exauce avant la lettre.

Tout cela parce que je me suis donné sans aucune réserve à l'Esprit.

Aussi l'Esprit m'administre comme un territoire de l'Esprit, comme une succursale de l'Esprit, depuis que je ne suis plus le directeur de moi-même, mais seulement le gérant désintéressé de l'Esprit.

JE SUIS SI RICHE ET SI COMBLÉ...

Je suis si riche et si comblé que j'ai trop de biens pour moi-même.
Je suis si riche et si comblé que je déborde de toutes parts.
Le voulant ou non, tout ce qui est autour de moi reçoit mes dons et mes richesses.
Je suis comme un vase de plénitude que l'Eau vient sans cesse renouveler.
L'abondance me visite jusque dans mes profondeurs, me brasse et me transfigure,
Et toujours je suis empli depuis le fond jusqu'aux bords.
Il n'est pas possible que je reçoive plus, que je contienne plus et que je donne
davantage.

Ce qui m'entoure est imprégné, imbibé, saturé ainsi que moi,
Comme si j'étais le point de mire exclusif des rosées célestes
Comme si j'étais l'unique récipient de l'Univers.
Et pourtant, la même Pluie Divine tombe partout, inlassable,
Et elle emplit de même et fait déborder tous les vases ouverts,
Pourvu qu'ils soient orientés vers le Céleste Nuage.

SI TU LE VOULAIS...

Si tu le voulais, tu serais roi de la terre
Avec des trésors dans la main.
Si tu le voulais, tu serais un prince de l'espace
Avec les étoiles à tes pieds.
Si tu le voulais, tu serais un souverain du monde
Avec l'univers pour serviteur.
Si tu le voulais, tu serais un maître de la Vie
Avec les êtres sous ta loi,
Pourvu que tu renonces à la terre, à l'espace, au monde, à la vie.

JE PROMÈNE MON ROYAUME AVEC MOI...

Je promène mon royaume avec moi,
Parce que mes richesses sont indivisibles de moi-même.
L'argent que je possède ne s'oxyde pas ; mon or ne se vole point.
La rouille n'a prise ni sur mes outils ni sur mes armes.
Ma bourse est sans limite, mon palais sans porte et mon parc sans mur.
Tout le monde peut en jouir sans m'appauvrir d'une obole.
Au contraire, plus on puise dans mes coffres et plus il y afflue des trésors.
J'acquiers, chaque jour, de nouvelles terres dans un domaine inviolé,
Qui ne connaît ni teigne, ni voleurs, ni incendie,
Où l'intendant est fidèle, où le Maître est serviteur.
J'ai mes châteaux en Esprit comme d'autres leurs châteaux en Espagne.

LE MONDE N'EST RIEN SANS MOI...

Le monde n'est rien sans moi, pour moi qui le juge.
Le monde m'est rien sans moi, pour moi qui le réfléchis.
Le monde m'est rien sans moi, pour moi qui le pense
Le monde n'est rien sans moi, pour moi qui l'agis.
Mais je ne suis rien sans le monde qui me juge.
Mais je ne suis rien sans le monde qui me réfléchit.
Mais je ne suis rien sans le monde qui me pense.
Mais je ne suis rien sans le monde qui m'agit.

TOUT VIENT A POINT...

Tout vient à point pour qui n'a pas d'impatience, ni de préférence.
Tout est harmonieux pour qui vit sans trouble, sans méchanceté.
Tout est paisible pour qui n'a pas peur.
Tout est simple pour qui est simple.
Tout est ami pour qui aime.
Tout est pur pour la pureté.

MÊME SI J'ÉTAIS NU...

Même si j'étais nu, Ta tendresse me vêtirait.
Même si j'étais pauvre. Ton amour m'enrichirait.
Même si j'étais mort, Ton esprit me rendrait la Vie.
Même si j'avais peur, Ton courage me raffermirait.
Même si j'avais soif, Ton eau me désaltérerait.
Même si j'étais seul, Ta main serait posée dans la mienne.

BIENVEILLANCE

ô DOUCEUR, ô BEAUTÉ

O Douceur, ô Beauté, couple magnifique,
Qui vous mariez en vous pacifiant.
O Beauté, ô Douceur, couple symbolique
Qui vous complétez en vous unissant.
O Douceur, ô Beauté, double pôle de la Terre
Et pôle double de l'Esprit.
O Beauté, ô Douceur, ailes de la créature humaine,
Qui l'égalez au Divin.
O Douceur, ô Beauté, sexe hermaphrodite de l'âme.
O Beauté, ô Douceur, alliage d'esprit et de corps.
Sans qui l'Homme ne serait que l'homme
Sans qui l'Ange ne serait que l'ange.

Et qui font de la bête elle-même
L'enfant bien-aimé de Dieu.

VOS ACTES NE SONT PAS TOUJOURS COMPRIS

Vos actes ne sont pas toujours compris par vos frères.
Vos paroles ne rencontrent pas toujours l'unanime approbation.
Vos pensées n'éveillent pas nécessairement la commune résonance.
Que vous importe si le Père est sans cesse d'accord avec vous !
Lui seul connaît vos intentions et vos vues secrètes.
Lui seul voit vos desseins intimes et juge vos résolutions.
Quand vous seriez en désaccord avec tout, vous seriez en harmonie avec Tout, c'est-à-dire avec l'Amour suprême.
Mais comment seriez-vous en désaccord avec quoi que ce soit ni avec quiconque
Du moment que vous faites alliance avec l'Amour, qui est l'allié de tous ?

QUE LA BONTE COULE DE MOI..

Que la bonté coule de moi comme une source intarissable
Et inonde tout, autour de moi !
Que la douceur naisse de moi comme les feuilles sur un arbre
Et ombrage tout, autour de moi !
Que la charité rayonne hors de moi, comme la lumière d'une lampe
Et éclaire tout, autour de moi !
Que la tendresse jaillisse de moi, comme la chaleur de la flamme,
Et embrasse tout, autour de moi !

CELUI QUI ATTEND POUR SOURIRE.

Celui qui attend pour sourire
Que le soleil brille,
Que ses mets soient succulents,
Que ses projets aboutissent,
Et que les hommes lui fassent bon visage,
Ne sera jamais heureux.
Mais celui qui sourit
Quand le temps est sombre,
Quand la nourriture lui manque,
Quand les événements sont contraires,
Et quand les hommes sont méchants,
Celui-là possède le bonheur.

AMOUR ET GRATITUDE

J'ATTIRE ET JE RENVOIE L'AMOUR...

J'attire et je renvoie l'Amour aux quatre coins du monde,
Comme le cœur aspire le sang veineux et refoule le sang artériel.
L'Amour des hommes m'arrive chargé d'impuretés,
Et je renvoie aux hommes un Amour sans souillures.
L'Amour des bêtes m'arrive, lourd d'incompréhension,
Et je renvoie aux bêtes un Amour d'intelligence
L'Amour des choses m'arrive indéchiffrable, inconnu,
Et je renvoie aux choses un Amour qui parle toutes les langues.

ACCOUDÉ A MA FENÊTRE D'ESPOIR...

Accoudé à ma fenêtre d'espoir, j'attends la Vie unanime,
J'escompte les dons de la terre et les sourires du ciel.
Je lance l'appel de l'Amour et ma voix retentit jusqu'aux sphères,
Dans les coins les plus reculés des nues,
Là où sont des poussières de soleils.
Et l'écho de cet appel retentit
Et s'amplifie avec tant de force,
Qu'il semble que tout l'Amour du Monde,
Me réponde par d'immenses cris.
Et plus le Monde crie d'Amour, plus je crie d'Amour vers le Monde,
Jusqu'à ce que le Monde et moi soyons à jamais unis.

TOUT REVIENT A NOUS...

Tout revient à nous de ce que nous avons fait, dit, pensé à l'endroit des hommes ou des choses,

Sous forme de flèches ou de reptiles, de roses ou de diamants.

Les actes des autres sont des miroirs qui reflètent nos propres actes.

Les paroles des autres sont des échos de notre voix.

Les pensées des autres sont des ricochets de notre pensée.

Et tous les projectiles que nous jetons nous sont fidèlement renvoyés.

Qu'ai-je besoin d'un bouclier pour amortir des sourires, d'une cuirasse pour émuquer les caresses, d'un glaive pour combattre l'Amour ?

Dans la mêlée ardente du genre humain, je veux lutter à découvert et recevoir en pleine poitrine les dons, les abnégations, les sacrifices que, des deux mains, j'ai lancés.

JE SUIS LE CENTRE DE TOUT...

Je suis le centre de Tout, c'est-à-dire de moi-même,

Parce que je suis le chef-lieu du Dieu Vivant
Et que l'Univers a autant de capitales spirituelles
Qu'il y a d'hommes pensants.
Je suis à la limite de Tout, donc tangent à toutes choses,
Mitoyen de chaque être,
Usufruitier de tous les fruits.
Je fais le tour de Tout, autrement dit je comprends tout ce qui existe,
Car tout ce que mon cœur embrasse
Est ce que mon cœur peut aimer.

MON CŒUR EST SI PETIT ET SI GRAND...

Mon cœur est si petit qu'il n'est qu'un point dans l'espace,
Une seconde dans le temps.
Mon cœur est si grand qu'il peut s'emplir de vie éternelle
Et embrasser l'Univers.
Mon cœur est si petit qu'il ne renferme qu'un peu de sang
Et une parcelle d'existence.
Mon cœur est si grand qu'il peut abriter l'Intelligence
Et contenir l'Amour de Dieu.

PAIX

C'EST EN MOI QU'EST MA PAIX...

C'est en moi qu'est ma Paix et ma Paix ne peut être dans nul autre,
Ma Paix est mon apanage et ma création.
Je suis seul responsable de Ma Paix et j'en suis le seul comptable.
Il dépend uniquement de moi de la détruire ou de la fortifier.
La guerre extérieure est sans action contre ma Paix si je suis moi-même pacifique.
La paix extérieure ne peut rien en ma faveur de ma Paix si j'abrite la guerre en moi.
Et comment y aurait-il de guerre en moi quand l'Esprit fait de moi sa demeure,
Et que l'Unique Esprit est l'Esprit de Paix ?

LA GUERRE N'EXISTE PAS...

La guerre n'existe pas, ni la révolution, ni l'émeute,
Ni la famine, ni l'épidémie,
Ni le cataclysme, ni le fléau,
Ni la jalousie, ni la revendication, ni l'égoïsme, ni l'injustice,
Ni la haine, ni l'impureté,
Si je suis moi-même pacifique et conciliant
Et rassasié et paisible,

Et fort et cuirassé,
Et souriant et charitable,
Et bon, équitable et pur.
Car tout ce qui semble extérieur à moi n'est que le reflet de ma conscience personnelle.
Le monde est la traduction de mon comportement intérieur.

JE CONSTRUIS MA PAIX...

Je construis ma Paix comme un foyer, brindille par brindille,
Sans que le bois du dessus écrase le bois du dessous.
Je l'allume en plusieurs points et, persévéramment, je souffle,
Pour que le tirage s'établisse et devienne régulier.
Je ne me décourage pas si la cheminée semble hostile.
Si le vent me contrarie, si les tisons restent froids.
Sans cesse je remets ceux-ci en contact, j'aère le foyer, j'active les braises
Et toujours, à un moment quelconque, le foyer de la Paix fleurit.
Ce sont, au début, des flammes timides parmi la fumée épaisse. Mais le feu d'Amour ne
tarde pas à être le Maître et à me clarifier.
Dès lors tout s'échauffe aux alentours, tout s'emplit de tiédeur et de lumière.
Et il ne reste plus qu'à jeter un peu d'Amour de temps à autre pour que le foyer de Paix
brûle sans arrêt.

LA PAIX EST ASSISE EN MOI..

La Paix est assise en moi et les séraphins l'entourent, mais ils n'ont ni visage austère, ni
épée de feu.
La paix est assise en moi avec sa cour de sourires et ses feuillages d'olivier.
Avant que la Paix n'entrât en moi, mon âme était une âme de guerre, mon cœur un cœur
de talion.
Je retentissais de combats, j'étais le champ de bataille du monde,
Et les coups portés par le monde se répercutaient en moi.
Puis la Paix est venue d'abord et la lutte a quitté mon âme. Je me suis vidé de désordre
et de bruit.
Puis la Paix a tendu les bras et l'Amour est venu de tous les coins dû monde,
Puis l'Amour m'a assiégé et investi.
Enfin l'Amour est monté à l'assaut et la Paix lui a livré les portes.
Et quand l'Amour est entré, la Paix s'est assise dans mon cœur.

SILENCE ET SOLITUDE

J'ai fait le silence en moi..
J'ai fait le silence en moi comme on ferme un livre sur l'épilogue,
Comme on baise un rideau sur le décor,

Comme on arrête une eau bruyante,
Comme on éteint l'incendie,
Comme on s'endort.

J'ÉCOUTE LES BRUITS DU SILENCE...

J'écoute les bruits du silence si pleins de suc et de sens,
Je regarde en moi les ronds de la pensée s'élargir sur l'eau du lac intérieur.
Je goûte les mets subtils qu'aucune bouche n'a touchés,
Je bois le sang divin de la vie,
Je respire l'odeur des rosés spirituelles et des lis cachés.
Je touche le corps multiple et inconcevable du monde
Et, partout, mes mains rencontrent d'impalpables mains.

DIEU EST SILENCE..

Dieu est silence et l'homme est bruit.
Mais le bruit n'existe pas en lui-même.
Le bruit, c'est l'oreille de l'homme.
Le bruit, c'est l'interprétation.
Dieu est silence à jamais.
Son verbe n'a pas de parole.
C'est l'homme qui agglomère les syllabes.
C'est l'homme qui interpose les mots.
Dieu agit silencieusement.
Qui l'entend n'entend que sa propre pensée.
Les effets seuls attestent la Cause.
Le visage de la Cause est muet.
Dieu est l'Eternel Silencieux.
Les anges n'ont ni voix ni langue,
La musique des sphères est inaudible,
L'Harmonie céleste n'a pas de son.
Et pourtant le Divin chante en moi à bouche fermée.
Le silence est l'hymne de Dieu.

C'EST DANS LE TEMPLE DU SILENCE QU'APPARAÎT L'ESPRIT

C'est dans le temple du silence qu'apparaît l'Esprit
Avec ses prérogatives immuables,
Et son autel inchangé.
Là qu'il parle directement à l'âme agenouillée
Dans la chambre du Secret.
Là que la Flamme d'en haut se condense et se détache,
Telle un fruit mûr.

Là que le Dieu constant et généreux habite,
Là que le Bien-Aimé ouvre son cœur.

MA SOLITUDE A MOI EST DE N'ÊTRE JAMAIS SEUL

Ma solitude à moi est de n'être jamais seul,
Mais de sentir partout la présence de Mon Père,
Qui est en moi et en Qui je suis.
Ma solitude à moi est de n'être jamais seul,
Mais d'être environné d'une famille innombrable
Dont tous les membres sont mes fils, mes filles, mes frères, mes sœurs.
Ma solitude à moi est de n'être jamais seul,
Mais de vivre au milieu d'un univers de pensées,
Qui me portent et me hissent vers les plans supérieurs.
Ma solitude à moi est de n'être jamais seul
Mais d'accéder à toute heure de jour et de nuit à la Table Divine,
Où s'attablent en chœur les héros et les anges, les demi-dieux et les saints, et les
Seigneurs de l'Esprit.

MON SILENCE A MOI EST UNE HARMONIE INEFFABLE

Mon silence à moi est une harmonie ineffable,
Formée par la voix des sphères et la musique des Temps.
Mon recueillement à moi est un orchestre invisible,
Qui frémit dans le fond des cœurs et chante dans le creux du vent.
Ma retraite à moi est une marche éclatante
Vers les palais inaudibles et les cathédrales de l'Invu.
Mon sommeil à moi est une croisière triomphale à bord de nef translucides et de
vaisseaux fabuleux.
Ma paix à moi est un combat admirable,
Où je suis le chevalier des faibles et des vaincus.
Ma mort à moi est la Vie dans la Demeure Céleste,
Qui n'a ni fondation ni toit, ni commencement ni fin.

DANS LE RECUEILLEMENT...

Dans le recueillement j'ai entendu des hymnes secrètes,
Des chœurs à bouche fermée,
Et des cantiques sans voix.
Dans le recueillement j'ai prononcé des prières informulées,
Des litanies jamais dites,
De muettes oraisons.
Dans le recueillement j'ai vu d'invisibles élans,

Et des enthousiasmes immobiles
Et d'intérieures genuflexions.
Dans le recueillement j'ai connu l'Indicible Amant,
Celui qui n'a pas de nom,
Pas de langue,
Et pas de visage.

PURIFICATION

DOULEUR, VERROU DES CHOSES INEXPRIMABLES...

Douleur, verrou des choses inexprimables, interprète des contacts indicibles,
explicatrice des grands desseins,

Quand nous sommes incompréhensifs dans l'impasse de l'existence,

Quand, devant le butoir de la Vie, nous nous révoltons,

Lorsque notre âme ne peut réaliser le contact avec les plans supérieurs.

Que notre corps est impuissant à rencontrer les formes saintes,

Tandis que nous cherchons en-deçà ce qui est au-delà et en bas ce qui est en haut.

Douleur, effort de Dieu pour nous pénétrer malgré nous-mêmes,

Douleur, à la fois marteau et enclume, pour mieux forger notre cœur.

Douleur, brasier fécondant, Douleur, soufflet inlassable, qui rend le fer de notre âme
souple et éblouissant.

O main puissante de l'Esprit, doigts subtils de la Force Mère, tu pétris à volonté l'âme et
le corps.

Je puis me rebeller contre toi, te blasphémer, te maudire.

Mais cela n'a pour effet que de durcir ton étreinte et de resserrer ton étau.

Je puis aussi m'adapter à toi, te bénir, t'accepter comme une aide.

Et cela a pour effet de desserrer ta morsure et d'alléger mon fardeau.

Douleur, c'est peu à peu que j'arriverai à te comprendre, puis à te subir, puis à t'aimer,

Parce que tu ne viens ni des choses, ni des événements, ni des hommes.

Tu es la fille aînée de moi-même et tu n'as d'existence que par moi.

Si j'étais parfait je ne connaîtrais point la Douleur, pas plus que la grande lumière ne
connaît l'ombre.

Je souffre de mes injustices, de mes incompréhensions, de mes erreurs,

Et la Douleur, que j'accusais, tend vers moi sa bouée protectrice, son bouclier
guérissant, son soc fertilisateur.

Je veux chérir ma Douleur, comme la meilleure amie, me rénover à sa flamme, me
décanter à son feu.

Plus ton bûcher est ardent et plus l'homme s'épure vite,

Douleur purificatrice de la chair et de l'esprit.

FAUT-IL SOUFFRIR ?

Faut-il souffrir ? Je suis là, pour observer Tes consignes, deviner Tes ordres et préparer Tes chemins.

Faut-il durer ? Je suis là, pour comprendre Ta stratégie, m'adapter à Tes problèmes et attendre Tes solutions.

Faut-il lutter ? Je suis là, pour T'aider dans la bataille, Te suivre coude à coude, recevoir pour Toi les chocs.

Faut-il aimer ? Je suis là, pour manger Ton pain des anges, me désaltérer à Ta source, me chauffer à Ton foyer.

Faut-il mourir ? Je suis là, pour faire Ta dernière étape, monter Ta dernière marche et pénétrer dans Ton ciel.

HOSANNA ET ALLELUIA

LOUÉE SOIT MA MAISON !

Louées soient ma maison et la terre qui la porte !

Louées soient ses fondations dans le sol de Dieu !

Loués soient son toit à deux versants, unis comme des mains jointes,

Ses portes d'hospitalité, ses fenêtres de soleil.

Son seuil perpétuellement ouvert,

Sa douceur intelligente,

Son sourire intérieur !

Loués soient ceux qui vécurent dans ma maison

Et ceux qui n'y sont pas encore,

Et les enfants des hommes qui l'habiteront dans le futur !

Mais soyons louées en premier, nous, les créatures vivantes,

Qui faisons du moment présent, ce fugitif éternel,

Le rendez-vous des bienfaits, le carrefour des grâces,

Et qui, tels l'escargot portant la maison qu'il a sécrétée.

Remorquons partout notre carapace de bonheur

MES OREILLES SONT OUVERTES AU BIEN

Mes oreilles sont ouvertes au bien et à toutes les bonnes choses qui passent,

A la douceur, à l'harmonie, à la prière, à la vérité.

Je suis le réceptacle des alléluias et des chants de l'espérance.

Je recueille les ondes de joie et les radiations de sérénité.

Carrefour des forces neuves, confluent des énergies heureuses, je suis parcouru sans cesse de mille frissons vivants.

Accumulateur de la Vie et des pensées-mères, je restitue à mesure le Divin que j'ai capté.

Mes oreilles sont fermées au mal et à toutes les mauvaises attitudes,

A la violence, au désordre, au mensonge, à la méchanceté.

J'arrête les ondes de malheur. Je disperse les effluves de trouble.
Je suis imperméable aux faiblesses et réfractaires aux laideurs.
Je ressemble à un émetteur récepteur qui résonne avec la Pensée Céleste.
Mais qui, en dehors d'Elle, ne rencontre pas d'accords.

JE SUIS LE ROI DES PARFUMS ET DES SONS

Je suis le roi des parfums et des sons, le prince des goûts et des tacts, le souverain des images.

L'Univers est le sérail de mes cinq sens.

Mais prince et roi obéissent au Suzerain de la Vie, qui fit le toucher, l'ouïe, la vue, le goût et l'odorat.

Je suis le conquérant sensible de toutes les impressions matérielles.

Je suis l'usufruitier physique des corps animés et inanimés.

Mais je ne perçois mes tributs formels que pour en faire hommage au Seigneur sans forme.

Qui plane au-dessus et en-dehors, en-deçà et au-delà.

Et Qui pourtant réside dans tout,

Et pourtant en Qui tout réside,

Et dont je suis l'image et le reflet.

LE CIEL EST COMME UN TOIT SUR MA TÊTE

Le Ciel est comme un toit sur ma tête,

Qui laisse percer les rayons du soleil

Et n'interdit au vent ni à la colombe céleste,

D'agiter leurs ailes sur mon front.

Le ciel est au-dessus de moi comme une église ouverte,

Que la lumière inonde librement,

Où l'encens caresse les nues.

Où la voix de l'orgue va jusqu'au faîte,

Où la prière monte à Dieu directement.

LE PRINTEMPS MONTE EN MOI...

Le printemps monte en moi comme la sève dans les arbres

Et la jeunesse du monde frémit sous ma chair.

Les cris des oiseaux pleuvent en moi comme des fléchettes innombrables,

Et l'odeur des résines met de l'encens dans mon cœur.

Des voix sont partout, dans le moindre de mes atomes, dans le plus infime de mes cellules.

Je suis un ion de l'Electricité Divine,

Une molécule de l'Absolu.

Tous les rayons du monde aboutissent à moi,
Carrefour de Lumière intégrale.
Je suis une lyre accordée aux lyres de l'Univers.
Le printemps monte en moi comme un bouillonnement de la Nature,
Comme une fièvre divine,
Comme une eau d'ivresse.
Comme les langues d'un foyer.
Je gonfle et je m'attendris, j'éclate et je fuse
Et, dans l'espoir des fruits, je me couvre de fleurs.

J'AI SANS CESSÉ UNE FLEUR EN MOI...

J'ai sans cesse une fleur en moi et une source dans ma pensée.
Je ressemble à un paradis ouvert.
Mon esprit forme une oasis dans le grand désert des hommes.
Ma parole est chantante comme une fontaine, féconde comme une semence, chaude
comme un foyer.
Mes bras s'entrouvrent ainsi qu'un, seuil,
Mes mains s'élèvent en offrande,
Mes genoux ploient sous ma prière,
Mes lèvres sont un hymne de feu.
Il fleurit partout des alléluias,
Des rires d'enfants sont dans les branches.
La nue est pleine d'oriflammes,
Le ciel est fleuri d'hosannas.
Et de grandes orgues chantent dans mon cœur,
Comme dans une basilique illuminée,
Où les chœurs alternent, se répondent
Et s'envolent au plus haut des cieux.

BÉNIS SOIENT MES TRESSAILLEMENTS !...

Bénis soient mes tressaillements, mes émotions et mes larmes,
S'ils traduisent ma reconnaissance et mon adhésion. Bénis soient mes exaltations et mes
contentements et mes rires,
S'ils résonnent avec la joie de l'Univers !
Mes yeux sont emperlés de l'eau de gratitude,
Comme des fontaines d'effusion.
Je suis chargé de bénédictions comme un arbre l'est de biens splendides.
Et mes branches sont offertes à tout venant.
Plaise au Ciel que mes fruits soient cueillis par ceux qui ont soif.
Que des visages se penchent sur l'eau de ma source,
Et que ma main tendue rencontre d'autres mains !

MON AME EST UN JARDIN...

Mon âme est un jardin plein de fleurs embaumées,
Mon âme est un verger plein de fruits succulents,
Mon âme est un tableau plein de nuances variées,
Mon âme est un royaume plein de braves gens.
Mon âme est un coffret plein de pierres précieuses,
Mon âme est un printemps plein de bourgeons.
Mon âme est un concert plein de notes harmonieuses
Mon âme est un feuillage plein d'oiseaux.

LE ROYAUME DES CIEUX

JE SUIS LE SERVITEUR DE L'ESPRIT

Je suis le serviteur de l'Esprit mais aussi son allié fidèle,
Son sujet mais son collaborateur.
J'habite dans l'Esprit et l'Esprit habite en moi
Comme s'il n'y avait qu'une maison et qu'une alliance,
L'un heureux de servir l'autre
L'Autre heureux d'être servi.
Je suis le serviteur de l'Esprit mais l'Esprit ne me paie nul gage,
De peur de m'humilier.
Il est avec moi comme un père clairvoyant ou un ami éternellement sage,
Qui reconnaît les services en aide et le travail en amitié.
Je suis le serviteur de l'Esprit, comme on est le page d'un roi bon et juste,
Si bon et si juste qu'on mourrait avec joie pour lui,
Mais si juste et si bon qu'il ne vous demande que de vivre
Et de vivre en Lui éternellement.

TU ME VISITES EN SECRET...

Tu me visites en secret, quand il semble que le monde m'abandonne
Et je sens Ta main invisible quand je ne sens plus d'autres mains.
Lorsque ceux qui ont des yeux ne me regardent pas,
Toi, qui n'a pas d'yeux, sans cesse Tu me regardes
Et tu m'enveloppes de Ta chaleur.
Je n'ai pas besoin d'aller Te chercher,
Tu es plus près de moi que moi-même
Je parle en Toi,
Je respire en Toi,
Je prie en Toi.

Ta pensée est tellement mêlée à la mienne,
Que je ne sais plus si Tu penses en moi ou si je pense en Toi.
Tu n'es jamais absent, ni tiède, ni infidèle
Même si je Te quitte, Te délaisse ou Te trahis.
Quand je reviens, Tu m'accueilles avec la même compréhension, avec le même sourire,
Parce que mon amour est une chose imparfaite
Et que Ton Amour est la Perfection.

TU ES DANS TOUT

Tu es dans ce qui vit et qui remue,
Tu es dans ce qui vient et qui va,
Tu es dans ce qui est, dans ce qui fut, dans ce qui sera.
Tu es dans le déjà plus comme dans le pas encore
Tu es aussi dans l'inerte et aussi dans l'inanimé,
Tu es dans l'inouï et l'invu, tu es dans l'audible et visible.
Tu es à la base et au faîte,
Dans le silence et le bruit,
Tu es dans le froid et dans le chaud,
Dans la lumière et dans l'ombre.
Tu es dans l'arrivée et le départ, dans l'aube et dans le couchant,
Tu es dans le monde et au-delà,
Dans les limites et hors des limites,
Tu es dans l'inconnaissable et l'informulé.
Et partout où il y a quelque chose,
Et partout où il n'y a rien,
Et partout où est la Vie
TU ES.

SI JE T'AIMAIS, Ô DIEU

Si je t'aimais, Ô Dieu, je n'aurais que de la patience
Et de la tolérance pour les grands
Et de la compréhension pour les petits.
Si je t'aimais, ô Dieu, je n'aurais que des paroles délicates,
Des attentions infinies
Et des gestes consolateurs.
Si je t'aimais, ô Dieu, je n'aurais que des pensées heureuses,
Des méditations fécondes
Et un esprit généreux.
Si je t'aimais, ô Dieu, je n'aurais que des enthousiasmes,
Des élans ineffables,
De l'extase pour oreiller.

Si je t'aimais, ô Dieu, je n'aurais que des amours fraternelles,
Des fiançailles d'âmes,
Et d'angéliques hymens.
Mais je t'aime, ô Dieu et pour Toi je suis doux, patient, délicat, attentif, généreux,
enthousiaste,
Et mon cœur fugitif est lié à Ton Cœur Eternel.

QU'IMPORTE LA DÉFINITION DE DIEU !

Qu'importe la définition de Dieu et le nom que lui donnent les hommes !
Qu'importent la hauteur des temples et la richesse des autels !
Qu'importent les chants sacrés !
Qu'importent les dogmes et les mystères !
Si mon esprit est précisément ce dogme, ce mystère, mon cœur cet hymne et cet autel !
Car je suis moi-même le temple de Dieu
Avec ses vitraux de lumière,
Ses colonnades invisibles,
Son prêtre,
Son parvis.
Avec sa Loi,
Son Saint des Saints,
Avec sa chambre secrète,
Ses sacrifices,
Son encens,
Son calvaire,
Et son Eden.

ON NE PROGRESSE PAS VERS DIEU...

On ne progresse pas vers Dieu mais on progresse en Dieu,
Car on n'est jamais hors de Sa Voie.
En quelque sens qu'on aille on va dans Sa Direction
En bas comme en haut, c'est Dieu
Demain comme hier, c'est Dieu.
C'est Dieu partout, toujours, dans les êtres, dans les choses,
Jusqu'aux limites extrêmes de ce qui vit,
Et même encore au-delà, dans le Domaine inaccessible,
Où ne peuvent atteindre nos sens ou notre raison.
Plus loin que le plus loin de l'imagination,
Plus haut que le plus haut de la Pensée,
Et cependant si près qu'il est plus près de nous
Que notre sang, nos nerfs, nos os,
Plus près que notre esprit, que notre âme,

Et tellement en nous-mêmes
Qu'il est davantage nous
Que nous.

JE VEUX TE REJOINDRE, Ô DIVIN...

Je veux te rejoindre, ô Divin, par tous les chemins, de l'homme,
Par les pauvres, par les humiliés,
Par les altérés et les affamés.
Par ceux qui souffrent d'être seuls et ceux que blesse la multitude,
Par ceux qui sont dans le trouble ou dans l'erreur.
Par les disgraciés, par les désespérés,
Par les petits, par les humbles,
Par les débiles, par les malades,
Par les faibles, par les abandonnés.
Je veux te rejoindre, ô Divin, par toutes les misères des hommes
Car elles sont la route directe
Qui mène à Ton Cœur ouvert.

CHERCHER LE ROYAUME DE DIEU...

Chercher le royaume de Dieu, c'est chercher la justice en soi-même,
Puisque là où est la justice est le royaume de Dieu.
Le royaume de Dieu n'a pas de murs,
Le royaume de Dieu n'a pas d'arbres,
Il n'est ni un espace ni un lieu.
Le royaume de Dieu n'est point dans le passé et point dans le futur.
Il est éternellement présent, à la disposition de tous les hommes
Il est partout et nulle part, selon qu'on le voit ou qu'on ne le voit pas.
Le royaume de Dieu, c'est la vie en Dieu, avec toutes ses conséquences.
Beaucoup se promènent dans le royaume de Dieu sans le savoir.

C'EST DANS LA SOLITUDE...

C'est dans la solitude du désert ou des grands bois,
Ou dans le réduit caché de ma demeure,
Loin du bruit et loin des hommes,
Hors du temps et hors du lieu,
Que tu me rends visite dans le silence et dans le mystère,
Lorsque j'ai préparé pour Toi mon plus beau tapis de prière,
Et que j'ai fait de mon cœur un chemin jusqu'à Toi.
Tu viens invisiblement et tes pas résonnent dans mon âme,
Et ton Verbe se fait entendre à mon esprit.

Je ne sais si Tu es mon Père ou mon Fils, ou ma Mère ou mon Frère,
Tu es tout cela ensemble et encore quelque chose de plus.
Quelque chose que je ne comprends pas mais que je sens,
Quelque chose qui m'enveloppe et me berce,
Me pénètre et m'éblouit.
Si mes yeux de chair n'étaient pas fermés et si mes oreilles d'homme n'étaient pas closes,
Je deviendrais aveugle en regardant Ta lumière et sourd en écoutant Ta voix.
Mais quand je suis en Toi, je deviens Toi et je puis alors Te contempler face-à-face et T'entendre seul à seul.
Je suis Ta nappe d'autel, Ta chaire, Ton oratoire,
Ton instrument, Ton idée et Ton interprétation.
Tu Te penches pour m'accueillir,
Je me hausse pour T'approcher,
Et nous nous fondons l'un dans l'autre.
O Père et Mère de ma vie,
O Esprit, qui êtes dans les cieux.

TABLE DES MATIERES

PARABOLE DU ROI

PREMIERE AUDIENCE

Méditation dans l'autobus - L'oratoire du Métropolitain - D'une station à l'autre - Le système souterrain - C'est l'amour qui fait marcher le métro - L'intérieur des phénomènes - Lire des choses sur le mur - Mon voisin le cimetière - Je suis un temple ambulante - Rencontrer Dieu dans son cœur - Votre « matériel » divin est en vous - L'hôte admirable - Ce qu'est vivre divinement - Surnoms de Dieu - Dieu et mot - Le royaume est aussi de ce monde - La divine abondance - La lune de miel avec l'Esprit - Mon ami, le Roi.

DEUXIEME AUDIENCE

Se faire ermite en soi-même - Le Grand Livre éblouissant - Où sont les professeurs d'existence efficace ? - Tout acte peut être une prière - Les prières vivantes - Journaliers de l'Esprit - Avoir son église en soi - Tout ce que nous faisons est un diamant en puissance - Exercez votre pouvoir d'enchantement - Changer d'univers - Il ne suffit pas de boire, il faut amener les autres à la source - Distribution de l'Amour - Les pensées d'un seul homme font vibrer le Monde.

TROISIEME AUDIENCE

Un appareil de radio peut devenir un tabernacle - Sur les ailes de la musique - Grandeur et petitesse - Marcher, c'est prier - Je suis riche même de ce qui ne m'appartient pas - Quand l'Esprit est au volant - Vous arrive-t-il de téléphoner à Dieu ? - Dieu n'est pas un sujet de pendule - Le Parleur inconnu - Raisons de mon entente avec Dieu - L'esprit, radar indéréglaible - La mésange ambassadrice - Vérification des pouvoirs - Bénédiction de la Terre - Bénédiction de l'eau - Bénédiction de l'air - Bénédiction du feu - La nature ne peut prier qu'à travers nous - Alchimie spirituelle - Tout homme est une demeure de l'Esprit - Changer les pierres en joyaux.

QUATRIEME AUDIENCE

Le plus passionnant des mots croisés - Les jardins aux portes étroites - Je suis moi-même un jardin - Tout chante et tout prie - Le sommeil n'est pas du temps perdu - Les rendez-vous avec l'Esprit.

CINQUIEME AUDIENCE

S'offrir en premier - On prend son bien spirituel partout où on le trouve - La lampe lumineuse de l'Espérance - Le brasier ardent de la Foi - Fécondité de la Douleur - Dieu est Amour - Ne sortez pas consciemment de l'Esprit - Rester serré contre Dieu.

INTRODUCTION AUX CANTIQUES

CANTIQUES DE LA VIE HEUREUSE

1^{er} PARTIE

LE BREVIAIRE DES JOURS

La Journée

La Nuit

La Semaine

L'Année et les Douze Mois

Les Saisons de la Vie

2^e PARTIE

LES CANTIQUES

Joie

Sécurité

Direction

Nature

Jeunesse

Lumière

Confiance
Richesse
Bienveillance
Amour et Gratitude
Paix
Silence et Solitude
Purification
Hosanna et Alléluia
Le Royaume des Cieux